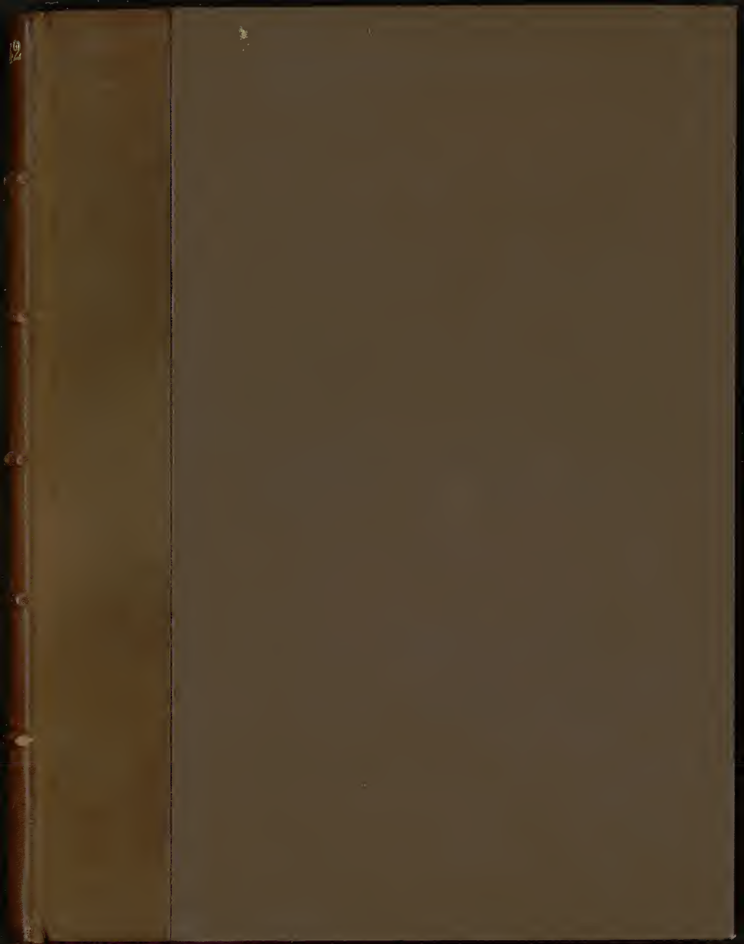


SUPPLÉMENS AU LIVRE DES ESSAIS DE MEDECINE.

Avec des Corrections, & des Obſervations neceſſaires pour lire cét Ouvrage avec utilité & plaiſir.

A quoy on a ajoûté deux Lettres ; l'une d'un Medecin à ſon Amy : l'autre d'un Medecin à un Abbé.

par jean Bernier





A PARIS,
Chez SIMON LANGRONNE, ruë Saint Victor, au Soleil Levant.
M. DC. XCI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



SUPLEMENS
AU
LIVRE DES ESSAIS
DE
MEDECINE,

Avec des Corrections & des Observations necessaires pour lire cét Ouvrage avec utilité & plaisir.



E n'est pas sans raison que de Grands Personnages de nôtre temps ont dit des premieres éditions des grands Ouvrages, qu'elles ne servoient qu'à les mettre au net. Il ne faut donc pas s'étonner si l'Auteur de l'Histoire de la Medecine & des Medecins, n'a donné à cet Ouvrage que le nom d'Essais : ni si on fait part au Public des corrections & des Additions que ses revûës & celles de ses amis y ont faites. On espere même que ceux qui sçavent ce que coûtent ces sortes d'Ouvrages, loin d'en estimer moins celuy-là, passeront volontiers sur ses défauts, & que ceux qui ont lû tout le Livre avec quelque satisfaction, prendront un nouveau plaisir à lire ce qu'on y ajoute icy.

Mr Ant. Loisel celebre Avocat au Parlement de Paris.
Mr Dupuy Conseiller d'Estat & Bibliotequaire du Roy.
Mr l'Abbé Menage.

La premiere & principale chose à nôtre avis, & dont les

amis de cét Auteur l'ont averti, eſt qu'il manque à la tête du Livre une Table des Chapitres, choſe ſi neceſſaire à un Livre, que c'eſt l'unique moyen de le faire connoître tout d'une vûë, à ceux qui n'ont ni le temps ni la curioſité de le lire d'un bout à l'autre, & qui n'y cherchent que ce qui eſt le plus de leur gouſt. C'eſt donc pour cette raiſon que l'on commence par cette Table, & qu'on la donne avec ce qui ſuit en une forme convenable au volume des Eſſais, ou Hiſtoire de la Medecine.

TABLE
DES CHAPITRES
Des Eſſais de Medecine.

PREMIERE PARTIE.

Contenant l'Hiſtoire de la Medecine.

* C'eſt dans ce IV Chapitre qu'eſt contenuë l'Hiſtoire Chronologique de la Medecine & des Medecins.

* C'eſt dans ce V. Chapitre qu'on examine les Ouvrages de tous ceux qui ont écrit contre la Medecine, & qu'on répond aux objections des ignorans & des impertinens.

* C'eſt dans ces VI. & VII. qu'on traite de tout ce qui regar-de la conſcience des Medecins, les maladies & les aſſiſtans.

SECONDE PARTIE.

Contenant les défauts, & les devoirs des Medecins.

* Ce Chapitre IV. a été trouvé curieux & divertissant.

C'est dans ce XVI. Chapitre qu'est contenuë l'Histoire des Charlatans, qui ont mené le peuple de Paris par le nez depuis prés d'un siécle, & où on pouvoit défier leurs partisans de faire une réponse raisonnable à tout ce que l'Auteur y avance.

page 409. marqué 4 5. jusques à la page 516.

TROISIE'ME PARTIE.

Des secours de la Medecine.

Remarqués icy que le chifre & la lettre sont changés parce qu'on tiroit alors à trois presses.

* L'air, le boire & manger, le sommeil & les veilles, les évacuations, le mouvement & le repos, les passions de l'ame.

* Où il est traité de l'Antimoine & du Tabac d'une maniere curieuse & courte, & ensuite du Mercure.

Endroit qui a fait bien des ennemis secrets à l'Auteur des Essais.

Aprés la lecture de cette Table, il faut observer, avant que de venir au particulier des fautes d'impression & d'inadvertence, que quelque grand qu'en soit le nombre, cela ne doit pas faire mepriser un Ouvrage : car qu'est-ce qu'on pourroit inferer, des taches, des verues & de quelques autres petites impressions qui se trouveroient sur le visage d'une belle femme, sinon qu'il les faut ôter ? De bonne foy, pourroit-on, avant même que d'y avoir porté le remede, s'empescher de l'estimer & de la cherir si on y remarquoit de l'esprit, de la vertu & quelque chose de piquant dans la taille & dans les traits ? Falloit-il donc, pour quelques fautes qui se trouvent dans la prose & dans les vers des Essais de Medecine, faire autant de bruit qu'en ont fait quelques Poëtes, qui non contens de sçavoir faire des vers, ou d'en faire pour se divertir, veulent bien encore passer pour Poëtes de Profession.

Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit
Aut humana parùm cavit natura.

Horat. in Arte Poëtic.

Voilà comme parle un Poëte de bon sens. Ne devroient ils pas considerer, ces gens qui se veulent rendre considerables en vetillant, & qui étendent leur exactitude, * jusques sur les parolles, que les Ouvrages d'érudition, comme ceux des Arts, doivent être regardés en gros, & non pas en détail, & que des fautes d'impression, d'inadvertence & même d'obmission, ne sont que des fautes venielles dans la Republique des Lettres. Qu'ils apprennent, à leurs perils & fortunes, ces gens qui n'ont jamais rien fait que reprendre, ou qui n'ont fait que des bluets, & des matieres de Biblioteques volantes, à pardonner ce qui peut échaper de negligé dans des Ouvrages d'application ? Il n'y a jamais eu de Livres sans défauts, & il n'y en aura jamais, pas mêmes ces petits enfans, pour ne pas dire ces avortons du Parnasse, qui coûtent si peu, qui durent si peu, & qui ne sont que des collifichets

* *Sermonis exactores molestissimi.*

& des chasteaux de cartes du païs des Lettres en comparaison des grands Ouvrages, où l'art & la matiere surprennent également ; & neanmoins ce sont ordinairement les Auteurs de ces bagatelles qui veulent juger de ces grands efforts.

Ce n'est pas que l'Auteur des Essais de Medecine, quelque favorable que luy ait été le jugement du public, mette cét Ouvrage au nombre de ceux du premier rang, tout ce qu'on vient d'avancer en sa faveur n'étant que pour faire voir qu'il ne faloit pas traiter à la rigueur de petites fautes. Car quant à celles qui regardent la Langue Italienne, il avouë qu'elles luy paroissent en si grand nombre, qu'il se sent obligé de passer condamnation sur ce fait à ceux qui ont une parfaite connoissance de cette Langue. Comme il ne sçait donc pas fort bien la cesure, la rime & la cadence des vers Italiens, il prie la fine Chevalerie de la Langue Toscane de ne le pas regarder comme un homme de mauvaise foy, pour avoir transcrit, & pour ainsi dire estropié quelques vers qui meritoient d'être mieux traités. Ainsi quelles que soient toutes les fautes de ce Livre, on ajoûte icy qu'un disciple du grand Hipocrate ne rougit point de celles qu'il fait, puisque ce grand Personnage a marqué fort sincerement les endroits où il s'est trompé, & que même de grands Docteurs de l'Eglise ayans fait des retractations, on peut faire gloire de les imiter. Il n'y a, dit à ce propos, Cornelius Celsus ce grand Medecin, Orateur & Capitaine, cét homme si poli & si sçavant dans la Medecine qu'il merita d'être appellé l'Hipocrate Romain. *Il n'y a*, dit-il,
L. 8. c. 4. *que les petits esprits, qui ne peuvent souffrir qu'on leur oste quelque chose, parce qu'ils n'ont pas grand chose à perdre, car pour les genies élevés, comme ils se confient en la richesse de leur fond, ils n'ont garde de pleindre les petites pertes, & sont toûjours d'assez bonne foy pour marquer les pas où ils ont bronché.* En effet les esprits vulgaires veulent soutenir la chose à quelque prix que ce soit, mais croyant cacher leur foiblesse par cét artifice, il ne font que
P.D. M.D.L. R. F. manifester leur vanité. C'est pourquoy un bel esprit de nôtre temps a écrit de bon sens que *l'orgeüil nous épargne la douleur de connoistre nos imperfections.* Puis donc que l'interruption du commerce ne permet pas à l'Auteur des Essais de Medecine d'en esperer si tôt qu'on le croyoit une seconde Edition, on va icy au devant des critiques, des envieux, & mêmes des vetilleurs, marquant ses fautes avec exactitude & sincerité.

Premierement il faut lire dans la Preface, pag. 5. ligne 8.

masques pour *marques*. Et dans la derniere page reculer ces mots *E tu perdona*, parce que c'est la fin d'un vers ; & à la derniere ligne il faut que le mot FRATER suive immediatement *tacendo.*

Quant au Chapitre premier de la premiere Partie de l'Ouvrage, on ne sçait comment il s'y est glissé tant de fautes, car dés la seconde ligne il y a *de la verité*, pour *& la verité.* Pag. 2. ligne premiere *le* pour *les*, & deux fois dans la même page *Ecclesiaste* pour *Ecclesiastique* & en marge *Augustinus Evelius* pour *Hugo Grotius.* Car quant à ces mots de la 35. ligne de cette même page *plus de soixante siecles*, ceux qui les ont critiqués ne voyent pas qu'on a pû suivre quelques nouveaux Chronologistes, qui font le monde plus ancien de 16. ou 18. siecles qu'on ne l'avoit crû communement, & qu'ainsi on en a bien encore de reste ; mais quoy qu'il en soit il n'y a, pour les contenter, qu'à changer le mot de *plus* en celuy de *prés*. P. 3. en marge lisés ὄρθος, & ὕλη ἰατρικῆς. Et vers le milieu de la même marge *Aer*, & plus bas *Pathemata.* Pag. 5. l. 12. lis. *Anticyre*, mais ne laissez pas d'avoüer que ces fautes n'empeschent pas un lecteur équitable, & de bon sens, de voir que tout ce qui est contenu dans ce Chapitre est trés-vray, & que tout ce que disent au contraire tant d'ignorans & d'étourdis, n'est que prevention & pauvreté.

Il n'y a pas moins de fautes dans le second Chapitre de cette premiere Partie que dans le premier, car il faut lire pag 7. l. 17. *colonne*, & en marge *Senec. epist.* 95. & pag. 9. l. 38. *par Apollon*, & en marge vers le milieu *Stromatibus.* Pag. 10. l. 21. lisez *Podalire.* Pag 11. au premier vers Italien, lisez *vié*, au lieu de *vé*, au second *fosser.* au 5 *& scura ei la dichiara e stende* Au 3. vers latin de cette même page, lisez *illum* pour *illius.* ligne 35. lisez *continuation.* Chapitre 3. pag. 13. lisez au 4. vers latin *convitia.* ligne 35. lisez *ricc. i d'i fuori.* Pag. 14. lisez *civique.* Pag. 15. l. 6. *Auxilium capitis* au lieu de *capitis Auxilium*, car c'est une de ces fautes sur lesquelles un sçavant Poëte s'écrie *obstupescite Cœlum & Terra.* Que ne feroient donc point ces Messieurs les Poëtes critiques pour la qualité, puis qu'une quantité de cette nature les met aux champs, gens aussi injustes à peu prés que ces gens dont on a parlé dans la pag. 13. des Essais, qui demandent d'un Medecin qu'il ne se trompe jamais, qui quand ils sont malades, ne voudroient que des remedes doux & agreables, parce que les secours de la Medecine ne s'accordent pas avec leurs plaisirs.

Jul. Cæs. Scalig. in farragin.

Quid mi horridà, inquit ille, cum Medecinà.
Valenti ab oculis, ventre, lumbis, cruribus.
Valeo hercle, nec opus est mihi his quicquam.
Quomodo vales, marrane, si nil vales?

Gens qui parlent fort à leur aise, parce qu'ils ont toutes les aises de la vie ; qui croient que tout leur est permis, & qu'ils ont toûjours raison, parce qu'ils ont ou de la naissance, ou des Charges, ou des écus ; qui s'imaginent qu'un riche est une bouche d'or, & qu'un pauvre Medecin, quelque raison qu'il allegue ne dit que des pauvretés. Pauvres gens eux-mêmes, & encore plus injustes qu'un Poëte vetilleux & inquiet. Pag. 16. l. 4. lisez *signoria* l. 8. lisez *guadagno.* l. 9. lisez *Enfin*, ligne 11. lisez *E quel.* En marge au bas de la page lisez *Miscellan.* pag. 17. l. 12. lisez *benignos.* pag. 18. lisez *des Thermes.* Pag. 19. l. 10. lisez *anco.* Quant au Chapitre IV. de cette premiere Partie, comme il y avoit assez de matiere pour en faire un Livre complet, il semble que l'Auteur auroit dû le diviser en Articles, mais il a cru que les lettres majuscules où il a marqué les noms d'Hipocrate & de Galien aux pages ~~dont~~ il a fait leurs éloges, pourroient tenir lieu d'Articles, & d'Epoques, ce qui n'empesche pas qu'on ne doive regarder ce Chapitre comme un Livre, parce qu'en effet il contient tant de choses, & d'une si grande application qu'il a plus coûté à son Auteur que tout le reste de l'Ouvrage. Cela est si vray que de trés-graves Auteurs, comme on le peut voir dans la page 23, aprés avoir amassé quantité de matiere pour composer l'histoire Chronologique des Medecins, n'ont pas passé outre ; si on en excepte le seul Wolphangus Justus, encore a-t-il tant fait d'Anachronismes & d'omissions, particulierement à l'égard des Medecins historiques, que l'Auteur de ce grand Chapitre des Essais, a été obligé d'en faire la critique, & le suplément en divers endroits. Mais à ce propos il ne faut pas oublier icy que Thomas Reinesius ce grand personnage, que la mort nous a enlevé depuis peu de temps, avoit ébauché cette histoire comme plusieurs autres Auteurs, * & que Vossius avoit fait des additions aux vies des Medecins composées par Petrus Castellanus, quoy que ce fait ne regarde gueres l'histoire Chronologique. On doit encore moins oublier icy, que l'Auteur des Essais, outre l'obligation qu'il a à M. l'Abbé Menage de luy avoir communiqué ce qu'il avoit amassé pour composer les vies des Medecins, luy

V. Petri Colomesii opuscul. p. 36.

* Page 23. des Essais de Medecine.

luy est encore redevable de ce que ses avis & sa conversation luy ont fourni de curieux pour divers endroits de son Ouvrage. Car qui ne sçait que cét illustre Abbé vaut luy seul une Academie & une Bibliotheque bien rangée, & qu'il suffit de répondre à ceux qui disent qu'il a beaucoup d'adversaires, que le merite en a toûjours ; & que ceux qui s'opposent aux sentimens des Grands-hommes ne sont pas toûjours de grands Personnages ? C'est même une artifice assez ordinaire à ceux qui sont d'un trés - mediocre merite, d'affecter de contredire les autres pour se distinguer, *Clarescere famosis inimicitiis.* Tel étoit ce fat, dont parle Tacite, lequel se faisoit un grand honneur de n'être pas toûjours d'accord avec Thraseas, qui passoit pour le merite & la vertu même de son temps. Poursuivons. Il est vray que l'Auteur des Essais a écrit pag. 94. de ce Chapitre que *Thessale peut passer pour un grand Probleme.* C'est pourquoy il veut bien icy passer condemnation & avoüer à ses Critiques que semblables expressions ne sont pas fort justes, parce qu'en effet c'est l'opinion qu'on a de l'homme qui est le problesme, le paradoxe, &c. Ce qu'il fait d'autant plus volontiers que ceux qui luy ont adressé leurs sentimens sur quelques endroits de ses Essais, les ont exprimés d'une maniere trés-honnête & trés-avantageuse à l'Auteur & à l'Ouvrage. Car pour quelques autres expressions que ces mêmes Critiques ont reprises, on ne s'y arrête pas icy, parce que les goûts étant differens, on auroit trop de peine à concilier les opinions; mais comme ce qui regarde Charicles Medecin de Tibere, pag. 93 est un fait, il se croit obligé de répondre à celuy qui a cru que ce Charicles étoit Conseiller de cét Empereur & non pas son Medecin, que cette expression *non quidem regere valetudines principis solitum, consilii tamen copiam præbere*, peut s'entendre d'un Medecin consultant, si elle ne peut s'entendre d'un Medecin ordinaire.

Se quoque Thrasea contradicere solitum.

Pour ce qui est de ce passage de Pline l. 5. Chapit. 2. *A quo ferunt dictum quasdam (herbas) fortassis etiam calcatas prodesse.* L'Auteur des Essais veut bien tomber d'accord avec ce Critique que le sens qu'il luy a donné, pag. 68 n'est pas si juste que de dire qu'Herophile a cru que peut-être certaines plantes agissent sur ceux qui marchent dessus, quoy que cette pensée d'Herophile ne soit confirmée par aucune experience: Car bien

qu'on dise encore à present quand un homme joue de malheur, qu'il a marché sur la mauvaise herbe, le *fortassis*, & le *ferunt* dont Pline se sert en rapportant l'opinion d'Herophile, marque assez, que si ce Medecin veut parler des sympathies, il peut avoir outré la matiere, ou n'avoir parlé que suivant le rapport d'autruy. Page 20 l. 12 lisez *Ecclesiastique.* Pag. 21 l. 12 lisez *un Obed-Edon.* Pag. 22 lisez à la marge *in Capricorn.* au lieu de *in Leone.* l. 13 lisez *Phœbus coluit Phœbeius atque.* l. 14 lisez *dignos.* l. 16 lisez *Nereide.* l. 17 lisez *Machaon.* l. 22 lisez *naturæ.* l. 25 lisez *decebit.* l. 26 lisez *monendo.* Pag. 23 l. 6 lisez *Jacobus Milichius* pag. 24 l. 40 lisez *quinze* & effacez *quatre.* Pag. 27 l. 8. lisez *Ben-Isac.* l. 12 lis. *affirmative.* Pag. 33 lis. au premier vers latin *Ast Arabo Phœbe quem tibi.* l. 23 lisez *Eustathius.* Pag. 34 l. 8. effacés *le.* l. 16 lisez *Alceste.* Pag. 37 l. 14 lisez *Prolifique.* Pag. 38 l. 13 lisez *Obsopoeus.* l. 25 lisez *si par ch'i nomi.* pag. 40 l. 1 lisez HYGEIÆ. l. 14 lisez *extinctum* pag. 42 l. 4 aprés *examiné* ajoûtés *&.* Pag. 43 l. 10 lisez *un grand.* Pag. 45 au 4 vers latin lisez *Altaque*, & au 6 vers lisez *indagare.*

Quant à ce qui est contenu au commencement de cette page 45 l'Auteur des Essais a ingénûment avoüé à ses amis qu'il s'étoit trompé, & voicy comment. Il avoit vû le medaillon dont il y est parlé cinq ou six ans avant qu'il donnât au Public son histoire de Blois, & plus de douze ans avant qu'il donnât ses Essais de Medecine, entre les mains du Pere du Moulinet Bibliothequaire de la Maison de sainte Geneviéve de Paris; & comme il le voulut revoir quand il fit imprimer le premier de ces deux Ouvrages, le Pere l'avoit perdu; c'est pourquoy ne luy en restant qu'une idée confuse, il luy échapa d'écrire qu'il y avoit entre autres figures une pomme de pin dans le medaillon. Aprés l'impression des Essais, ce medaillon ou un semblable tomba entre les mains de Mr Begon Intendant de Justice, Police & Finances à Rochefort, qui luy en envoya l'emprainte, & luy en demanda son sentiment, & ce fut alors qu'il reconnût manifestement qu'il s'étoit trompé, comme il paroît par une dissertation qu'il envoya audit sieur Begon, sur le nom, la famille & les armoiries de Messieurs de Moulins-Rochefort Gentils-hommes Blesois, & sur le revers du même medaillon, que Louis de Moulins Seigneur de Rochefort Medecin du Roy fit frapper au siécle passé. Pag. 46. l. 16 lisez *qui fonda une Ecolle.* l. 22 lisez *consacrés.* Pag. 48 l. 10 lisez *brû-*

lée. l. 7 lisez *Prœtus*. Au premier vers latin lisez *Proetidas*, & au dernier lis. *Purgamina mentis*. P. 49 l. 8 lis. *morbis* pour *malis*. l. 11 mettez *Edocuit*, à une autre ligne. Pag. 51 l. 26 lisez *laissé*. Pag. 53 l. 25 lisez *discessit*. Pag. 54 l. 7 lisez *Empedocle*. l. 12 lisez *Acronem summum Medicum summo Patre natum*. l. 30 lisez *Selinontins*. Pag. 55 l. 7 lisez *qui ait eu vie* pour *de vivant*. P. 56 l. 34 lis. *à separer la Medecine*, & effacés *par*. Pag. 58 l. 2 lis. *capellæ primiparæ*, & en marge πόφορος, l. 17 lisez *Olimpiade* C. V. l. 12 effacés *Praxitée*, & lis. *Phanerete*, & au bas de la page au vers Italien lisez *fosser*. Pag. 61 l. 11 lisez *il y en a un peu plus ou un peu moins*. l. 27 lisez *Cozense* P. 65 l. 19 lis. *seroit* pour *servoit*. P. 69 l. 23 lis. *repaissant*. P. 72 l. 6 ajoûtés *Aristoxenne de Tarante auditeur de Zenophile & d'Aristote. Agapius, si l'on en croit Suidas & Vossius, est encore un des Medecins du grand Alexandre.* Pag. 73 l. 9 lisez *l'eta sua Su'l*. l. 33 lisez *mollibus assuete, ô nequiciose*, & à la marge au lieu de *Fulvio Testi &c.* lisez *Franc. Petrarcha, nelli Triomfi, capit d'ella fama*. Pag. 74 l. 13 lis. *Tertulien*. Pag. 77 l. 10 lis. *Cratippe*. Pag. 78 l. 6 lisez *intortos*. l. 18 lisez *lapsa tes*. Pag. 79 l. 1 lisez *scarifications*. Pag. 80 l. 40 lisez *Oribase*. Pag. 83 l. 29 lisez *d'hippiatrie*. l. 26 lisez *homme fort extraordinaire*. Pag. 85 l. 11 lis. *lentilles*. Pag. 86 l. 17 lis. *Nicomedes*. l. 25 lisez *& fort*. l. 37 lisez *Pomponius*. Pag. 89 l. 6. lisez *chorus ipseque Phœbi*. Pag. 94 ligne penultiéme aprés Appie, ajoûtés. Mais à propos de ces methodiques, il ne faut pas oublier icy, que comme il se trouvoit quelques fois de ces Medecins qui raisonnoient sur leurs principes, ainsi que l'Auteur des Essais l'a remarqué en quelques endroits de son Ouvrage; ils ne laissoient pas de faire d'aussi belles cures que ces dogmatiques, & qu'on ne leur rendoit pas moins d'honneurs qu'à ceux-cy, témoin ce Buste de bronze antique de la grande maniere Grecque, grand comme nature, d'un Medecin methodique nommé Marcus Modius Asiaticus, que les curieux peuvent voir dans le cabinet de M Girardon celebre Sculpteur du Roy & Directeur de l'Academie de Peinture & de Sculpture à Paris, avec cette inscription qui marque le sort de ce Medecin.

ΙΗΤΗΡ ΜΕΘΟΔΟΥ ΑCΙΑΤΙΚΕ ΠΡΟCΤΑΤΑ

ΧΑΙΡΕ

ΠΟΛΛΑ ΜΕΝ ΕΣΘΛΑ ΠΑΘΩΝ

ΦΡΕΣΙ ΠΟΛΛΑ ΔΕ ΛΥΓΡΑ

Et dans la Base.

M. ΜΟΔΙΟϹ ΑϹΙΑΤΙΚΟϹ

ΙΑΤΡΟϹ ΜΕΘΟΔΙΚΟϹ.

Pag. 101 l. 1 lisez *Antonius* l. 29 effacés *ne* aprés *quod*. Pag. 102 l. 5 lisez *indications*. Pag. 103 l. 13 lisez *Periodevtes*. Pag. 109 l. 36 lisez *ei la dichiara e stende*. P. 110 lis. *de scelerats & de pestes*. P. 313 l. 7 lis. *vers*. P. 114 l. 4 lisez *convives*. P. 122 l. 8 lisez *docet* pour *deflet*. P. 125 l. 21 lisez *voudroit*, pour *viendroit*. Pag. 127 l. 5 lisez *d'Hipocrate, & sur le livre des sectes de Galien*. P. 129 l. 21 effacez *&* devant *Hellenifte*. Pag. 131 l. 29 lisez *qui est le seul des Rabins qui n'ait pas écrit*. P. 142 l. 6 lisez *lance ipsius levis*. l. 7. lisez *ut ægrotus*. l. 8. lisez *perditionis* l. 9 lisez *tria simul ingrediuntur*. l. 19 lis. *Amphibie*. P. 147 l. 18 lisez *Theizir*. P. 151 il faut avoir recours, & même dés-là 128 aux additions qui se trouvent à la cxxxiv de la 3[e] Partie des Essais. P. 152 l. 14 lis. *agitare*, car *agitabat* a furieusement agité un Poëte. P. 157 l. 18 ayés encore recours aux Additions, *ibid.* ligne derniere ajoûtés, car je n'entre pas icy dans la question qui regarde l'Arianisme dont on a accusé cet Evesque, & qui a été agitée par plusieurs Auteurs. Pag. 159 l. 19 aprés *l'an* ajoûtés 1260. & l'effacez en marge. Pag. 160 l. 21 lisez *Grotius*. Pag. 161 l. 1 aprés *Christ*, voyez les Additions. Pag. 165 l. 10 voyez encore les Additions. Pag. 166 l. 19 aprés *étoit* ajoûtés *si*. Pag. 167 lis. *Nicolas Stenon*, & effacez *Jean*. Pag. 169 voyez les Additions, & y ajoûtés *Simon Palleau, Medecin & Maistre és Arts, étoit Chanoine de Chartres l'an* 1501. Pag. 173, 74 & 75 voyez encore les Additions. Pag. 176 voyez encore les Additions & y ajoûtés *Joann. Tiphaine, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris*. Jean Mazile premier Medecin du Roy Charles IX. Abbé de Saint Vincent de Senlis. Pag. 176 ligne 24 lisez *interessée*. Pag. 179 voyez encore les Additions.

Page 177. C'est icy que plusieurs Medecins ont souhaité que l'Auteur des Essais eust donné aussi exactement la Chronologie & l'Histoire des Medecins qui ont fleuri depuis le xij Siécle, qu'il a donné celle des Grecs, des Latins & Arabes, mais outre qu'il a marqué les principaux, & qu'il auroit fallu un volume entier pour les satisfaire, il semble qu'il a encore beaucoup fait pour un homme âgé, infirme, qui n'est secouru de personne, & qui pourroit dire comme beaucoup d'autres avec un de nos Poëtes.

Ceux qui gouvernent les Finances ,
Ne sont point touchez de nos vers ,
Divines Sœurs soyez muetes ,
Puis qu'on ne vous écoute pas ,
Et ne faites plus de Poëtes ,
Ou faites-leur des Mecœnas.

Page 180 ligne 27 aprés *Rabelais*, ajoûtés. Aussi croit-on parmi les sçavans que ce Copus dont parle l'Auteur du Scaligeriana étoit un Ministre Protestant qui vivoit environ l'an 1590, & qui pouvoit être Fils de l'illustre Guillelmus Copus. Pag. 194 l. 9 aprés *Philosophie* ajoûtés. Et plus particulierement Raymond Sebund, ou de Sebeyde Medecin & Theologien fameux, dans l'Apologie que Michel de Montagne a faite en sa faveur. Pag. 194 l. 26. Comme l'Imprimeur, faute d'avoir mis Charles VII. au lieu de Charles VI. a broüillé tout ce qui regarde Jacques des Parts, lisez ainsi. Jacques des Parts, ou Jacobus de " Partibus étoit de Paris , Chanoine de Paris , & Thresorier de " l'Eglise de Tournay , & c'est ce qui a trompé Vanderlinden, " quand il a écrit qu'il étoit de Tournay. Il fut Medecin du " Duc de Bourgogne , puis du Roy de France Charles VII. Ses " Ouvrages furent imprimées à Lion aux dépens du Roy Charles " VIII. à la sollicitation de Jacques Ponceau premier Me- " decin de ce Roy. Pag. 197 ligne 21 lisez *Anutius Foesius* , & plus bas *Jocobus Hollerius*. Pag. 198 l. 7 lisez *Lipsius*. l. 22 lisez *Raynaudus*. Pag. 199 voyez les Additions.

Pag. 209 où il est parlé de Sulpitio Severo, il est bon qu'on sçache que ce que l'Auteur des Essais a allegué de celuy-là en cét endroit & en quelques autres, n'est fondé que sur le témoignage & la relation de M. Boudot Marchand Libraire à Paris, lequel apporta d'Espagne quatre Exemplaires de ses Oeuvres qu'il vendit à des Particuliers ; que depuis ce temps-là on n'en a pû trouver aucun , & qu'on n'en a pas même pû faire venir de Madrid & de Sarragosse, où ce Livre est imprimé. Mais comme le sieur Boudot n'avoit pas perdu la memoire de ce qu'il y avoit lû , il ne luy fut pas difficile d'en faire part à l'Auteur des Essais, & de luy apprendre que Sulpitio Severo n'est qu'un masque sous lequel s'est caché le Dominicain qui l'a composé & qui l'a intitulé *Necromantico*.

Venons maintenant au Chapitre V. de cette premiere Partie. C'est-là où l'Auteur croit avoir si bien deffendu la Mede-

cine contre ceux qui la voudroient d'écrier, qu'il ne croît pas qu'il y ait rien à dire à tout ce qu'il a répondu aux écrits de ceux qui se sont élevés contre elle. Car quant aux Medecins, il abandonne dans ce Chapitre & en plusieurs autres endroits de son Ouvrage, tous ceux qui n'ont ni la doctrine, ni la probité necessaires à l'exercice de cette profession. Mais quant aux fautes d'impression, pag. 205 l. 17 lisez *Cornelia*. Pag. 211 l. 14 lisez *Jureperitus*. Pag. 213 lisez *pieté* pour *pitié*. Pag. 215 lisez *matiere subtile*. Pag. 217 l. 2 lisez *negat* pour *neque* l. 9 lis. *comme il fut grand Comedien*. Pag. 218 lisez au deuxiéme vers Latin *exitium* pour *perniciem*. Pag. 225 lisez aux vers Italiens *habbia, con molta feccia*.

Pag. 226 vers la fin lisez *Lionardo*, mais il ne faut pas passer outre sans apprendre aux Lecteurs que ce Lionardo di Capoa est un Medecin établi à Naples, lequel donna il n'y a pas long-temps un *Parere* ou Avis par ordre du Magistrat de cette Ville là, touchant les abus qui se commettoient alors en l'exercice de la Medecine. Cét Ouvrage, pour en parler sincerement, a ses beautés, (quoy que l'Auteur n'y concluë rien, & qu'il nous remette à une seconde partie) car on y voit par tout de l'érudition, de l'esprit, de l'enjoüement, & une profonde connoissance de la Philosophie & de la Medecine. C'est pourquoy l'Auteur des Essais a bien voulu en donner un extrait & un goust dans la pag. 226, & le finir par le jugement qu'il en a fait dans la pag. 229. Au reste comme quelques Medecins de Paris & des Provinces ont eu la curiosité de lire cét Ouvrage, & & qu'il l'ont fait chercher en cette Ville, on leur fait sçavoir qu'il n'y en a que deux Exemplaires, l'un dans la Biblioteque du Roy, & l'autre dans celle des Peres Benedictins de S. Germain des Prez, qui l'avoient fait venir de Naples à Rome, & de Rome à Paris par l'Auteur des Essais, lequel le leur à cedé en faveur du Public & de leur honnesteté. Pag. 229 l. 22 lisez *ce qu'il luy plaira*. Pag. 231 ligne derniere aprés le mot *ignorant*, ajoûtés *comme il a traité d'asne Robortel homme de même caractere*, *pour verifier &c.* Pag. 232 l. 19, aprés *de* ajoûtez *les*, ligne derniere effacez *&*. Pag. 234 lisez *dévoüer*. Pag. 236 l. 35 lisez *dispereat*. Pag. 243 l. 10 aprés *prix*, ajoûtez *ausquels on peut joindre l'Ipecacuhana ~~fon~~ trés-bon remede aux diarrhées, & aux disenteries quand il est donné avec discretion & science*.

Quant aux Chapitres VI. & VII. qui regardent la Medecine

des Payens & celle des Chreſtiens, quoy qu'on puſt y ajoûter quelque choſe, on ſe contente de paſſer aux fautes d'impreſſion: Ainſi pag. 246 l. 27 liſez *viotanates*. Pag. 249 l. 10 liſez *preciſément*. Pag. 260 l. 11 liſez *Chemniti*. Pag. 251 l. 15 liſez *en un bel.* l. 25 liſez *Monterei.* l. 33 aprés *à laquelle*, ajoûtez *pour n'avoir pas ſuivi le conſeil de la Medecine.* Pag. 252 l. 23 aprés *de Socrate*, ajoûtez *de Solon*, *de Caton*, *d'Archeſilaus*. Pag. 258 au 3e vers Italien liſez *Pietade e'l*, & au 4. *autor ſen'*. Pag. 259 mettez à la marge *ex Etimologico magno græco Joann. Fungeri fol.* 1110. Pag. 265 l. 8 liſez *ce qui n'eſt pas*. Pag. 267 l. 10 liſez *maladies*. Page 271 liſez *Valeriola*. ligne 14 liſez *agitare*. Page 273 où commence la ſeconde Partie des Eſſais, & où l'Auteur de ce Livre a donné une idée des quatre Medecins qui ont le plus fait de bruit à Paris de nôtre temps, on croit que l'on ſera bien aiſe d'apprendre encore quelque choſe ſur ce ſujet. On ajoûte donc icy que l'Auteur des Eſſais n'a rien écrit du Neptune, qu'aprés l'avoir vû, ou appris de la voix publique, ou des Memoires imprimés. Mais quant aux Livres qu'il n'y a rien de plus ſingulier que ce que l'on peut voir dans celuy qu'un certain Abbé de S.Martin a compoſé en faveur de nôtre Neptune, où il pretend enſeigner le moyen de vivre cent ans comme ce Chiron. Et c'eſt pour cela qu'on a cru qu'il ne ſeroit pas mal à propos de connoître icy ce Panegiriſte, quoy qu'on le puiſſe encore mieux connoître par le Panegirique même imprimé à Caën. Il étoit natif de cette Ville là, Prêtre & Docteur, diſoit-il, de Rome; il avoit du bien, & en employa une partie à des dépences qui luy attirerent quelque conſideration dans la Ville & dans l'Univerſité, avant qu'il ſe mît la Medecine & les ſecrets ſi avant dans la teſte, que ſi cette manie ne le ruina entierement de biens, au moins le ruina-t-elle de bon ſens; de maniere qu'on le ſurnomma l'Abbé Malotru. Il ſe fit diſciple & admirateur du Neptune, & de tous ceux qui ſe vantoient d'avoir des ſecrets, qu'il achetoit cherement, & s'enteſta tellement de ſecrets & de ſa pretenduë capacité, qu'il n'eut pas peine à donner dans une Commedie où on le joüa de cette maniere. Un Conſeiller du Parlement de Roüen, homme de belle humeur, luy écrivit que les Ambaſſadeurs du Roy de Siam, ayant eu ordre de leur Maître de le demander au Roy de France, comme le plus habile Medecin de l'Europe, ils ne manqueroient pas dans quelques jours à venir de Paris à Caën pour luy expoſer leur commiſſion, & luy rendre la Lettre de leur

Prince. Ainsi le Conseiller ayant averti trois ou quatre Bourgeois de la même Ville, ils s'habillerent à peu prés de la même maniere que les Mandarins, qui étoient alors à Paris, & luy demanderent audience. Il marqua le jour, & aprés avoir invité l'Intendant de la Province, quelques-uns de ses amis & les Dames, il parut dans une Sale où il avoit fait preparer une maniere de Thrône sous un Dais, ainsi qu'un Menecrate ou Monarque de la Medecine. Les Ambassadeurs aprés plusieurs ceremonies, & avoir prononcé une harangue, à laquelle il répondit en Latin, dés qu'elle eût été interpretée par un homme qui étoit de la partie, & qui faisoit l'Interprete, luy rendirent la Lettre du Roy de Siam, & celle où étoit l'agrément du Roy de France. Cependant il avoit fait preparer un repas magnifique dans une autre Salle où les Mandarins Ambassadeurs & la Compagnie furent traitez splendidement. Mais aprés les ceremonies & le repas fini, il fut fort étonné d'apprendre par un Truchement, qu'il faloit partir dans deux jours. L'amour de la Patrie, la longueur du chemin, les perils maritimes, tout cela l'emporta sur la vanité qui l'avoit d'abord flatté, & sur les honneurs que le choix du Roy de Siam luy faisoit. Il demanda donc seulement quatre jours pour faire sçavoir à la Cour, la perte que sa Patrie feroit, s'il étoit obligé à partir. Son Valet même s'entendoit avec les Ambassadeurs, & luy faisoit esperer que le Roy de France, tout bien consideré, ne se resoudroit jamais à perdre un si grand Medecin. Ainsi au bout de quatre jours on vit arriver de Paris un Soldat en habit de Courier, fort crotté, avec une Lettre qui le dispensoit du voyage, sur les remontrances de la Ville & Université de Caën. Mais nonobstant cette Lettre, comme les Ambassadeurs avoient demandé que l'Abbé Medecin les dedomageast des frais de leur retardement, il aima mieux, pour se défaire de ces importuns, & éviter un procés, payer la dépense qu'ils avoient, disoient-ils, faite dans l'hôtellerie. Mais son heritier, homme de bon sens & de credit, ayant appris tout cette histoire, & que le Valet même de l'Abbé étoit de la partie, voulut luy donner des coups de bâton; car quant au Malotru il se contenta de luy faire des reproches de sa credulité & du deshonneur qu'il faisoit à sa famille par ses entêtemens de Medecine & de secrets; mais il ne put luy faire comprendre qu'on l'avoit joüé. De sorte qu'on ne sçait pas même, si ce Macareon ne se crut pas dans la Cour du Roy de Siam, aprés sa mort, tant il demeura en-

testé le reste de sa vie de l'honneur que luy avoit fait ce Prince par ses Ambassadeurs. A-t-on jamais veu extravagance plus singuliere ? Qui auroit dit que la Medecine, que des Philosophes ont appelée une *Prudence, & la Sœur de la Sagesse* eût pû faire un fou, si on ne sçavoit que tous les excés, & le travers même de la Medecine, peuvent mener à la folie ? Car quelle plus grande folie que de vouloir faire le métier du monde le plus difficile, & le plus perilleux, quand on n'en sçait pas mêmes les principes ? On avoit veu sur le Theâtre François des Visionaires de toutes manieres, & mêmes un malade imaginaire; on y avoit veu le pauvre Grillo des Italiens sous le nom du Medecin malgré luy, & encore quelques ridicules Medecins; mais on n'y avoit point veu de Medecin extravagant au point où l'étoit celuy-cy. Car au reste c'étoit un homme si singulier, non seulement dans ses manieres, mais mêmes dans la conformation de son corps, qu'on ne sera pas marry d'en apprendre ici une historiéte, quoy qu'elle regarde bien moins la Medecine que le Medecin, qu'on pourroit appeler le Capivaccius de la Normandie, tant il étoit roux. Il avoit acheté une vieille peruque blonde à fort juste prix pour cacher ce défaut, & avoit ajusté un rond de papier blanc au sommet pour feindre la tonsure ou couronne clericale. Il entra en cét équipage dans une Eglise, où un homme de belle humeur & de sa connoissance l'ayant apperçû, il ne put s'empescher de rire & de le railler un peu. Mais comme l'Abbé n'entendoit pas raillerie, il luy repartit aigrement, le traita de sacrilege, & luy fit donner le même jour assignation en reparation d'injure & du peu de respect qu'il avoit eu pour l'Eglise & pour l'Ecclesiastique. L'ajourné paroist devant les Juges, tombe d'accord de tout ce que l'Abbé avoit mis dans l'Exploit, mais comme il dessinoit admirablement bien, il tenoit tout prest un crayon de l'Abbé & de sa figure qu'il presenta aux Juges; ceux-cy de rire à l'aspect d'une figure si grotesque, & luy de répondre, *Messieurs, que ne pouvois-je faire pour l'original puisque la copie fait perdre le serieux à l'Areopage.*

Pour le Grand, comme il n'y a rien d'outré ny de defectueux dans l'idée que l'Auteur des Essais en a donné. pag. 299 on n'y ajoûtera ni ne diminura rien icy.

Il faudra seulement, quant au Politique, remarquer qu'il a bien fait de mourir quand il est mort, & que s'il eust vescu encore quelque temps, les Parisiens l'auroient fait passer par le

oubliettes. On s'explique. Il n'y avoit encore de son temps à Paris gueres d'autres Charlatans que des Medecins de bœufs, de poireaux ; quelques autres pieds-plats, & un Barbe piece, qui ne donnoit alors que de l'eau douce : mais depuis que des Raphaels & des Seraphiques venus du Levant, & des lizieres de la Normandie, d'où il ne vient rien que de fin, eurent terni les lumieres de cét Angelot Medecin d'eau douce ; & depuis que les Païs Etrangers ont cru ne pouvoir se mieux vanger de la France, qu'en luy envoyant quelques-uns de leurs Empiriques. *

* Italia C. Anglia. T. Holland. E. Germania. B.

Fortior armis
Empiria incubuit, victosque ulsciscitur hostes.

Depuis, dis-je, l'établissement de ces manieres de Medecins à Paris, qu'est-ce que nôtre Politique y eût fait ? Il estoit honneste homme, il avoit de l'esprit, du jugement, parloit bien, suivoit son Galien, par ce disoit-il, qu'il ne tuoit pas comme font Paracelse & Vanhelmont ; nos Parisiens mêmes en tomboient d'accord, mais tout cela n'est plus à present de saison, ni de leur goût. On n'a plus le loisir d'être malade à la Galenique, & si long-temps. On veut être expedié par quelque Banquier Expeditionnaire en Cour de mort. Et si l'on veût être tué, si l'on veut prendre de la poudre rouge, grise, verte ; des secrets de l'Abbé Santus, du Pavot de Thebes, de la mort aux rats, qu'importe pourvû qu'on se satisfasse ? Dequoy vous mettez vous en peine ? Passez vôtre chemin : Est-ce vôtre affaire, disoit la femme battuë, à celuy qui vouloit empescher son mari de la battre ?

Quant au Portrait du petit homme qui commence à la page 282, s'il paroist un peu outré à quelqu'un, il sera fort étonné d'apprendre icy, que loin d'être tel, on avoit encore tant d'autres traits à y ajouter, que tout cela n'est qu'une Esquisse, & que si on ne l'a pas representé en grand, c'est qu'on a bien voulu pardonner au mort en faveur de quelques vivans. Mais pag. 274 l. 4. aprés Aristote, ajoûtés *par Herophile, par Galien & par &c.* ligne 17 lisez *Cinthio* & *à paro.* ligne 18 lisez *Corso*, l. 19 lisez *chesei*, l. 20 lisez *e non men che con la mano e col canto*, ou pour mieux faire voyez ce beau Sonnet dans les Poësies du Cavalier Marin. Pag. 277 l. 14 lisez *enlever.* l. 24 lisez *finement.* Pag. 278 l. 9 lisez *le veritable.* Pag. 279 l. 6 lisez *mortalibus.* l. 24 lisez *ses services.* Pag. 280 l. 40 lisez *non lo.* Pag. 281 l. 13 lisez *Caro à le muse ancor.* lis. l. 19 *laisse à penser.* Pag.

283 l. 2 effacez le premier *les*, l. 17 lisez *fabro di.* Pag. 287 l. 18 lisez *prada.* Pag. 297 l. 14 lisez *che la fama.*

Pour le Chapitre second de cette seconde Partie on ne croit pas qu'aprés l'avoir lû, il se trouve encore des entêtez qui s'imaginent, avec quelques tiercelets de Sçavans, que les Medecins ont moins de Religion que les autres hommes, car ce n'est pas assez de parler il faut parler juste & avec raison. Pag. 291 l. 2 lisez *precis* & effacez *prompt.* l. 23 lisez *qui luy est dû.* Pag. 292 l. 5. lisez *te Ænea.* Pag. 294 l. 20, ne faites qu'un vers des deux, & lisez au dernier mot *toglie.* Pag. 296 l. 9 lisez *perturbationes*, & le vers de Virgile en cette maniere.

Namque fore illustrem famâ fatisque canebat
Illum.

Quant à la description que l'Auteur des Essais a fait à la fin de ce Chapitre, & en la page 382, il la croit fort juste & fort à propos. Ainsi elle tombera sur qui on voudra la faire tomber, & ne tombera dans le vray que sur un trop grand nombre de Medecins qui font les Jeandoucet, & qui ont un commerce interessé avec des devots pour avoir de l'employ. Qu'elle honte à un Philosophe tel que doit être un Medecin, de faire le marmiteux ? Nous ne sommes plus au temps où les Philosophes portoient la besace, & vouloient paroître ce qu'il n'étoient pas ordinairement. Quant un Medecin seroit effectivement devot, il n'est pas necessaire qu'il paroisse tel. Il suffit qu'il soit bon Chrêtien & bon Catholique, qu'il ne donne point de mauvais exemples, qu'il sçache rendre raison de sa foy, & qu'il la soutienne au peril de perdre ses pratiques, qui est une maniere de martire pour un Medecin ; les grimaces & les singeries n'en sont nullement. Quelque Philosophe & quelque Chrétien qu'on soit au dedans, il faut paroître tout uni au dehors, & faire tout comme les autres, pour ne pas donner sujet de dire,

Son discours, son geste & ses pas
Sont tous mesurés au compas
La moindre licence le picque *
* *C'est être un peu trop concerté*
Ce qu'on approuve en la Musique
Est suspect en la probité.

* *Epigram. de Gombaut 82 livre 2.*

Le III. Chapitre de la seconde Partie, n'a pas besoin de nouvelles preuves, tant les choses y sont démontrées nettement. Il n'est donc besoin que de lire, page 297 l. 26 & 34 *intemperance*, & pag. 300 l. 1 *tomber.* Il en est de même du Chapitre IV. où il suffit de lire, page 303 l. 20 *interimis.* l. 21 *scilicet illo.* l. 22 *enecat hic*, l. 27 *Nicolaus* l. 28 *hoc.* l. 31. *huic nemo*, & au vers

ſuivant *Hic novus vero eſt nomine Nicolaus*. Pag. 304 l. 35 liſez *tu ne* au lieu de *tunc*. Pag. 305 l. 22 liſez *A qui yazgo per eſtar mejor*. l. 23 liſez *per ſtar*. l. 26 liſez *morire*, l. 27 effacez *non*. l. 29 liſez *ci* pour *ſi* l. 30 liſez *s'egli uſciſſe lor' vivo d'alle mani*. l. 31 liſez *é more*. Pag. 306 l. 18, liſez *quelques patenoſtes*. l. 24 liſez *reſſorts*. Pag. 307 l. 15 liſez *mots*. P. 308 l. 1 liſez *& à la moderne*. l. 3 liſez *devotement*. Pag. 309 liſez ainſi ces vers Italiens.

Un medico troo d'inganni pienvo
Sufficiente, & atto à ſimil uopo
Che ſapea meglio uccider di veneno
Che riſſanar l'infirmo di ſilopo.
Arioſto vel cant. 19

Pag. 310 liſez *Blaquevaux*. Pag. 311 ligne 5 liſez ainſi ces vers d'Horace :

Illi robur & aes triplex
Circa pectus erat.

l. 27 liſez *qui ait abuſé*. Pag. 312 l. 38 liſez *huom'*. Pag. 314 l. 12 liſez *hoc opus*, & mettés des points entre *gradum* & *hoc*. l. 25 liſez *vindicet*.

Le Chapitre V. intitulé des Richeſſes prétenduës des Medecins, eſt, une diſſertation ſur cette matiere, dont la concluſion n'eſt que trop vraye, & où l'on peut voir qui eſt Auteur de ce demi vers *Dat-Galenus opes* ? Mais n'oublions pas de lire, page 315 l. 19 aprés *riche*, *& que le riche*. Pag. 316 l. 18 liſ. *vaggezza*. l. 28 liſ. *l'état*. P. 318 l. 25 liſez *Muſæ malo*. Pag. 319 l. 10 liſez *eget* l. 19 liſ. *lieto*. Pag. 321 l. 8. liſ. *Rondeau*. Pag. 322 l. 1. liſ. *diſoit*. Pag. 326 l. 1. liſ. *Euphorbe*. l. 18 liſez *Crinias*.

Les Chapitres ſuivans juſqu'au XVI. marquent les défauts effectifs de la plus part des Medecins, car il faut toûjours excepter ce grand nombre d'Avares, d'Envieux, de Vains, de Ridicules, de Pedans, d'Ignorans, d'Impudens, &c. ceux qui font le mêtier avec honneur, probité, ſageſſe & érudition. Auſſi eſt-ce en faveur de ceux-là que l'Auteur des Eſſais a diſculpé les Medecins, dans les precedens Chapitres, des défauts que le vulgaire leur attribuë plus particulierement qu'aux autres hommes ; & qu'on veut bien garder quelques meſures dans ces Supplémens, ſur ce qui regarde les autres défauts des gens de la Profeſſion, dont quelques-uns n'ont pas été épargnés dans ces Chapitres & dans ce XVI. Marquons donc ſimplement icy qu'il faut lire, page 332 l. 25 *hominis*. Pag. 333 l. 29, *ſi on s'en rapporte*. Pag. 336 l. 25 *pouera é ignuda*. l. 21 *á vil*

guadagno intesa, l. 25 *talche di molti*. Pag. 338 l. 20 *Vesanus*. Pag. 340 l. 17 *invenere*. l. 21 *vinosus*. Pag. 343 l. 18 *corui*. Pag. 347 l. 17 *Courtisans*. Pag. 348 l. 1 *pecus* Pag. 249 l. 19 *juvenibus*. l. 20 *didicere*. Pag. 350 l. 20 *sçavent bien que si la*. Pag. 358 l. 3 *Pedanterie*. Pag. 363 l. 8 *rivasse*. l. 29 *debolezze nostre, che ne meno, si possiam promettere colla nostra Medicina d'aver à guarir un*.

Page 364 l. 25 aprés *boüillon rouge* ajoutés: Mais, à propos de ces eaux, pourroit-on s'empescher de remarquer que ce Medecin des Eaux, quoy que d'un goût dépravé, & même fort ignorant en la plus part des choses qui n'apartenoient pas à la Medecine, ne laissoit pas d'avoir une extréme démangeaison d'en juger. On raconte à ce propos que Mrs Arnaud & Nicolle, qui s'étoient embarqués sur ses eaux, s'étant plusieurs fois apperçûs de cette demangeaison qu'il avoit de parler & de juger, quoy qu'en l'air de toutes choses, convinrent un jour pour se divertir, de soutenir chacun une opinion differente sur une matiere de Theologie, qu'ils mettroient en sa presence sur le tapis ; & que celuy qui soutiendroit le bon parti parleroit naturellement, doucement, sans emphase, & conformement au bon sens & à la verité; qu'au contraire celuy qui soutiendroit le mauvais, se serviroit de mots empoullés, & de sophismes accompagnés de vehemence, & de gestes pathetiques; & qu'aprés avoir long-temps disputé, enfin ils paroîtroient disposés à s'en rapporter à son jugement, ce qu'ils firent. Il jugea volontiers les parties, & ne manqua pas de donner dans le panneau, tant il avoit de presomption, & peu de suffisance. Pag. 355 aprés *estime* ajoûtés. Je croy que nous pouvons finir ce Chapitre par cette petite reflexion. Que Dieu a traité la vanité de la plus part des Medecins de nôtre temps comme il traita l'orgüeil de ceux qui bâtissoient la Tour de Babel, car les uns, loin d'être comme leurs Peres *unius labii*, parlent Des Cartes, les autres Gassendi, d'autres Galien, d'autres Paracelse ; ceux-cy Willis, ceux-là d'Elboé, Vanhelmont, Glisson, Campanelle, & tout cela *sicut æs tinniens*. Il y a bien plus, car Dieu pour les punir encore d'une maniere bien plus sensible aux gens de la Profession leur a envoyé des Ibis *pauperes Ibiscos*, qui devorent toute la substance & la subsistance de la Medecine, & qui par leur temerité se sont attiré la creance du Peuple, & de tout ce qui est peuplé chez les Riches ; par ce qu'ils reussissent quelques fois, semblables à peu prés en celà au pere du mensonge, qui dit quelques fois la verité

à ceux qui consultnt le Dieu d'Acaron pour abuser de la credulité des autres.

Chapitre XII. page 372. Quoy que l'Auteur semble avoir dit dans ce Chapitre tout ce qui se peut dire contre la complaisance des Medecins, on croit qu'il n'est pas mal à propos de marquer encore icy, que ce qu'on appelle un homme complaisant, & un bon courtisan dans l'exercice de la Medecine, est une maniere de fourbe; parce qu'encore que le terme de Courtisan ne sonne pas si mal au masculin qu'au feminin, il ne se peut prendre en fort bonne part dans l'exercice d'une Profession qui demande une grande sincerité. Un Courtisan est à proprement parler un homme à tout faire, qualité des plus dangereuses dans la morale du métier, parce que qui dit une fausseté ne dit rien, & qu'il ne faut pas faire les choses par complaisance & accommodement, mais parce qu'elles sont justes, raisonnables & necessaires; & qu'il n'est pas impossible de marcher en de certaines occasions, *inter abruptam audaciam & desforme obsequium*, quand on sçait son devoir, & qu'on le veut faire. Aprés tout, on ne lit pas que le grand Hipocrate ait été complaisant & courtisan; & quoy que Galien ait écrit, qu'il est presque impossible à un Medecin de Cour de ne pas avoir quelque complaisance pour les femmes, parce qu'elles ont toute un soin ridicule de leur beauté, vraye ou empruntée au préjudice de leur santé, cela ne marque pas que ce grand Medecin ait rien fait contre son devoir. Tous les Medecins ne sont pas Medecins de Cour, & quant à ceux qui le sont, on en a veu qui n'ont pas manqué de fermeté & de courage dans les occasions. Pag. 368 l. 18 lisez *d'autres*. Pag. 371 l. 5 lisez *sepolto*. Pag. 372 l. 5 lisez *& se la*. Pag. 375 l. 17 lis. *donnicivole*. Pag. 376 l. 23 lisez *alte non temi e l'humil non sdegni*. Pag. 378 l. 4 lisez *prima d'arrichire*. l. 13 lisez *piu gentile spirto* l. 14 lisez *lassar* & *impresa*. l. 20 lisez *de Capricci*.

Gentis Lisoniæ seu Terræ adulatorum Præfecti, Cinislones Tonsores, Sartores, Pararij, Lenones, Aulici. *Vide librum Mercur. Britannici inscriptum Mundus alter & idem lib. 3. sect. 6.*

V. J. Cæsar Scaliger. in medico Reguli aut Dominæ Teretismat. Pag. 108.

P. 387. où il est parlé des Medecins des Princes, l'Auteur donne des avis aux Medecins qui souhaittent avec ambition d'entrer au service des Princes sans s'examiner, & sans autre veuë que celle de la fortune qu'ils y cherchent. Car pourveu qu'on y entre il n'importe comment, on croit toûjours avoir assez de merite pour s'y conserver. En tout cas on le fait par les mêmes voyes qu'on a tenuës pour y entrer, l'argent a un sel qui conserve tout. On y entre sans difficulté, pourvû qu'on en fasse la dépense, le Directeur, les favoris, les favorites, les amis &

les comperes vous font vôtre affaire, si vous parlés juste, & c'est en cette veuë que le Medecin Rocambolle vouloit donner mille pistolles pour être Medecin de M. L. D. mais il ne sçavoit pas que c'étoit trop bon marché, & qu'il y avoit bien d'autres encherisseurs. Il n'est pas jusqu'au Cucusa qui n'ait porté ses chandelles à des saints intercesseurs pour entrer au service de M. L. D. D. C. Que ce seroit une belle chose de voir quelqu'une des Puissances de l'Europe coëffée du Cucusa, comme les femmes le sont de la sienne ! La belle matiere pour un Journal de Medecine, & que ceux qui aiment les grands évenemens auroient de plaisir à voir jusqu'où la fortune Medecine, peut pousser ses favoris, car tout cela se termine ordinairement comme il plaist à la faveur. On dit pour raison de ces empressemens, de ces sollicitations, & de ces dépenses, que les gages de ces emplois sont si bien payés, qu'on ne peut trop faire pour y parvenir. De plus M. le Docteur titrera de Medecin Conseiller, & sa moitié de MADAME, & peut-être de Madame à Carosse.

Et telle Madame en tout cas,
Ne fust elle qu'une Coëffeuse,
Fera bien un autre fracas,
Qu'une MADAME Procureuse

Mais dans le vray, maigre Seigneurie, & telle que pourroient être la Pescherie, & la Poissonniere Rocambolle, vrayes Seigneuries d'Avant & de Carême. Car quant au bon mary qu'importe à la *Madame* quand il sera une fois installé, quelle figure il fasse lors que le Patron sera malade? Il n'aura, selon elle qu'à ne pas prendre garde de si prés à ce qui pourra arriver, & à ce qui le pourroit chagriner. Il n'aura qu'à se laisser traitter en zero, à laisser dire les allans & venans, les domestiques, les flateurs, & enfin souffrir qu'un Empirique, arrivant dans la vigueur du mal, profite de ses soins, & s'attribuë une cure dont il ne sera pas l'Auteur. Car tout cela, dit la Dame, n'est rien pourveu qu'on soit bien payé de ses gages. Mais qu'arrive-t-il si le maître meurt, le plaint-on fort? Rien moins que cela, on se plaint soy-même, & on fait à peu prés comme le Vallet du Commandeur de la Comedie, qui le voyant foudroyé par un coup du Ciel, ne s'écria pas, *Ah mon pauvre Maître!* mais qui cria de toute sa force. *Ah mes gages!*

Quant aux Princes qui veulent tirer quelque avantage de la Medecine, il y marque la diſpoſition où ils doivent être pour cela, & la circonſpection qu'ils doivent apporter aux choix de leurs Medecins, loin de les prendre des mains de perſonnes qui peuvent être interreſſées. Il eſt vray qu'il joint à ces diſpoſitions quelques unes des qualités qui font les grands Princes, parce que cela fait à ſon ſujet ; mais s'il avance à ce propos dans la page 390 que ces Princes ſont extremement rares, il ne dit rien de nouveau, puis que les Hiſtoriens ont avancé que celuy-là même qui délivra l'Egliſe de la perſecution des Payens n'étoit pas fort grand politique.

Molti lo giudicaron di poco ingegno, &c.

Epigrame de Gombaud.

On les repaiſt Damon de vent & de fumée
On leur laiſſe tout ignorer,
Mais s'ils ſçavoient leur renommée
Ils auroient tout ſujet de ſe deſeſperer.

En effet quoy qu'il naiſſe tous les jours des Princes, il n'en naiſt pas tous les jours de grands. Il a fallu attendre long-temps le Heros en bien, que le Ciel, aprés tant d'autres explois, oppoſé à preſent aux projets d'un Heros en mal ; le Heros qui dés le berceau étouffa comme un autre Alcide, les monſtres de la revolte & de l'ambition, le Heros qui réprima la violence, le meurtre, le vol, le blaſphême, la rapine : qui s'oppoſa à l'orgüeil, & aux uſurpations des ennemis de ſon Etat ; qui força le Gerion de la triple Alliance, à prendre le parti qu'il luy propoſa ; enfin le Heros, dont le fer & les feux vont extirpant ſi heureuſement les Teſtes de l'Hydre qui en veut à ſa gloire. C'eſt ainſi que la Terre attendit long-temps l'Alcide, qui devoit être le fleau des Tirans, & que le Ciel n'accorda qu'aux vœux, & qu'aux extrémes beſoins de la France, celuy dont la juſtice & la pieté triomphe ſur Mer & ſur Terre, de l'injuſtice, & de la plus noire des ingratitudes. Car quel coup du Ciel, de voir non ſeulement qu'il fait ſubſiſter ſes troupes ſur les terres de ceux qui ſe preparoient à piller ſon Etat, mais encore qu'il ait chaſſé de leur mers ceux qui ſe vantoient de l'en chaſſer.

Guillelm.

E fugge Antonio *, *e laſciar può la ſpeme*
De l'Imperio del Mar' *ou' egli aſpira.*

L'Hiſtoire nous fait-elle bien voir des Princes, tels que celuy-là ? Quelle gloire donc à ceux qui ſe trouvent nez ſoûs l'obeïſſance

beïssance d'un Prince qui les met à couvert des courses & des fureurs de l'Estranger, qui les protege contre la violence des grands & des riches de son Etat, & qui comme l'Alcide-Gaulois, tient tous les cœurs attachés à des chaines d'or & d'aimant? Quel plaisir de voir qu'il a toûjours les mains ouvertes pour repandre, & pour faire largesse ? de voir qu'il agit continuellement, & qu'il honore de son estime tout ce qui merite d'estre estimé, pendant que tant d'autres Princes ne semblent être nez que pour l'oisiveté, & pour le mépris des beaux Arts? Enfin pour rentrer dans nôtte sujet, quel avantange à la Medecine, de voir que non content de l'honnorer de sa confiance, il honore encore les Ministres de cét Art, & leurs découvertes de la maniere dont l'Apôtre veust qu'on honore les Ministres des Autels ?

Le Chapitre XIII. où il est traité de la Bizarrerie des Medecins, pourra être ici augmenté d'une petite Reflexion, sur la Bizarrerie des habits, les autres bizarreries ayant été assez chapitrées dans ce Chapitre. En effet pour qui prendroit-on nos Docteurs, les voyant presque tous entrer chez les malades, non seulement en justaucorps, & en perruques pendantes sur les épaulles, mais encore en cravates, dentelles & cordons luisans, quelques-uns même faisans les galans, & Dieu sçait quels galans, si *la galanterie de l'esprit est de dire des choses flateuses d'une maniere agreable*, témoin le Medecin Rocambole, qui croyant dire une galanterie à une Dame delicate, & qui ne pouvoit se resoudre à prendre une de ces grosses & grandes Medecines, luy dit, qu'il la purgeroit avec de petites coyonneries. Est-ce ainsi que les Sçavans Medecins ont paru, & qu'ils paroissent encore en divers Païs, dans l'exercice de la profession. Ces habits, ces modes, & ces airs pretendus galans, sont-ce des moyens de s'attirer la considera-tion, & la confiance des malades ? Mais quoy, dira-t-on peut-être, c'est la mode. Helas quelle mode? les Magistrats, les Medecins, les Philosophes & tant d'autres qui devroient être les plus sages, non seulement imitent les femmes en leurs habits, mais encore jusques dans les Peintures & dans les Estampes, dont-ils se regalent eux-mêmes, & où ils s'admirent comme dans de fidelles miroirs, quoy qu'il n'y en ait pas de plus infidelles. Comme la toille & le papier souffrent tout, on les y voit échevelés ainsi que des Magdelaines, debraillés en jouvenceaux, enfarinés & colorés chacun à sa fantaisie. Sont-ce pas-

Pensées de M. D. L. R. F.

D

là de beaux Docteurs ? Et tous ses Onosandres rayés ne meriteroient-ils pas bien qu'on les rayât du nombre des hommes, pour les mettre au nombre des femmes, tant ils sont riolés, piolés, & *matachiés ?* On nous dira peut-être en leur faveur qu'on veut reformer le monde, & qu'il le faut laisser comme il est, mais si on l'avoit laissé comme il étoit, on ne parleroit pas de reforme. N'étoit-il pas bien avant que la molesse, l'inquietude & la vanité l'eussent difformé & boulleversé ? Peut-on à present discerner un Vallet, un Artisan, un Clerc, un Marchand, un Solliciteur d'affaires, d'avec un Magistrat, un Avocat, un Medecin, & mêmes d'avec quelques Benéficiers ? Peut-on discerner tant de gens qui portent l'Epée & qui n'oseroient la tirer du foureau, d'avec un Noble, un Soldat, un Officier ? Parce que les Soubrettes & les Bourgeoises font les Demoiselles & les Dames ; falloit-il que les hommes extravagassent en d'autres manieres ? Que diroit des habits de nos Magistrats, & de nos Docteurs, ce Prince qui ayant rencontré deux Conseillers qui joüoient à la paume, les menaça de les mettre au nombre de ses Vallets de pied, s'il les trouvoit une autresfois en cét équipage ? Mais revenons aux Philosophes & aux Phisiciens, qui sont precisément nôtre affaire. Que diroit le Lycée & l'Academie, s'ils voyoient des Sectateurs de l'Academie, & des Academiciens faits en Academistes ou plûtôt en harlequins ? Mais que ne diroient point tant d'illustres Medecins, ces hommes si sages, si moderés & qui semblent encore respirer la Philosophie dans les Peintures qui nous en restent, s'ils voyoient nos Medecins ambulans, eux dont le bien de famille eust pû leur entretenir des carosses, s'ils voyoient, dis-je, que nos ambulans ont non seulement quitté l'habit venerable qui les faisoit considerer, mais qu'ils se sont encore mis la vanité des carosses dans la teste, comme on l'a remarqué dans ce Chapitre ? Auroient-ils pû se l'imaginer, ces sages œconomes de la communauté conjugale, que ceux qui viendroient aprés eux auroient donné dans des modes de femmes, & d'effeminés, & dans cette vanité d'équipages qui n'est soûtenuë que du pretexte de la commodité, & qui dans le vray ne sert qu'à se faire regarder comme un homme fort employé ? quoyque toutes ces machines ne soient que rage de Bourgeoises, si passionnées pour la distinction, que quelques-unes n'y ayant pû parvenir se sont avisées de placer des

Histoire du Roy Louis XII.

Chap. 13. des Essais.

carosses qu'on peut appeller paralitiques dans des manieres de remises de leurs logis, croyans qu'elles passeroient par cet artifice pour Dames à équipage, dans l'esprit des badaux & des Provinciaux, se paissant ainsi d'illusions; car, pour parler sincerement, si on en exempte un tres-petit nombre, dont l'âge, les indispositions & les occupations leur permettent ces commoditez, tout le reste ne sont que des miserables, qui font les riches & les hommes employez & dont les veuves aprés leur mort & aprés avoir renoncé à la communauté, sont obligées à se retirer avec leurs enfans en un troisiéme étage, faute d'avoir fait des épargnes de ces superfluitez. Mais quoy chacun veut faire à present plus qu'il ne peut, on se met peu en peine combien les vanitez dureront, pourvû qu'on en tâte, les femmes veulent briller, quoy qu'il en arrive, & les maris paroistre fort employez, quoy qu'ils n'ayent souvent autre affaire que de chercher de l'employ.

Gilles veut faire voir qu'il a bien des affaires,
On le trouve par tout, dans la presse, à l'écart;
Mais ses voyages sont des erreurs volontaires,
Quoy qu'il aille toûjours il ne va nulle part.

Epigram... de Gombaud.

Pag. 390. lig. 3. 4. 5. 6. lisez *atterati, Apoplessie, d'alla pietra d'alla carnosita, fetenti fistolé*, ligne 22. lisez *giudicaron*, lign. 23. lisez *il cervel*, ligne 25. *signor*, lig. 26. *ni mesme*, Page 397. lig. 5. lisez *jactantes*, ligne 8. lisez *pira flammea luxit*, lig. 10. lisez *clangore.* Pag. 400. ligne 10. il faut icy observer deux choses: la premiere, qu'Alexandre ne se contenta pas de faire pendre le pauvre Glaucus Medecin d'Hephestion, mais qu'il fit encore bien d'autres folies marquées par Plutarque: la seconde, & qui fait davantage à nôtre sujet, est que l'honneste critique qui a repris l'Auteur des Essais sur le mot de *Cirque*, parce qu'à son sentiment il n'y en avoit point encore en Grece, s'est trompé, puis qu'il y en avoit à Rome dés le temps de Tarquin le vieux, dont l'expulsion préceda la mort d'Alexandre de 184. ans; & que les Romains ayans imité & pris des Grecs tout ce qu'ils avoient de magnifique, il n'est pas impossible qu'il n'y eût alors quelques hipodromes ou manieres de Cirques en Grece, quoy que les combats & les jeux gymniques y fussent les plus ordinaires exercices. On auroit donc mieux critiqué si on avoit dit qu'Hephestion mourut en Perse, où il y avoit encore moins de Cirques qu'en Italie & qu'en Grece; mais Plutarque vuide

In Pelopid. & in Alexandr.

le different en faveur de l'Auteur des Essais, marquant positivement que Glaucus estoit allé voir les jeux du Theatre. Pag. 402. ligne 16. lisez *vobis*. Pag. 404 ligne 1 lisez *undique* ligne 6. lisez *curiæ non sit tibi cura.* Pag. 405. ligne 11. lisez, *ore*, ligne 26. *sum vero, at quid sim*, ligne 28. lisez *sed quid agis?* Pag. 406 ligne 18. lisez *sed nos*, & mettez à une autre ligne, *Te facimus &c.* Pag. 408 ligne 9. lisez *les malheureux succés*, ligne 31. lisez *insulter*, ligne 32. lisez *sit dea.* Pag. 415. quoy que l'Imprimeur ait passé de 408 à 415. il n'y a pas pour cela de faute dans le sens & dans la suite du discours ; ainsi lisez ligne 23. *impotente ludo*, ligne 25. lisez *imperiis illius vacabit.*

Quant au Chapitre XVI. qui commence à cette page, c'est une histoire des Charlatans qui pourroit faire seule un traité à part, de mesme que l'histoire Chronologique des Medecins : car l'Auteur des Essais y donne l'origine des Charlatans & de la charlatanerie. Il y marque tant en particulier qu'en general, l'ignorance, la mauvaise foy & l'impudence de ceux qui font la Medecine sans caractere & sans étude, & le fait par des raisonnemens, des autoritez & des experiences ausquelles on ne peut répondre, quelque entesté que l'on soit de ces singes de la Medecine, qui ne peuvent jamais estre que des singes, & qui meurent presque tous de la maniere qu'il le marque dans les pages 421. 427. 484. 485. la plupart cherchans la pierre philosophale, ou quelque autre secret capable de les enrichir ; ce qui nous fait souvenir de la bonne femme qui portoit sur sa teste une potée de lait au Marché, vray portrait de leurs visions & de leurs esperances. Elle raisonnoit, dit le conte, de cette maniere. J'aurai de mon lait deux liards, des deux liards
» j'en auray douze œufs. Je mettray couver ces œufs, qui me
» produiront autant de poulets. Je les ferai chaponner quand ils
» seront grands, & j'en aurai un écu ; de l'écu j'en acheterai
» une jument, la jument me fera un joli poulain, qui sautera &
» gambadera, faisant him, him ; & comme elle voulut contrefaire
» le sault du poulain, le pot tomba à terre & ses esperances s'en
» allerent avec le lait. Avançons. Page 417. ligne 20. lisez *fin-*
» *git se Medicum.* Pag. 418. ligne 25. lisez *medicamina.* Pag. marquée une seconde fois 419. ligne 22. lisez *adquisivit*, ligne 29. lisez *artis ullâ medicum se prudentiâ.* Pag. 421. ligne 27. lisez *trouvent*, ligne 32. lisez *pretium petens ferensque*, ligne 28. lisez *fiticulosiores.* Pag. marquée une seconde fois 21. lisez *satirica.* Pag.

421 ligne 3. lisez *quelli che*, ligne 11. lisez *Accipias*, ligne 12. lisez *sanabere*, ligne 22. lisez *Qui cavet ne decipiatur*, ligne 23. effacez le premier *est*. Pag. 23. ligne 21. lisez *domandare ajuto.* Pag. 425. ligne 28. lisez *dispensation*, ligne derniere lisez *Fernel.* Pag. 427. ligne 16. lisez *Aëce*, ligne 17. lisez *repertoire.* ligne 22. aprés *cadit* lisez *tunc tota*. Pag. 430. ligne 9. lisez *telis*, ligne 21. lisez *fortuna*, *locus*, & effacez *regio*, ligne derniere lisez *his & si*. Pag. 432. ligne 1. lisez *élata*. Pag. 435. ligne 21. lisez *signora tu sei.* Page 438. lisez ainsi les deux vers François :

Les garçons du Barbier luy dirent, mal-contens,
Adieu Monsieur Guillot, adieu jusqu'au Printems.

Ligne 34. aprés *Cosmetique*, ajoûtez *& de la Commotique.* Pag. 431. ligne 30. lisez *pars*. Pag. 449. lisez ainsi ces vers Espagnols :

Y el dedo de un dottor
Engastado en oro vi
Un finissimo rubi,
Porché es siempre este color
El antidoto meior
Contra la melancholia.

Pag. 450. ligne 3. lisez *che puot*, ligne 11. lisez *meritoit bien qu'on le*, ligne 16. lisez *fuerunt*, ligne 30. lisez *s'évanoüit.* Pag. 456. ligne 11. effacez *estre un.* Pag. 457. ligne 9. lisez *des Venus*, ligne 30. lisez *de toutes les ruës.* Pag. 458. ligne 21. lisez *comptant & cherement.* Pag. 465. ligne 15. lisez *onus grave.* Page 466. ligne 24. lisez *legateur*, ligne 29. lisez *venerable.* Pag. 470. ligne 1. lisez *che sapea*, ligne 2. lisez *che sanar di.* Pag. 472. au second vers Italien lisez *anco.* Pag. 474. lisez au penultiéme vers Latin *ad cædes promptum*, & au dernier lisez *unguen.* Depuis la ligne 21. de la page 476. jusques au milieu de la page suivante : il y a une petite reflexion à faire en faveur de l'Auteur des Essais & de sa prudence ; car un jour qu'il passoit devant la boutique de celuy qui s'est crû dépeint dans ces pages il s'élança du fond de cette Officine contre luy jusques sur le seuïl de la porte, abboyant d'une si terrible maniere, qu'il ne finit qu'en le menaçant de son stile, *in stilo ferreo* * & de luy apprendre à parler. A quoy nôtre Auteur ne répondit autre chose, sinon qu'il ne le connoissoit pas, & qu'il le craignoit encore moins. En effet il ne faut jamais qu'un honneste homme se

* *Il n'avoit qu'à joindre il boucone au stilet.*

commette avec de tels animaux, y ayant autant à dire de cét Ecrivain à nôtre Auteur, qu'il y a de ce vilain excrément du
βλέννη, mucus. cerveau, appellé *Blenna, au ſang le plus pur du cœur, & aux eſprits qui ſervent aux ſenſations. Ainſi de pareils barbouïlleurs feroient mieux de garder leurs plumes, leur encre, & leur papier, pour compoſer & tenir toûjours toute preſte quelque *allocution au peuple*, comme font, dit-on, la plûpart des Anglois pour le jour qu'on les pendra. Ce qui me fait ſouvenir de du Mont & ſa femme, gens à ſecrets, pendus à Rouën comme faux monnoyeurs & empoiſonneurs, leſquels pendant l'inſtruction de leur procés, diſoient qu'ils ne craignoient que les Medecins, & à la potence, qu'ils n'avoient autre déplaiſir en mourant, que de n'avoir pû tranſmettre & laiſſer leurs ſecrets à quelque habile homme. Mais pour retourner à nôtre faiſeur d'Almanachs, on ſçait que s'il n'étoit queſtion que de volonté, aprés avoir placé des hommes de merite & de diſtinction entre des Artiſans & des Faquins, dans ſon Almanach, il ne manqueroit pas, aprés avoir calciné l'Auteur des Eſſais dans ſes fourneaux, & jetté ſes cendres au vent, ou avoir haché ſon corps plus menu que chair en paſte, d'envoyer ſon ame aux enfers, comme fit le Dante celle de Hugues Capet, qu'il envoya dans l'Erebe, aprés l'avoir fait fils d'un Boucher de Paris; ou ſi vous voulez, comme fit Michel Ange qui plaça ce Cardinal qui l'avoit fâché, avec les damnez dans ſon jugement. Page 481. où commence le Portrait du Marquis C. ſous le nom de la fine Chevalerie, & ſous le nom de la fine écaille de tortuë, on peut ajoûter, à propos de ſon bel Ouvrage, que le College des Medecins de Bruxelles, aprés l'avoir examiné, en rendit ce témoignage:

Cenſure du College de Medecine de Bruxelles.

MESSIEURS, nous avons reçû vos Lettres en date du 9. Juillet dernier, & aprés avoir mûrement examiné les deux Livres de Maiſtre Nicolas Volicé, Patrice Romain, que vous nous avez envoyez, nous avons jugé qu'ils ne contenoient preſque rien de ſolide ni d'utile au public; mais qu'au contraire ils étoient remplis d'injures, de ſottiſes, de fauſſetez, & tromperies pour duper la populace & les idiots: pourquoi nous vous donnons le conſeil d'Ovide, qui veut

qu'on étouffe d'abord les semences du mal, & qu'on prévienne les fougues d'un cheval retif. Vous n'avez que trop de force pour briser cét Hercule de papier, & pour détruire ce Charlatan de nouvelle fabrique. Fait le 2. Aoust 1680.

Les Accesseurs du College de Bruxelles ont signé.

Et c'est ce qui obligea un Poëte à faire ce Madrigal.

MADRIGAL.

Enfin les doctes Facultez,
Vengent les Medecins sans sujet insultez,
Volicé terrassé par cette rude attaque,
En vain pour se remettre étale son sçavoir
Dans un Livre nouveau nommé la Theriaque,
Qu'il debite à qui veut s'ennuyer à le voir.
Le dessein d'un tel Titre est facile à comprendre;
Et si vous le voulez sçavoir,
C'est qu'il ne manquoit plus à l'Auteur que de vendre
Ou de la Theriaque, ou de l'Orvietan,
Pour estre un parfait Charlatan.

On peut encore ajoûter à la pag. 484. où il est parlé du Ministre d'un Prince, lequel ayant esté disgracié, fut contraint de vendre des huiles & des onguens pour soûtenir sa miserable vie. Que Jean Corvin, Bâtard de Matthias Roy de Hongrie, se voyant ruïné sans ressource, aprés une infinité de disgraces, se reduisit à souffler l'Alchimie. Mais pourroit-on ne pas joindre aux jolis tours que l'Auteur des Essais a marquez page 482. & 83. les deux derniers tours que ce Prince Medecin a faits. M. le Marquis d'Arseman revenant d'Irlande fort fatigué d'une maniere de flux dissenterique, qui faisoit apprehender à Madame sa mere qu'il n'en mourût, on luy parla du remede du Medecin Prince, comme d'un remede de Prince; elle y donne, & s'oblige de le payer, s'il réüssit sur son cher fils, en Princesse. Ainsi marché fait entre elle & le Prince à quatre mille livres; en suite de quoy on luy donna une bouteille où étoit la Panacée miraculeuse. Mais dés le soir mesme le malade s'étant trouvé mieux, ayant reposé la nuit suivante, & l'appetit luy étant revenu, avec quelques autres signes d'un rétablissement prochain, on ne jugea pas qu'il fust

necessaire d'avoir recours à la Panacée, & on espera de la generosité du Prince, qu'il reprendroit son remede sans façon; mais il ne trouvoit pas là son compte : c'est pourquoy il employa des personnes de la premiere qualité pour exagerer le merite de sa personne, & celuy de son remede, dont la preparation étoit d'une dépense, & d'une application extraordinaire, à ce qu'il disoit, alleguant pour derniere raison qu'il avoit esté ainsi stipulé entre luy & la Dame d'Arseman. A tout cela la Dame paya de raisons, qu'elle croyoit bonnes, rendoit le remede tel qu'elle l'avoit reçû; & pour faire honneur à la qualité du Medecin, offroit de payer toutes ses visites à une pistole chacune. Mais le Medecin Arabe vouloit la saignée pour ce coup; car quelle plus grande saignée à un malade que quatre cent Loüis ? Il fait donc assigner la Dame sur le prétendu *conventum & pactum*. On plaide; & sur les offres de la Deffenderesse, les Parties sont renvoyées hors de Cour & de procés. Que dire de ce procedé ? car pour moy j'y reconnois tout de l'Arabe, rien du Medecin, & encore moins du Prince ?

On dit communément que les riches se tirent toûjours mieux d'affaire que les pauvres, & cela se voit en cette autre affaire du Prince Medecin, où un pauvre Vallet de Chambre de M. D. V. fust obligé d'en passer par où il voulut. Il étoit affligé d'une maladie de poitrine, qui le menaçoit d'un troisiéme degré de fiévre étique. On luy conseilla de consulter nôtre Medecin; mais dés que cét Esculape l'eut vû, il luy donna l'allarme si chaude, tant du costé du mal, que du costé du prix du remede, qu'il ne sçût d'abord à quoy se resoudre. En effet deux cens pistoles pour un Valet de Chambre, n'étoit-ce pas pour achever de le desoler ? Le pauvre garçon pleure, sur son mal & sur le prix qu'on luy demande pour le guerir, de maniere que ses larmes font enfin quelque compassion. On luy demandoit cent pistoles d'avance, & cent aprés sa guerison préalablement consignées, & on se rabat aux cent pistoles payées comptant & d'avance, & comme la necessité est mere d'invention, il fait tant enfin qu'il les trouve; car que ne fait-on point pour sauver sa vie : *Latro rogat res est imperiosa timor*. Il les donne donc, & on luy donne en échange une bouteille d'eau qui le doit guerir. Il s'en sert; mais plus il en prend, plus il

il se trouve mal, & plus il crie que le remede luy déchire la poitrine. Il en demande la raison, & semble en mesme-temps demander ou son argent, ou la cure de son mal. Mais que lui répond le Medecin Prince? Il le renvoye au fameux Barbe-Piece, qui a, dit-il, le seul remede necessaire à son mal, l'or potable qu'il luy donnera pour cinquante pistoles; & qu'enfin il n'y sçait autre chose. Qui eût dit qu'un Prince auroit pû se faire courtier d'un *Frater*? Quelle alliance diront peut-estre encore les contemplatifs de voir un riche & un mandiant faufillés? Sera-ce le vieux drap qui emportera le neuf, ou le neuf qui emportera le vieux? Pour moy, quoi-qu'on dise en faveur du neuf, il me semble que tout paroist icy fort égal, & que dans le faufillé dont il s'agit, les deux pieces, le Barbe-Piece, & la fine écaille de tortuë, sont deux fines pieces. Ce qu'il y a de plus admirable & de plus recent en ce Medecin, est qu'il attend une somme exorbitante des heritiers de M. de B. parce qu'il n'est pas mort les premiers jours de ses remedes, & qu'il appelle cela allonger la vie d'un malade. Ce qu'il y a encore de singulier dans cette affaire, est qu'il a tant cabalé, qu'il a empesché qu'on n'ouvrist le corps du défunt, de crainte qu'on ne vist l'impression de ses remedes caustiques, & qu'on ne verifiast le pronostic des Medecins, honnesteté qu'on n'auroit pas euë pour ceux-cy, s'ils l'avoient demandée, tant on prend plaisir de les fâcher.

Pag. 495. l. 19. effacez *sa morie*, & lisez *la mortalité.* l. 23. lisez *ma certe à me pare, &c.* l. 29. lisez *bandando.* Pag. 504. l. 10. lisez *providence*, au-lieu de *prudence.* Pag. 507. l. 13. lisez *à vôtre avis.* Page 511. l. 4. lisez *d'armées.* l. 23. lisez *cellule*, pour *celle.* l. 32. lisez *bellezza.* Pag. 515. l. 4. lisez *subjicit ore.* Pag. 519. l. 16. *sprezzo fin del' etade.* l. 17. lisez *à lavori, & aï fusi.* l. 34. lisez *curà.* l. 36. lisez *sçavante.* Pag. 520. l. 12. lisez *toute conference.* l. 24. lisez *l'interesse è la dona.* Pag. 521. l. 22. lisez *le feu* pour *le fond.* Pag. 522. l. 8. lisez PRIVIGNI. l. 23. lisez *Oenone.* Pag. 525. l. 25. lisez *quegli errori.* l. 27. lisez *spesso*, & *distruggere.* Pag. 526. l. 1. lisez *calliendrum.*

Voilà à peu prés toutes les fautes d'impression, ou d'inadvertance qui se trouvent dans ce grand Chapitre; mais l'on défie, de la part de l'Auteur des Essais tous les partisans des Charlatans, de répondre à ce qu'il allegue dans ce Chapitre; toutes les personnes de bons sens estans tombez d'accord qu'il n'y a rien

de plus vray & de mieux prouvé. Car, quoi-que puissent dire les enteftez, il eft notoire qu'on ne voit à Paris que des gens tuez par les remedes des Empiriques, fi on les peut appeller des remedes : il n'y a gueres que les avares qui s'en fauvent, parce qu'il faut payer largement, & fouvent d'avance. Encore s'ils fe contentoient tous de demander quelque écu, comme font quelques-uns des plus affamez, *Pagate folamente il carbone*; mais ceux de la premiere claffe & du bel air font payer comptant, ou configner des fommes confiderables pour une drogue qui ne vaut pas trente fols, témoin ce qui eft arrivé dés les commencemens du Quinquina, & de l'Ipecacuhana, & parce qu'on n'eftime à Paris que ce qui eft cher. C'eft pour cela que la Medecine dogmatique s'en va bien-toft logée aux Confignations, & mife en decret par l'Empirique, & par des Stellionataires qui vendent ce qui ne leur appartient pas, & par quelques-uns mefmes de fes Procureurs, quoiqu'elle ne foit pas infolvable, & qu'elle ait plus qu'il ne faut pour fatisfaire ceux qui lui demandent. Et voilà comment l'Italie, la Hollande, l'Angleterre, la France, & mefme ce qui fe dit hors du monde la cuculle, ont tiré des fommes confiderables, pour un peu de Tartre émetique, de Quinquina déguifé, d'Opium, de Tabac en clifteres, ou en extrait; & enfin d'Ipecacuhana, racine dont nous marquerons en fon lieu les qualitez, & comment on l'a fait monter au prix où elle a efté, avant qu'on en euft appris l'hiftoire. C'eft une étrange chofe qu'une émotion populaire, la populace a toûjours raifon. Si on s'en rapporte à ce qui eft peuple, l'enteftement & la prévention entraînent tout ce qui fe prefente, au point que des gens qui ne fe croient pas de la lie du peuple, fe laiffent aller au torrent comme le vulgaire.

Ma quafi onda del mar cui nulla affrene
L'ufo del volgo traffe anco me feco.

C'eft une fureur telle à peu prés que celle de ces filles de la Ville de Millet, qui fe pendoient comme à l'envy fans fçavoir pourquoy. Quainfi ne foit-il arrivé à Paris, un Bouvier de Beufs en Bourgogne, on publie qu'il a fait des miracles par tout où il a paffé; il n'eft plus perfonne dés lors qui ne s'abandonne à ces Prognoftics & à fes remedes, quoi-qu'il fe blouse continuellement. Il ne faut donc pas s'étonner fi des Fraters, dont la cuculle impofe, ni fi des Etrangers avec deux

ou trois remedes, enlevent les gens d'une maniere à leur faire prendre de méchantes copies pour des originaux. Car quant à tout ce qui n'est nullement peuple, il va bien plus lentement. Il raisonne, & il se dit avec l'Orateur Romain, que le vray chemin de la Sagesse, est celuy qui nous écarte des voyes & des sentimens du vulgaire. Il fait comme cét Antiphane Bibliothequaire de Ptolomée Philadelphe, qui se garda bien de donner le prix de la Poësie, à celuy que le peuple en croyoit digne; parce qu'il sçavoit que ce peuple avoit pris pour original ce qui n'étoit qu'une copie d'un des Livres de la Biblioteque. Il se dit avec un grand Politique, le peuple ne sçait ce qu'il fait, *plebi non judicium, non veritas.* Il n'a pas mesme cette complaisance que tant d'autres ont pour une Precieuse, ou pour un Homme de distinction, qui ont donné teste baissée dans le panneau. Il y va de la vie, il en sçait le prix, cela luy suffit, & croit au reste ne pouvoir faillir quand il se conforme à cét admirable modelle de conduite & de prudence, qui n'a jamais voulu commettre sa vie, ni à des Etrangers, ni à des gens sans nom & sans étude: gens au reste, quant au caractere, faits à peu prés comme les balayeurs de nos ruës, qui s'érigent en balayeurs du quartier, sans autre *visa ni pareatis*, que d'un Cocher, d'un Portier, ou de quelque Cuisiniere. Mais quels Balayeurs? puisqu'ils balayent la bourse & le corps, & que loin de faire comme ces vents qui balayent l'air, ils ébranlent la machine du microcosme comme de terribles ouragans, & la mettent quelquefois à l'envers. C'est bien pis cela que ce qui arriva à un de nos charitables Diaphoirus. Il avoit laissé une cassette ouverte dans laquelle il mettoit des tablettes purgatives, qu'il donnoit, dit-il, à des pauvres. Son petit fils s'en étant apperçû, crut avoir trouvé une cache. Il en prend, les porte en Classe, & en donne liberalement à ses compagnons d'étude. Je laisse à penser si quelque temps aprés la Classe se trouva toute diaphoirée; & si le pere fut fort étonné quand le Balayeur vint luy demander deux mois pour un, tant l'étable de ces petits Asnes luy avoit donné de peine à nettoyer.

Le Roy Louïs le Grand.

Mais, nous dira-t-on peut-être, ne meurt-on pas entre les mains des Medecins comme en celles des Empiriques? Non. Car comme les fautes des Medecins ne sont souvent que des fautes d'omission filles de la crainte & de la circonspection, que la force & vi-

gueur de la nature peut quelque fois reparer : si le malade meurt, c'est ordinairement parce que le mal étoit au-dessus des remedes. Mais il n'en est pas de-mesme des fautes des Empiriques, toutes fautés de commission, filles de la temerité & mortelles : car les bons Medecins ne donnent ni remedes arsenicaux, ni extraits de Tabac, & semblables poisons, ni mesme aucune préparation de Mercure, d'Antimoine, & d'Opium, qui ne soient faites avec exactitude & artistement ; & s'ils les donnent dans quelques extremitez, il ne le font jamais sans considerer l'âge, le sexe, le temperamment, la saison, la cause du mal, l'individu, & plusieurs autres circonstances dont l'Empirique n'a aucune connoissance. Car de dire que cét ignorant a le bon sens, comme font les entestez qui n'ont pas mesme le sens commun, c'est raisonner en Madame Jobin de la ruë S. Christophe : *Jam ne vides, ô Parisine, quæ sit sapientum querela fatuitatis tuæ? Vergogna, vergogna, tam turpiter, tam segniter pereuntibus.*

Voyez la pag. 524. des Essais.

Quant aux Abbez, ou soy disans tels, qui se meslent de la Medecine, il auroit fallu faire un Livre entier pour donner les Portraits de tous ceux qui se trouvent à Paris, ou aux environs. On se contentera donc de faire icy quelque petite Addition à ce que l'Auteur des Essais en a dit dans le Chapitre XVI. à quoy on ajoûtera des observations, touchant les Prêtres, les Moines, & certains Valets qui se meslent de la Medecine.

Montagne, parlant de la Grandeur, s'écrie avec autant de raison que de chagrin, *puisque nous ne la pouvons aveindre, vangeons-nous à en médire, si ce n'est pas entierement médire des choses, d'y trouver des defauts.* C'est ainsi que les bons Medecins peuvent dire icy à l'Auteur des Essais de Medecine : Puisque nous ne pouvons dénicher les Charlatans, vangeons-nous encore à les dépeindre tels qu'ils sont, comme vous avez fait ci-devant, puisque ce n'est pas médire des gens que d'en marquer les faux brillans, quand ils surprennent le public, & qu'ils imposent aux idiots. Mais sera-ce assez, lui peuvent-ils dire encore, d'avoir tiré le rideau qui déroboit aux yeux du public ces vilains animaux qui se sont placez sur l'Autel de la Medecine? Ne seroit-il pas mesme à propos de luy sacrifier quelques-unes de ces bestes qui ont échapé à la Satyre, & de vanger cette fille du Ciel, irritée de leur insolence, en les immolant au pied de l'Autel, où elles se sont non-seulement

érigées en Ministres de la Profession, mais où elles se sont encore fait adorer par le peuple, comme si elles étoient la divinité d'Epidaure? Un peu de patience; voicy un des plus fideles Ministres des Muses, & de la Déesse, *E machina Deus*, qui prend la hache & la coignée, pour lui sacrifier quelques-uns de ces magots, de ces guenons, & de ces singes, qui à force de la contrefaire, la font paroître toute contrefaite..

Me talem primùm dulces ante omnia Musæ
Quarum sacra fero, ingenti perculsus amore
Accipiant

PREMIERE VICTIME.

L'ABBÉ COLLET.

MAIS avant que de passer à l'execution, parons la victime, considerons-là, & voyons si elle sera agréable à la Medecine. C'est le fils d'un Païsan du Diocese de Sens qui parvint à être Precepteur des enfans de M. de P. Gentilhomme de Normandie, & ensuite de ceux de M. de P. & enfin de ceux de M. de V. S. mais il n'y demeura pas long-temps, parce qu'au lieu de les instruire, il ne songeoit qu'à élever des oiseaux. Pendant qu'il fut au College d'Harc, il ne s'occupoit qu'à rajuster des montres, & qu'à faire des jets d'eau dans les chambres de ses disciples. Ce qu'il y avoit de plus singulier & de plus bizarre en ses manieres, est qu'il étoit si difficile à contenter en matiere de collets, (& c'est pour cela qu'il est icy surnommé l'Abbé Collet,) qu'il en déchira neuf en une matinée, parce qu'ils ne joignoient pas à sa fantaisie. Ainsi il ne se contenta pas de ceux de la bonne Faiseuse; il en fit lui-même au dépens de quelques aulnes d'Hollande. Cependant il fit connoissance dans ce College avec un Medecin, dont il tira quelques Recipez. De là il entra aux Peres de l'Or. mais comme la vie reglée de cette Communauté n'accommodoit pas un esprit déréglé, il n'y demeura que six mois, & entra chez M. l'Evêque de B. en qualité d'Aumônier. C'est là qu'il fit ses premieres armes; car dés qu'il eut appris d'un certain Frere Infirmier à faire du *crocus metallorum*, il commença à déployer l'artillerie Chimique, & à travailler à fort juste prix avec ce remede, dont la prise ne coûte pas un liard. Cela luy donna quelques

pratiques: & parce que tout le monde ne mouroit pas du remede, ceux qui se tiroient d'affaire ne manquoient pas à le publier un vray Taumaturge; & c'est ce qui obligea une personne de qualité, & fort credule, à en tâter à son tour. Vray ou non vray, le Medecin Aumônier fit vomir à l'homme de qualité plus de 60. champignons. Quelque temps aprés, le Patron ayant esté tourmenté d'un rhume opiniâtre, & l'Aumônier Medecin luy ayant fait rendre par son remede quelque pituite pourrie, que les Medecins appellent *puri-forme*, nôtre Medecin n'eut pas grand peine à luy persuader que c'étoit du pus, & qu'il l'avoit guéri d'un abcés dans la poitrine. Aprés cela s'étonnera-t-on si le malade le demanda au Prélat comme un Ange tutelaire, & comme un Raphaël, quoi que ce ne fût qu'un Belzebut, qui n'avoit pris que des mouches. Le Patron n'en voulut pas demeurer-là, car il fit voir ce nouveau Phénomene de Medecine à la Cour, & crût qu'il n'y avoit qu'à l'opposer aux Chirons de ce Zodiaque, pour faire voir qu'il étoit réellement ce que ceux-là n'étoient selon luy qu'en figure. En effet, sur le succés de quelques remedes palliatifs, il ternit en quelque façon ces lumieres; mais l'éclipse ne dura guéres, car on ne fut pas long-temps sans reconnoître que ce signe n'étoit qu'un signe de mort, qui s'évanouït comme une comete, messagere de desastre & d'affliction. Ainsi, aprés qu'on eût fait quelque aumône à ce Monsieur l'Aumônier, il fut obligé de se retirer, mais quoi-que mécontent dans le cœur, aussi fier selon l'apparence, que s'il eût fait son expedition en païs de guerre, & tout bien consideré, fort heureux de n'avoir pas esté traité comme ces deux Moines Augustins, lesquels aprés avoir entrepris de guérir le Roy Charles VI. le mirent en un état si pitoyable, qu'on fut obligé d'en faire un exemple & un correctif à la temerité de ceux qui donnent des remedes aux Puissances, sans sçavoir ce que c'est, ny ce qu'ils font, comme on le peut voir pag. 440. des Essais. Car encore si l'Aumônier Medecin ne faisoit, & n'avoit fait depuis ce temps-là, d'autres remedes à Dames & à Soubretes que l'emplâtre qu'il leur applique de ses *benoistes* mains, avec tant de ceremonie aux Regions Epigastriques, Umbilicales, & Hypogastriques, trois regions australes du microcosme feminin, ausquelles un bon diable, ou un bon compagnon, comme il vous plaira, n'a pas tout à fait renoncé, puisqu'elles ne parois-

ſoient pas moins dignes des viſites & des applications de ce Belze-but, que de celles d'un Bel-phegor*, & d'un Aſmodée, s'il ne faiſoit, dis-je, autre choſe que cela ? mais de donner le *crocus metallorum* en ſubſtance à toutes ſortes de maladies, la gomme gutte, l'opium, & ſemblables remedes ſans diſcretion ? c'eſt bien pis que d'appliquer un emplâtre où il vous plaira. Du crocus à une femme de la Ville de B. accouchée depuis quatre jours, & qui avoit une ériſipelle. Du crocus ſous le nom de Cordial ! quel Cordial ? Et aprés cela, faut-il s'étonner ſi la pauvre femme crie tant qu'elle a de la voix, qu'elle eſt empoiſonnée, & ſi elle meurt d'un tranſport au cerveau, & dans les convulſions ? Faut-il s'étonner ſi un Boulanger, qui avoit un ulcere à la jambe, meurt du meſme remede dans les vomiſſemens & les convulſions ? Si un Cordonnier meurt comme un enragé, aprés des évacuations terribles que luy avoit cauſé ce corroſif? Exemples qui ne ſont qu'un échantillon de la piece, puiſqu'on compte plus de cent cinquante perſonnes dans la ſeule Ville de B. morts de ce beau remede. Car quant à ceux qui ont paru en être ſoulagez, ou, pour mieux dire, qui n'en ſont pas morts ſur le champ, les uns ont peri étiques, les autres hydropiques, comme il arriva à un Juge de la meſme Ville, qui mourut enflé pendant qu'on publioit qu'il étoit guéry, & tout cela par charité; car c'eſt la deviſe des Preſtres & des Moines Charlatans. Mais ce qui ne laiſſa pas de mettre nôtre Aumônier au monde, malgré tant d'expeditions, eſt qu'une Religieuſe s'étant trouvée ſoulagée, & ſelon les apparences, guérie d'une perte de ſang, par un hazard d'autant plus grand, qu'il ne luy avoit donné que du crocus, qui la devoit tuer; il fit publier qu'il avoit un ſecret pour toutes ſortes d'hemorragies. Un ſecret ! Il n'en falut pas davantage pour en faire tâter à petits & à grands; & c'eſt ſur ce bruit que le Patron l'introduiſit à la Cour, comme il a eſté remarqué ci-deſſus. Finiſſons par la demangeaiſon de faire la Medecine, qui luy eſt demeurée à V. où il eſt Chanoine. Ses Collegues le connoiſſoient pour un ignorant temeraire, & n'avoient garde de s'en ſervir ni ſains ni malades. Ils s'en étoient hautement expliquez, quand une Puiſſance du païs, les conjura de ſe mettre dans l'eſprit, qu'il n'y avoit pas un plus habile homme. Mais on ne ſçait pas s'il n'arriva point enſuite de ces ſollicitations, à quelqu'un de ces Chanoines, de mourir de la maladie ~~dite la~~ décomplaiſance. On

* *Belphegor gentium Priapus. Hebr. is Idolum muſcarum.*

fit, si on en croit l'histoire, Grillo Medecin malgré qu'il en eust, mais celui-cy veut être Medecin malgré qu'on en ait, & ne veut pas qu'on attende pour y aviser que l'on soit malade. Il veut qu'on se détermine avant ce temps-là, & qu'on s'ensevelisse, pour ainsi dire, tout vif. N'a-t-on donc pas bien raison de prendre la hache & le couteau, & de dire à cette victime, *Nunc morere.* Car il ne faut pas douter qu'elle ne soit fort agreable à la Medecine, aprés tant de marques de sa petulance.

SECONDE VICTIME.

L'ABBE' SANTUS.

C'EST un de ces petits Clercs qui semblent avoir fait vœu d'être Abbez, tant ce nom leur plaist, & qui se mêlent de la Medecine pour subsister, en attendant mieux. Il faisoit des vers, & travailloit à d'autres ouvrages à juste prix, quand son sçavoir-faire se trouva trop court pour le mener commodément jusques au bout de l'année. Car quant à la qualité de Poëte, ce n'est pas d'aujourd'huy que

Si-tost que par la voix commune
De ce titre odieux on se trouve chargé,
Suffit qu'en bel esprit on vous ait érigé,
Pour ne pouvoir prétendre à la moindre fortune.

Aussi est-ce dans ce mesme esprit que l'Auteur de ce quatrain s'écrioit encore,

Ne me répondez plus, Muses soyez muettes,
Nôtre siecle de fer m'a rendu negligent;
Les vulgaires esprits n'aiment point les Poëtes,
Et tant qu'on fait des vers on n'a guéres d'argent.

Qu'auroit donc fait le pauvre Abbé dans cét embarras, si ce n'est de quitter, pour ainsi dire, Apollon, pour Apollon, la Poësie pour la Medecine, s'il n'y eust pas eu plus de peril à donner des drogues, qu'à faire des vers? Mais n'eust-il pas encore mieux fait de se marier pour vivre, quoi-qu'en enrageant, que de faire hardiment un métier qui demande une experience consommée? Il y a tant de bonnes femmes qui cherchent mary; & ne vaudroit-il pas encore mieux faire penitence avec une femme, quand on est de ces Abbez ausquels le mariage n'est pas défendu, que de se joüer de la peau des hommes? On sçait

assez

assez qu'il faut que tout le monde vive en ce monde, mais il ne faut ny filouter ny tuer le monde pour vivre ; ou si on le fait il faut se tenir tout prest à subir la peine du Talion. Et c'est pour cela que l'Abbé Santus va tomber comme la precedente Victime aux pied de l'Autel de la Medecine. Une Victime couronnée telle qu'est un Poëte ne luy desagréera pas sans doute, & ne viendra que fort à propos. De plus le petit Abbé a la phisionomie un peu cercopitecophore, & de ces animaux qu'on a resolu cy-dessus de luy immoler. Ça donc la cognée & la hache.....

Et nuntius ibis

Hipocrati

C'en est fait le voila gisant, *celuy parqui gisent les autres*. Voila ce que c'est d'avoir voulu jetter de la poudre aux yeux des bonnes femmes de Paris, & de debiter la rouge blanche, la verte & semblables manieres de poudres à canon. Encore si l'Abbé avoit fait son apprentissage chez les Turcs, & sur des Infidelles comme les deux Exbarbe-piece, mais de le faire en Chrêtienté.

Quoy sans confession dépescher un Chrêtien?

Car combien de malades y ont-ils esté pris sans vert? Ces Messieurs les Abbez sçavent-ils seulement ce que c'est que la poudre, les tablettes, les pilules qu'ils debitent, puis qu'ils ne les donnent souvent que de la seconde main, & que l'Abbé Sandtus n'est que le regratier de l'Imberbis, auquel il rend compte de ce qu'il luy a donné à détailler ? Sçait-il seulement si c'est une bride ou une selle que ce avec quoy il bride tant d'oisons, ny ce que c'est que cet unguent avec lequel il graisse les bottes des malades pour le voyage de l'autre monde? Enfin s'il ne vouloit pas se marier pour vivre comme nous l'avons dit cy-dessus : que ne se faisoit-il Prêtre pour vivre à son aise & sans soin, puis qu'il estoit déja Clerc? *chi vuol il buon sempre, faccia ci prete* ; Mais Clerc, Prêtre, Abbé, ou Moine, quiconque fait un mestier aussi perilleux que la Medecine l'est, devroit bien se mettre dans l'esprit que Dieu ne benira jamais ce commerce, *ante faciem ejus ibit mors*, puis qu'il n'y entendent rien, & qu'ils ont autre chose à faire, Et quant à ceux qui sont assez simples pour s'y fier : voicy la pensée d'un Medecin fort desinteressé, *I. Cæs. Scaliger in Taumant. pag. 83.*

Crede & salvus eris, promissis certa fides, nam
Cum te interficiet, morbo sanaberis omni.

Quant il est question d'avaler des drogues, il n'y a ny jeu ny

raillerie. Que le Saltimbanque assemble les gens, comme fit celuy lequel voyant qu'il ne pouvoit persuader des badaux de village d'acheter ses drogues, leur promit de voler le jour suivant d'un lieu à l'autre, & qui aprés les avoir assemblez en fort grand nombre au lieu assigné, leur montra son derriere & s'enfuit. A tout cela il n'y a qu'à rire, mais quant à ces Charlatans qui ne parlent pas de si haut que le Saltimbanque & l'homme de Theâtre, quoy qu'ils le portent plus haut que ces vendeurs d'huile du Soleil, de muscadins & de pommes de senteurs; quant à cette espece, dis-je, de Charlatans en chambre & en pieds, ils ne donnent ny farce ny comedie, ils vont tout droit au tragique, ils ne coupent pas les fils de la bourse & ceux de la vie en riant, & ne montrent point le dos ny les talons qu'ils n'ayent les mains bien garnies.

TROISIE'ME VICTIME.

LE CURE' SANS CURE.

Il y a déja long temps qu'il debite le Sudorifique pour les fiévres & autres petites maladies, & il ne faut pas douter qu'avec le tems ce remede ne se trouve propre pour les grosses. L'Hostel du Perou ruë de G. est le lieu où ce Curé cherche le Perou, & ou un Tableau doré & azuré pend pour enseigne, & semble disputer le prix à celuy de l'Apotiquaire du Pont Saint Michel: c'est de ce grand Medecin, qu'une femme qui le vante par tout, dit qu'il est dans le vert Gallant *, chose fort gallante; mais quoy qu'il en soit, si tous les Curez de campagne vouloient paistre leurs oüailles de cette maniere que deviendroient les ames de ces pauvres bestes. Tout ce qu'on peut dire à cela, c'est que le Curé veut se paistre tout le premier; & qu'on vit bien plus doucement à Paris qu'au milieu d'une campagne deserte & desolée. Qui sçait mesme si, avec le temps, il ne pourroit pas arriver quelque bonne fortune à ces ruraux transplantez? puis qu'on en a vû un; qui pour avoir appliqué des unguens mitonmitaine à un cancer devint Monsieur l'Abbé crossé de Curé de village qu'il estoit, & mesme Medecin de reputation d'assez ignorant Chirurgien: au point qu'un neveu qu'il a laissé paroît à à present à Paris comme un Phœnix sorti de ses cendres, dans le grand air de la Medecine charlatane, & se disant Medecin des Cancers; mais il ne faut pas oublier icy que quelqu'un luy en

* Mercure Galant.

Page 467. des Essais.

ayant proposé un à guerir, il répondit : *J'attens pour l'entreprendre qu'il soit ulceré, afin de vous faire voir ce que je sçay faire ?* N'est-ce pas-là le Medecin de la Comedie qui souhaitoit au malade une bonne fiévre quartaine, une bonne apoplexie, une bonne épilepsie, une bonne grosse siphilide ou autre maladie digne de son application ? En effet pour retourner à nôtre Curé, il n'y a qu'à oser dans la Medecine Empirique, il vient quelquefois un jour qui paye pour tant d'autres, pourvû qu'on ait des patrons & du bon-heur, témoin ce Curé de V. l'Apollon sans-barbe, sans piece & sans barbe, Saint-Amour, Gaste drogue, & tant d'autres, qui aprés n'avoir tué que Caïm*, ont enfin tué Cardinaux, Evesques, Abbez, Princes, Ministres d'Etat, Ducs, Marquis, Comtes, Presidens, Ambassadeurs, &c. Car c'est assez qu'un Charlatan, comme nous le dirons encore cy-aprés, soit entré chez des personnes de qualité pour en tirer avantage & se dire impudemment leur Medecin. Aprés cela ce sont des Erostrates de la Medecine, d'autant plus fameux que le sont les Temples d'honneur & de vertu qu'ils ont détruits & consumez par leurs drogues caustiques & enflammantes. On dit de Corax Capitaine Grec, qu'étant allé consulter l'Apollon de Delphes, cet Oracle le traita comme un prophane, & qu'il ne luy voulut rien répondre, parce qu'il avoit tué le Poëte Archiloque de Lacedemone, quoy qu'il l'eust tué dans une bataille & de bonne guerre, & qu'il priât Apollon de luy pardonner cette erreur. Mais helas qu'il n'en est pas de mesme de nos Charlatans ! plus l s personnes qu'ils ont tué ont de qualité & de merites, plus on les consulte comme des Oracles. C'est, selon eux, tuer d'aussi bonne guerre avec de la poudre émetique dans l'exercice de la Charlatanerie, qu'avec de la poudre à canon dans une bataille. Les Loix le défendent, mais ceux qui les devroient faire observer le tolerent. Ces temeraires le sçavent bien, & c'est ce qui les rend hardis en des occasions où les bons Medecins croyent avoir sujet de trembler. Tout ce que peut faire à cela un ministre de la Medecine est de la plaindre, de crier au meurtre & de les dépeindre tels que l'Auteur des Essais les a representez, & tels qu'on vient de representer ces trois Victimes, entre lesquelles le Curé rural n'est pas à la verité la plus grasse, mais comme elle ne merite pas moins pour cela de tomber au pied de l'Autel il la faut dépescher pendant qu'on la tient.

* Carmes, Augustins, Jacobins, Minimes.

Da fruges manibus salsas, & tempora ferro Æneid. II.

m *Summa petant pecudis.*

Voila qui est fait, cela ne luy seroit pas arrivé s'il étoit demeuré dans sa Cure ; mais quoy, disent les Curez faits comme celuy-là, quant la Cure n'est pas des meilleures ?

Curia dat Curas... Curia Curarum genitrix.

QUATRIE'ME VICTIME.

GASTE-DROGUE.

Aprés avoir victimé ces pretendus Abbez Medecins, peut on épargner ces insolens valets qui sont devenus Medecins, depuis que la pluspart des Medecins sont devenus valets. L'Auteur des Essais en a marqué trois des plus temeraires dans les pages 470. 71. & 72. mais Gâte-drogne, dit Guillaubois, n'en vaut-il pas bien tout seul deux douzaines ? Ç a donc la coignée, qu'il n'échape pas, puis qu'il est si gras des dépouïlles de la Medecine, qu'on auroit peine à luy faire un sacrifice plus aggréable. Mais, que dis-je, le sacrifier. *Lictor collige manus. Cæde virgis, plecte securi*, il merite bien ce traitement. C'en est..., fait, dit la Justice à la Medecine.

Hunc ego divæ

Æneid. 4. *Sacrum Jussa fero......*

Ouvrons maintenant, la Victime, & voyons ce qu'elle a de singulier dans le corps. C'étoit un malotru Barbier barbotant de Province, qui ne sçavoit luy-même ni qu'il étoit, ni d'où il étoit ; qui ne se soûtenoit qu'en chancellant, mais dont on pourroit dire à present.

Quot nummos possideat nunc,

Quo tendente gravis juveni mihi barba sonabat ?

Un imprudent Medecin son Patron, le voyant prest à tout faire, & le meilleur vallet du monde, le planta en qualité de Vallet de chambre, & de son affidé secret, en une des Maisons de la Cour qui faisoient alors la plus grande figure. Il y prit racine, tant le sol étoit bon, & tant le maître & la maîtresse du fond contribuerent à son accroissement. En effet jamais il n'y eût de meilleur Vallet, pendant qu'il ne voulut faire que son mêtier ; mais il s'avisa de se faire de Barbier & de Valet ambulant, M. le Medecin Spagirique. Pour y parvenir il voulut bien allumer le feu, & souffler à ses heures de loisir avec le fameux Chimiste D. C. Il apprit sur tou-

tes choses à faire des Eaux, à l'usage des Dames, & fut si heureux, qu'il fit croire qu'il y étoit des plus habiles. Cela commença à luy faire de bonnes affaires, & le fit même sortir ensuite de quelques-unes qui n'étoient pas des meilleures. Mais tout cela ne contenta pas encore l'ambition du Gaste-drogue, il voulut faire le Medecin & s'immisser parmi les plus habilles ; & comme il n'y a qu'à payer d'impudence en ces occasions, il se fit enfin écouter fort favorablement par Maître & Maîtresse, jusques à rompre en visiere au Medecin qui l'avoit produit, homme assez lâche pour souffrir ses impertinences, crainte qu'il ne le desservît. Et voila comment cet insolent Barbier, aprés avoir tranché du Medecin à sa barbe, & luy avoir pour ainsi dire fait la barbe, se mit en parallele avec tous les autres Medecins de l'Hostel; Mais enfin qu'en arriva-t-il ? c'est premierement qu'il ne contribua pas peu à la mort du Patron M. D : En second lieu, qu'il donna tant d'eaux de sa façon à la chere Epouse de ce Patron, pour la guerir d'une intemperie d'entrailles, avec laquelle elle eust pû vivre bien des années, qu'aprés une longue perte de sang, que ces manieres d'eaux de départ luy causerent, elles l'obligerent à partir & à deloger, pour ainsi dire sans trompette : ni elle, ni le spagirique vallet, ne s'étant aucunement apperçûs que la mort la tallonnoit manifestement, depuis l'usage de ces vilains breuvages. Deux Fils de cette illustre couple, n'eurent gueres meilleur sort, & ne disputerent le terrain qu'à la faveur de leur jeunesse. L'un, M. des Autels traîna fort long-temps une vie languissante, qui fit douter s'il ne mourroit point dans les eaux *, jusqu'à ce que la force de son temperament l'eut fait revenir sur l'eau : L'autre M. D. qui n'avoit autre indisposition que des vapeurs, qui passent ordinairement avec la jeunesse, & que les remedes ne font souvent qu'irriter, s'étant confié à ce temeraire, il luy fit tant avaller de decoction de petite Centaurée, que ce bouchet l'ayant prodigieusement eschauffé ; & luy ayant rendu le sang trop subtil & trop sec, il tomba enfin dans une fiévre étique, qui luy fut mortelle. Aprés cela, qui pourroit ne pas s'écrier, que'l Chiron ? ou pour mieux dire, quel Centaure que ce Medecin à la Centaurée! qui non content d'en faire prendre tous les jours au credule malade de grandes doses, luy disoit encore qu'il s'en falloit baigner, le dedans & le dehors, & pour ainsi dire s'y noyer? * Qu'el Chiron, dis-je, puis qu'on y apperçoit tant du cheval,

* *Hidropiques.*

* Centaureum minus fel terræ propter amaritudinem, Calid. qccum ad tertium ordinem aluum purgat, sanguinem trahit, hæmorrhoïdes parit fœtum & menstrua educit. *Ex Plin. Dioscorid. Galen. & Dodonæo.*

si peu de l'homme, & encore moins du Medecin. Mais ce qu'il y a de pitoyable en de pareilles rencontres, est de voir des Medecins qui se taisent & qui semblent conniver à ces desordres; qui soient assez lâches pour vouloir se trouver dans des cohuës & dans des tracas, ou chacun dit son avis plus hardiment même que les Medecins, quoy qu'on ne sçache ny ce qu'on dit, ny ce qu'on veut, Quelle patience, ou pour mieux dire quelle lâcheté pour un petit interest, ou pour une vapeur de vanité qui flate le paisible & complaisant Docteur? Car quoy que les lâches & interessez puissent dire :

Le genereux abhore le tracas,
Tant de la Cour que des Provinces,
Les gens de cœur luy tiennent lieu de Princes,
Du reste il en fait peu de cas.

Où est l'esprit du grand Hipocrate, que ni les Grands ni les richesses ne rendirent ni complaisant, ni muet quand il fut obligé de parler ? C'est en ces occasions que ceux qui veulent passer pour ses Enfans & pour ses Disciples, devroient faire voir qu'ils le sont effectivement, la retraite quelque chose qui en arrive ne marquant pas moins la prudence & le courage d'un Medecin qui voit ces desordres, qu'elle marque la conduite & l'habileté d'un Capitaine, qui n'est ni le plus fort ni le plus heureux. Mais puisque nous en sommes sur ces valets, pourrions-nous oublier le Berrichon, toute maigre qu'est cette victime ?

CINQUIE'ME VICTIME.

LE BERRICHON.

C'EST un garçon qui fait assez bien un message, & encore mieux le poil, & (comme la Barberie mene insensiblement à la Chirurgie, & celle-cy à la Medecine,) qui se mit dans la teste de faire le Medecin. Il n'y eût qu'à dire qu'il l'étoit, & qu'à soutenir la gageure, son patron vray mélancholique, & qui n'y entendoit rien, le crut comme il le disoit. Il luy fit d'abord des clisteres, les luy donna, & luy ordonna enfin des tisannes, & des Medecines. Un jour dont la nuit avoit esté fort fâcheuse & fort inquiete au Patron, désque le Berrichon eût tiré le rideau, il ne manqua pas à luy raconter ses songes & ses visions, & à luy dire qu'il croyoit que c'étoit des humeurs. Il n'en

faut pas douter Monsieur, dit le Berrichon, qui sçavoit qu'il luy falloit tout accorder. Mais, dit-il, si je prenois un peu de casse? De la casse, Monsieur, dit le Vallet Medecin, c'est un trés excellent remede. Allez donc m'en préparer un petit bol. Mais le Berrichon, n'est pas hors de la chambre, qu'il l'appelle, & luy dit. Si nous y joignions quelques grains de rheubarbe? La rheubarbe, Monsieur, répondit-il, est un remede divin, c'est l'ami de l'estomach, & l'ame du foye. Mettez-y-en-donc, dit le Patron. Il part, & un moment aprés on l'appelle. Mais luy dit le Maître, si on y mettoit du Mercure dulcifié, il me semble que M. le Duc de R.. s'en trouve fort bien? Hé, Monsieur, dit le Berrichon, qui luy a appris ce secret? C'est un des plus beaux de la Medecine, & ce remede est un des grands fondans que nous ayons. Il ne faut donc pas oublier, dit le consultant, d'y en mettre. Aprés cela, que restoit-t-il, je vous prie pour la composition d'une petite medecine? Mais le Berrichon, n'étoit pas encore hors de lanti-chambre, qu'on l'appelle, & dés qu'il est rentré, le Maiître luy dit: Si on me donnoit par dessus ces remedes un boüillon assaisonné de sel vegetal? Monsieur, dit le Vallet Medecin, je pensois vous le proposer. Voilà donc enfin le remede pris, & l'inquiet maître qui l'avalle. Il fait quelques selles, & ne manque pas à se trouver soulagé dés que le Berrichon luy fait observer dans ces selles, des humeurs qui l'auroient disoit-il, fait mourir sans cette évacuation. Un peu aprés le Medecin ordinaire de la maison entre pour faire sa cour en passant, car la Scene étoit à une lieuë de Paris. On luy raconte l'ffet du purgatif, on le luy fait voir, & luy faisant observer la marbrure de la belle cagade, on luy demande ce qu'il en dit? Rien du tout, dit-il, le noir & le jaune sont les teintures de la casse & de la rheubarbe, chose ordinaire quand on en a pris, & il n'y a rien au reste là, qui marque, ni maladie passée ni future, je crains seulement que Monsieur, ayant esté purgé sans y avoir esté disposé par une petite saignée, & quelques rafraichissans, cela n'excite ses hemorroides. En effet elles ne manquerent pas de paroître dés le jour suivant. On manda le Medecin, il alla voir le Patron, & le Berrichon luy soutint effrontément qu'une saignée l'auroit rendu hydropique, & qu'au lieu de ce bouton d'hemeroides externes, qui paroissoit, il en seroit venu d'internes, sans la Medecine qu'il luy avoit donnée. Je croy, conclud le malade, que le Berrichon a raison. Ainsi finit la Comedie, & le

Medecin sa visite : Mais quant à la Tragedie, n'est-il pas juste de faire voir ce Medecin beste au pied de l'Autel de la Medecine, comme celles qui l'ont precedé ?

Altaria ad ipsa trementem,
Et in multo lapsantem sanguine

Qu'il meure donc, & qu'il y demeure quelque temps comme les criminels au gibet, pour épouvanter ses semblables.

SIXIE'ME VICTIME.

MONSTASPRE.

MONTASPRE est une victime fort maigre, mais fort parée & des plus nobles. C'est un Gentilhomme, à ce qu'il dit & redit chez les malades, jusques à s'appeller luy-même le Chevalier de Montaspre. Il est à la verité fort petit de taille, mais pour cela pas moins grand pipeur & fripon. Ses discours sont ordinairementd'un fou, furieux, & forcené ; ses habits de Comedien, & ses cures des Tragedies. La derniere dupe qu'il a trouvé à Paris, & qui est morte de sa façon depuis cinq ou six mois, étoit un homme assez âgé & accommodé de biens. Il avoit un abscés au mesentere, dont des Medecins avoient pris soin, mais en vain, parce qu'à son âge ces especes d'abscés, quand ils sont inveterés ne sont pas curables. Nostre Esculape, Chevalier y fut introduit par un Compere qui crut peut-être bien faire. Quoy qu'il en soit, il prend d'abord des dejections purulentes pour des morceaux de foye pourri, qu'il falloit, disoit-il, *refaire tout de neuf & reincarner* : Il commença par la diete qui fut de la soupe, du vin, des ragoûts, & tout ce que voulut le malade. Les remedes furent des vomitifs & des purgatifs violens ; belle maniere *d'incarner* un foye pourri ! & neanmoins il ne laissoit pas tous les jours de crier victoire. Mais tout ce manege ne commença qu'aprés qu'il se fut fait donner cent Loüis d'or pour avoir les remedes, & pour mettre les ouvriers en besogne, & cent écus pour ses soins presens, sauf a luy, quand le malade seroit gueri à demander ce que de raison : car le malade donna là dedans malgré ses domestiques, ses amis, & ses parens, qui voyoient, bien à la mine du Gentilhomme, que ce n'étoit qu'un vilain Charlatan. Quand l'argent fut tout employé, le Medecin revint à la charge, & il falut, malgré le collateral, en redonner d'autre, parce disoit

cét

cet Esculape d'épée, il y mettoit le double du sien, tant les ingrediens étoient precieux, & venus de loin. Cependant le malade ne laissoit pas de seicher à veuë, & sur ce qu'on crut qu'il luy éstoit survenu des hemoroides, que le Chevalier Medecin contoit pour rien, mais dont le malade se plaignoit fort; on jugea à propos d'appeller enfin un Medecin & un Chirurgien, qui decouvrirent qu'il avoit un grand abscés à l'anus.

On fit tout ce qu'il falloit faire en cette occurrence, & apparemment on auroit gueri le mal, si l'abscés du mesentere ne l'eût entretenu. A tout cela le gentil Medecin répond qu'il auroit aussi bien fait l'operation que les Chirurgiens si on eût voulu; qu'au reste ils étoient des ignorans qui ne sçavoient pas panser un tel mal, qu'il avoit, quant à luy, des baumes *incarnatifs* qu'ils ne connoissoient nullement, & capables de luy *reincarner le foye* par leur vertu specifique; qu'il avoit bien commencé, & qu'il en fust venu à bout si ces Asnes n'eussent tout gâté, & allongé le mal pour y trouver leur compte. Mais la mort du malade, les mit tous d'accord. Il n'y avoit donc plus, du côté des heritiers, qu'à contenter le Gentilhomme Medecin, qui soutenoit que le malade étoit gueri quand on manda les Chirurgiens. Ainsi partie de gré, partie de force, il en fallut passer par une partie de ce qu'il demanda, tant on est indulgent à Paris sur le fait des Empiriques. Il avoit quelque temps avant pris pour dupe une Dame qui ne l'étoit pas. Elle avoit un fil de Perles des plus grosses, & d'une fort belle eau. Il tâcha de luy persuader que si on en faisoit un lait de Perles, ce seroit un remede infaillible à son mal. Elle prit avis là-dessus, & on luy conseilla de dire à Montaspre, que de la semence de Perles ayant la mesme vertu, elle en pourroit faire la dépense, mais qu'elle ne donneroit pas ses Perles. Elle le luy dit, mais il persista à dire que ses Perles avoient bien une autre vertu, que cette semence. Il avoit raison de butter aux fruits, & de laisser là la semence, mais la Dame persista de son costé à garder son fil: Que faire-donc de cette victime sinon de l'expedier pendant qu'on la tient, de crainte que quelque noble & entesté Parisien ne l'enleve de force, & ne nous fasse dire *Hic finis*, avant que le sacrifice soit achevé & complet?

Qu'on l'expedie donc promptement. Il ne faut que deux coups de hache, puis qu'il en avoit déja un à la teste. Est-ce fait, est-il expedié?... Voila qui va bien, car si aprés cette

expedition la Deſſe ne nous paroiſt appaiſée, nous trouverons avec le temps dequoy la ſatisfaire entierement.

Mais qu'eſt ce que j'apperçois icy, n'eſt-ce pas un de ces Miniſtres des ſacrifices, qui égorgent & écorchent les victimes, lequel nous en amene encore une ? Je la reconnois pour l'avoir vû faire amande honorable dans les Eſſais. Mais comment la ſacrifier,puis qu'on s'y peut oppoſer?qu'on nous alleguera peut-être les privileges de ſon eſpece , & qu'enfin les caracteres qui la diſtinguent ne permettent pas qu'on l'égorge,ni qu'on l'aſſomme? En effet c'eſt le veritable décucullé ſans barbe & ſans piece,toûjours Myſte, & par conſequent toûjours privilegié , quoy que moins connu par ſon office, que par ſon officine & par les mauvais offices qu'il a rendus à tant de dupes. Mais quelle honte s'il luy reſtoit un peu de pudeur de paroître decucullé, puis qu'en l'état où il eſt on ne le prend plus que pour ce qu'il eſt effectivement , & que l'opinion que l'on avoit de ſon habileté s'eſt évanoüie avec la cuculle ? Quoy qu'il en ſoit, il ne faut pas qu'il en meure. Car encore que les manes de ceux qui ſont morts de ſa façon, ſemblent demander qu'on l'immole à leur reſſentiment & à la Medecine; la Deeſſe ne veut pas le ſang de tous ceux qui ont prophané ſon culte. Elle ſe paye quelques fois ou de la peau*, ou du retranchement de quelqu'une des facultés du delinquant. Il ne faut donc pas qu'il quite l'Autel, & qu'il en parte (puis que l'y voilà) tel qu'il eſt arrivé.

* *in ære vel in cute.*

SEPTIE'ME VICTIME.

Stabit ſacer hircus ad aram.

Il merite bien qu'on le châtie par un bel endroit. C'eſt un étrange compagnon. Il donne encore ſous main des poudres qui ne ſont pas des poudres de Chipre , & des eaux que ne ſont pas des eaux d'Ange , quoi-qu'il les donne à des Anges qui ſont commerce de * gorge d'Ange, & de ſemblables douceurs. Ce faux Guidon de la Medecine eſt encore , dit-on , un vray Guidon de Carnaval & de débauche. Il jure, joüe , boit , & ſe réjouït en toutes maniere avec ſes ſix mille piſtoles. Toſt , toſt donc qu'on luy oſte la bourſe & les pieces pour ſa punition. Ce ne ſera pas pour luy un ſacrifice peu douloureux ; & comme il n'a ni ménage ni ménagere , qui nous obligent à luy ménager quelque choſe, qu'on ne luy laiſſe rien du tout. Eſt-ce fait ? Eſt il dépêché ? car à quoy bon ces pieces à un M. C. qui n'a ny rentes, ny arrerages à payer. Eſt-ce ſon Inſtitut & ſa Regle que de ſe ſervir de cette eſpece de monnoye , ces pie-

* *ou bouque d'Ange. Ce ſont des troncs de laituës confites.*

ces ne servant qu'à embarasser, & qu'à rendre le porteur inquiet ? Aprés cette expedition ce sera un Frere Felix, & pour ainsi dire, un *Minutius Felix*, quand on l'aura ainsi diminué. *Cantabit vacuus.* O qu'il aura une voix douce & agreable aprés cette operation ! Quant à ce qu'on luy aura osté, le retranchement ne sera pas inutile, la Medecine s'en accommodera. elle envoyera le tout, bourse & pieces, à la Societé de ses Prêtres de la ruë de la Buch... pour le pendre comme un Trophée, & comme un *Opima Spolia* aux murs de son Temple. Heureux le Temple & les Prêtres si ces pieces étoient suffisantes pour rebâtir ce vieil Edifice, battu par des beliers tels que ce déculle, & par une legion d'animaux d'Arcadie, qui sont les Barbes de Barbarie, les Guildins d'Angleterre, & les Genets d'Espagne dans la Medecine-pratique. Est-ce fait ? Voilà qui va bien ; laisse-le aller maintenant où il voudra. Qu'il fasse mettre les *femmes en forme* * tant qu'il lui plaira pour leur tâter les hypocondres. Il n'en faudra plus rien apprehender ; ce n'est plus qu'un *pauper corpus* ; & quand on n'a plus de quoy, on ne songe plus à se réjouïr. Les pieds chauds tant qu'il vous plaira, depuis qu'il est sur le pied chaussé, il ne rira plus tant qu'il a fait. Car enfin, il n'y a guéres d'apparence qu'il ait encore la hardiesse d'entreprendre un exercice qui demande un homme entier, qui soit garny de pouvoirs & de licences, qui n'ait souffert aucun dommage en ses facultez, & qui ait tout le necessaire aux fonctions du métier qu'il a fait.

* pag. 507. des Essais.

Mais quel animal nous amene-t-on encore icy? On le prendroit pour un veau de Riviere, tant il est gras & dodu, sans doute il vient de *Bon-lieu*. Ce sera ce qu'il vous plaira; mais le Parisien dit que c'est un homme, & de qualité, riche, brave, & qui ne se pique pas de cures communes. Pas moins, dit-il, que de faire des Quinze-vingts trois cens Lincées, pour ne pas dire 300 Argus. Les paralytiques, les estropiez courront, dit-il, comme des liévres dés qu'il aura lâché les longes à ses secrets: mais bien entendu qu'ils lâcheront de leur côté les courroyes de leurs bourses avant toutes choses. Ah ! s'il est ainsi, quel homme, ou pour mieux dire, quel Medecin-Dieu, s'il ne demandoit point d'argent ! Car enfin, le Medecin Oroscope, qui parut il y a quelque temps à Paris, quoi-que Gentilhomme & brave comme celui-là, ne guérissoit que les fiévres, par l'inspection du ciel, & par la connoissance de l'heure de la nativité du ma-

lade, manieres à la verité des plus singulieres ; mais fort peu de chose en comparaison des manieres de ce dernier, puisque cét Oroscope ne guérissoit que les fiévres. Ce seroit donc grand dommage de sacrifier ce veau gras, avant que de s'être assûré s'il a merité ce traitement par les adorations des Parisiens, & par ses secrets : car si aprés qu'il aura poussé les cornes à Paris, il ne paroît qu'une grosse beste ; ce sera alors qu'il en faudra faire un *procumbit humi bos*, devant l'Autel de la Medecine. Et quant à quelques autres Empiriques, il n'y a ce me semble qu'à rire ; & au-lieu de les estropier, qu'à les peindre en détrempe sur quelque méchante toile, exposez à l'air & à l'eau, qui leur laveront la teste & le corps comme il faut.

On commence donc par le fameux Mr. Erinber quatriéme du nom Medecin Cordonnier demeurant au Cloître des B. qui guérit de la Paralisie & des Goutes (pas moins que cela) avec des remedes qu'il a, dit-il, appris d'une femme venuë du Levant, pour ne pas dire du Couchant ; mais qui ne peut cependant guérir des corps aux pieds. *O Coridon, Coridon! vox mirantis* pour le Cordonnier, *quæ te dementia cepit ? Vox exclamantis & indignantis*, pour les malades qui ne luy donneroient pas leurs pieds à chausser, & qui cependant s'abandonnent à luy, teste, poitrine, tripes & boyaux. Aprés cela le sçavant M. Erinber n'a plus qu'à s'établir à la Foire S. Laurent, avec des eaux à l'usage des Dames ; ce sera un veritable Thomas Diaphorus, Medecin digne de la foire, & trois ou quatre fois Medecin de foire, où il pourra prendre pour Enseigne la Bote Royale, & tout ensemble, s'il en veut faire la dépense, La Chambre Royale, *& in Medicina si voluisset.* Mais s'étonnera-t-on de voir à Paris les malades entêtez d'un Cordonnier, puisque la Ville & la Cour de Madrid, où l'on fait tant les Sages, sont si préocupez en faveur d'un Cordonnier sur le fait de la Comedie, & si dépendans de ses jugemens, qu'aucune piece de Theatre n'a jamais le bonheur de plaire, si elle n'a eu son approbation. Le Comedien même n'a pas si tost esté sifflé par ce siffleur de linottes, que son jugement est suivi de celuy des Loges & du Parterre, au point que le pauvre Acteur est obligé de se retirer derriere le Theatre, & de déferer, comme le Public, au sentiment de ce grand Critique.

Memoires d'Espagne part. 3. pag. 36.

Le Medecin Soldat, voyant que les noms d'une ou deux douzaines d'affiches étoient usez, & qu'il y faisoit bon, s'est

servi de l'occasion pour prendre la place ; de sorte qu'il n'y a aucun de ces noms usez qui ne luy semble dire.

Quand l'âge dans mes nerfs a fait couler la glace,
Votre rare valeur a bien remplir ma place ;
Et sans perdre le temps en discours superflus,
Vous êtes aujourd'huy ce qu'autrefois je fus.

Car un Soldat Medecin, n'est-ce pas comme qui diroit un Medecin expeditif ? témoins tant de belles cures, & le remede qu'il a donné depuis peu à une femme, lequel luy a fait tomber toutes les dents. Le beau secret ! si l'empêchant de mordre, il avoit trouvé celuy de l'empêcher de parler !

Monsieur Marchand en la ruë S. M..... vend les remedes pour les fiévres, composez avec la Theriaque & autres ingrediens, & particulierement de fort bonnes grosses araignées, qu'on applique sur le poignet ; & n'en manque, dit-on, aucun, quoi que l'experience ait fait voir à ceux qui ne sont ny de l'Hôpital des Quinze-vingts, ny de celuy des Petites-Maisons, que le mal de celuy des incurables seroit remediable s'il leur revenoit autant de sacs de mille francs, que cét Affronteur a manqué de Febricitans, puisque plusieurs sont tombez de la tierce dans la quarte, par ses beaux secrets. Homme au reste si ignorant, que quand on luy demande quel regime il faut garder pendant l'usage de son remede, il avouë qu'il ne le sçait pas fort bien, & qu'il s'en faut rapporter aux Medecins.

Monsieur G. . . Epicier dans la Place Maubert, vend l'eau de pluye distillée, propre à toutes sortes de maladies : n'est-ce donc pas là un veritable Medecin en détrempe avec son eau distillée ? mais tout Medecin en détrempe qu'il est, il n'est pas si sot que de donner ses eaux à juste prix. Comme il est un peu Dardanaire, il avoit promis par son Courtier à une femme qui avoit besoin de cinq mille livres, de les luy donner à interests ; mais il vouloit qu'elle prist cinquante de ses bouteilles pour cinq cens livres ; attendu que ces eaux étoient miraculeuses, & qu'elle en pourroit faire de bonnes affaires : mais comme il faloit encore cinquante écus pour le Courtier, la bonne femme ne fut pas pour la Bonneau.

L'Apotiquaire logé dans la ruë vend la pelotte Martiale, autre maniere de détrempe : c'est un composé de limaille de fer & de vitriol, assemblez en une maniere de peloton, dont le Medecin Esope pelotta le Prieur des Chartreux,

luy disant que le secret venoit d'Arabie, quoi-qu'il ne revint pas à un sol ; & voilà comme on pelotte les Badaux.

Mais combien d'autres grosses bestes ne pourroit-on pas encore sacrifier à la Medecine, & peindre en détrempe, si ce n'étoit assez ?

Grege de intacto septem mactas se juvencos.

Et d'en avoir representé quelques autres sur des toiles de Tabarins ; car quant à quelques Victimes parées de lauriers du Doctorat, comme la Deesse ne veut pas qu'on luy sacrifie des hommes, & que nous ne luy avons sacrifié que des bestes, nous nous contenterons icy de presenter ces Victimes couronnées de laurier devant son Autel, & de leur faire faire amende honorable, la face couverte par une espece de grace, pour avoir pensé certains maux, & débité les uns le vitriol de Mars, comme un grand secret : les autres des pilules specifiques ; d'autres des poudres cordiales ; qui des emplâtres, qui des Tisanes, qui du Quinquina déguisé, qui des grains, mais des grains, lesquels bien éloignez d'être des grains de Chapelet, sentent plus le *De profundis* que la Patenôtre ; car enfin ce n'est pas là leur métier, & c'est assez que chacun fasse le sien : bien heureux au reste d'en être quittes à si bon marché.

Mais nous dira peut-être quelqu'un, Monsieur le Sacrificateur, ou le tueur, comme il vous plaira, il me semble que vous êtes bien expeditif, quoi-que dans le vray, ceux que vous avez immolez à la colere de la Medecine, & peut-être des Medecins, soient encore sur leurs pieds, & qu'ils se portent aussi-bien que ceux que le Capitan de la Comedie avoit tuez & massacrez. D'accord, luy répondra-t-on, mais, tout de bon, Autel, Victimes, Sacrificateur, bestes & gens

Grand dommage est, que cela soit sornette.

Car quel bien pour la Republique, & pour la Medecine, si ces Harpies, aprés l'avoir souïllée en tant de manieres, trouvoient enfin quelques braves Zethes & Calaïs, qui les exteminassent, ou au moins qui les chassassent sur les terres de nos ennemis, d'où la plûpart nous ont esté envoyez.

Page 437. & 476. où il est traité des Remedes arsenicaux, ajoûtons : mais, nous dira-t-on peut-être, on n'y fait entrer l'arsenic qu'en petite dose. C'est bien dit ; & à peu prés comme cette fille, qui répondit à celle qui luy reprochoit qu'elle avoit fait un enfant, *Voilà bien de quoy ! il n'étoit pas plus grand*

que le doigt. Serieusement combien de morts de ce pretendu remede desquels il n'est jamais fait de bruit ; car quant à l'Esculape qui les donne, si le malade s'en tire, l'on prône hautement la panacée. Pour les morts, ils ne mordent plus. Et quant au collateral, comme le vif saisit le mort, & qu'il jouït, cela ne luy déplaist pas toûjours, ce qui fait qu'il n'a pas de peine à payer le secret, quand mesme le maistre du secret feroit comme ce Charlatan, qui ayant fait marché avec un malade à certaine somme pour le guérir, demanda le double à ses heritiers quand il fut mort ; parce, disoit-il, qu'il étoit tres-juste qu'il en profitast comme eux, *propter quod unum quodque tale, &c.* Plus le Medecin est expeditif, plus il est agreable en une Ville comme Paris, où on ne trouve jamais le temps d'être malade pendant quelques jours, & où on ne donne pas seulement le temps à un pauvre languissant de mourir en repos, ny la gloire à son Medecin ordinaire de l'achever, depuis qu'il a prononcé sa sentence. Il n'en coûteroit pas davantage; mais ce seroit mourir à trop bon marché. On veut quelque chose de plus précieux. Un bourreau qu'on paye d'avance, *pretium festinandi.* Car pour retourner à ce beau remede, on en meurt ordinairement, les uns par des vomissemens de sang, les autres par des crachemens, & la plûpart dessechez par la malignité du mineral, qui a ulceré quelque partie. Encore si on le debitoit sans façon & sans déguisement, comme la veritable mort aux-rats qu'on crie dans les ruës, on s'en garderoit ; mais d'en faire un febrifuge immancable, qui n'y donneroit au païs de Badauderie ?

Credula quid speras quid spectas pendula verbis
Gallia, Judæa quæ blatat arte furor
Tot regum veterum spoliis, tot onusta recentu
Hoc tua clara feret ludere sceptra scelus? *Scalig. in Ferrag. pag. 222.*
Nônne vides linguam impuri nebulonis inanem
Hanc ne tuam pateris ludificare fidem?
Utrum futilius, puttes ne nocentis Agirtæ?
An tu quæ toties falsa, fovere potes?
Quod si es tam facilis, nolis ut velle dolere,
Saltem non etiam posse dolere, dole.

On n'a pas mesme épargné dans ce grand Chapitre pag. 485. les Medecins Dogmatiques qui font la Charlatanerie, parce

qu'ils ont encore plus de tort que les Charlatans fiéfez. On les a dépeins sous des noms faits à plaisir, & qui ne désignent personne : mais quand on auroit eu intention d'en faire connoître quelques-uns, auroit-on mal fait de procurer une salutaire confusion à ceux qui sont cause de ce qu'on ne considere pas plus les sçavans & genereux Medecins, que ces manieres d'Alapistes ?

Quant aux Ecclesiastiques & aux Religieux qui laissent en arriere les fonctions de leur état, pour faire celles de Medecins, sans caractere & sans capacité ; l'Auteur des Essais les défie icy, eux & leurs Partisans, de répondre à ce qu'il a avancé sur ce sujet depuis la pag. 498. jusques à la page 517. Les Constitutions de l'Ordre de S. François portent, *que les Freres n'auront aucun Medecin ni Apotiquaire que pour leur simple usage, & se garderont de souffrir qu'il soit vendu ou donné chez eux aucun medicament.* La plûpart des Religieux Mandians avoyent esté long-temps assez circonspects en cela ; mais de nôtre temps le jeu leur a plû : Car quant aux Religieux rentez, & aux *meslez*, ils ne souffrent pas ce desordre comme font les Mandians. En effet, peut-on servir à Dieu & au Monde : le Religieux & le Prêtre sont préposez pour le spirituel ; le Medecin, au contraire, pour les choses qui regardent le corps. On demande dans les Decretales si certain Moine-Prêtre, & bien intentionné, pouvoit exercer la Medecine ? & on répond que Non, & qu'il ne peut mesme celebrer avant que d'avoit esté rétabli. Quelque part donc que ces bons Peres portent leurs pas, ils ne sont nullement dans le bon chemin, quand ils s'écartent de celuy de leur Regle, & quelques nets que soient leurs *pieds*, ils ne sont plus *beaux*, quand ils vont *evangelizer* autre chose que la *paix* & la Medecine des ames. De plus, où sont les études que ces Medecins ont faites, * eux qui ne sçavent ni la Philosophie, ni les Langues sça-

* *Nulla ars sine Magistro discitur.* Hieronim. ad Rustic. Monach.

Quod didiceram non à me ipso, id est, à presumptione pessimo praceptore, sed ab illustril. Ecclesiæ viris. Idem ad Eustoch. in Epitaph. Paulæ.

Viva vox magis afficit quam lectio (Scaliger. Exercit. 308.) *Aristoteles libros habebat, & tamen vigenti annos insumpsit audiendo Platonem. Cicero audivit Philonem, Antiochum, & alios.*

vantes,

vantes, ni les principes qu'on n'apprend ordinairement que dans les Universitez fondées & établies pour cét effet par les Papes & par les Princes, & particulierement ceux qui ne sont nez & faits que pour la Cuisine, pour le Jardin, & pour la Porte.

Infamia sunt naufragii amplustra diri
Sunt quisquiliæ, cantio salmagariorum,
Quasi visceribus indiciis hernia ruptis,
Quæ fert Medicus Philosophi parum renidens.

Scaliger. lib. 4. Epidorpior. Medicus sine Philosophia.

Autant de gens à secrets, autant d'ignorans, & particulierement ces Freres. Mais ces Freres, nous dira peut-être quelqu'un, ne peuvent-ils pas devenir aussi bons Artistes que nos Apotiquaires? Peut-être leur répondra-t-on, car tout le monde n'est pas de même sentiment sur cette matiere, *Sed quæ obscurorum fraterculorum sacris (Chimia) & opera plusquam cynica circumfertur quam aculeata, quàm hamis unguibusque armata, undique sit vix dici potest.*

Joan. Val. Andreas de curiositatis periculo.

Mais quoi-qu'il en soit, cét Apotiquaire est-il Medecin? *Extruat quis officinam Medicorum habeat etiam discipulos, habeat & instrumenta, pharmaca, & ingrediatur ad ægros, numquid hæc sufficient ut præstet nobis Medicum? Minimè, sed opus arte & si e illâ non solum hæc nil prosunt; sed etiam sunt damnosa, etenim qui non est Medicus meliùs fuerit, neque Pharmaca habere, quoniam non in natura Pharmacoporum est salus solum; sed in arte adhibitis.* Chrisostom. l. in Acta.

Si le Frere n'est donc qu'un bon Apotiquaire, ou un bon Chirurgien, qu'il serve en cette qualité la Communauté; car voilà tout ce que sa Regle, les Papes, & les Princes luy permettent, comme on le peut voir dans les Essais. Quant aux Prêtres seculiers, & aux Moines-Prêtres, on ne manquera pas, sans doute, à nous alleguer des dispences : mais, quelles dispenses? car outre qu'elles sont souvent données sur des suppliques fausses, *si preces veritate nitantur*, il n'est pas permis mesme aux Prêtres de prendre de l'argent ou l'équivalent. Elles se donnent *ad faciendos fructus*, en faveur des Pauvres. Cependant, combien y a-t-il de ces bons Prêtres qui thesaurisent de la Medecine; de bons Religieux qui prennent de l'argent comme un Iscariot? Sont-ce là, je vous prie, les fruits de la pénitence que le Moine est obligé de faire pour luy & pour son prochain? Quant à ceux qui n'en prennent point, ne sçait-on

pas qu'on paye ce qu'ils ont pris chez les Marchands ; que les Freres, ou Peres Medecins nourriſſent le Convent où ils demeurent ; & que comme on l'a appris d'un de leurs Intendans, les guains du F. A. ont monté à plus de douze mille livres par an, ſans compter les preſens ? C'eſt ainſi que le Frere C. de Rouën, refuſa une fois, (mais il ne fut pas toûjours ſi circonſpect) dix Louïs d'or qu'une Damoiſelle luy preſenta, car on appelle refuſer, ce qu'on change de nature, ou qu'on met en main tierce, luy diſant, que ſa Regle luy défendoit de prendre de l'argent monnoyé, mais que ſi elle vouloit mettre les Louïs en lingot, il en feroit une teinture dont elle ſe trouveroit bien dans le beſoin. Il n'y auroit, pour voir ſi ces Peres font la Medecine corporelle, & ſpirituelle par un pur motif de charité, qu'à les mettre à l'épreuve, comme fit un Archevêque de nôtre temps. Il étoit importuné des Lettres de Princes, de Princeſſes, & d'autres perſonnes de la premiere qualité, qui lui demandoient les meilleures Stations de ſon Dioceſe, pour des Predicateurs qui étoient de leurs creatures. Il ne ſçavoit quel remede y apporter. Enfin il s'aviſa de rendre une Ordonnance, par laquelle il défendoit à tous les Marguillers des Paroiſſes de ſon Dioceſe, de mettre les retributions de Predicateurs de l'Avent & du Carême, en d'autres mains qu'en celles des Superieurs de ces Predicateurs. Les Superieurs l'en remercierent tres-humblement, y trouvant leur compte ; & d'autre côté, il ſe délivra des importunitez de ces Fraters ſi intereſſez, qu'à peine en trouva-t-on depuis qui vouluſſent prêcher dans ſon Dioceſe. Si on en faiſoit autant à nos Freres & Peres Medecins, ſans doute que la ſource en tariroit. Mais pour retourner au particulier de ces Medecins intereſſez, que dirons-nous de l'Exfranciſcain Medecin ſans barbe & ſans piece, qui étoit bien meublé, faiſant bonne chere & grand feu, & qui voulant vivre encore plus doucement, jetta le froc aux orties, aprés avoir enlevé finement ſes meubles, & mis en reſerve, outre ce qu'il avoit donné au Superieur pour le droit de Boutique, plus de ſoixante mille livres. Quel Franciſcain ! Quel pauvre de Dieu ! Le pauvre homme ! Car quant aux Franciſquines, *Sorores mulieres*, elles étoient l'une à la Ville en qualité de Couturiere, & l'autre aux champs en qualité de Blanchiſſeuſe. Mais, qu'eſt-il arrivé de lui & de ſes ſemblables, qu'on avoit regardez comme des Eſculapes tant qu'ils furent enfroquez,

c'est qu'on n'y a plus pensé dés qu'ils ont quitté la Cuculle.

Il y a bien pis que de prendre de l'argent. Les bons Peres traitent les hommes & les femmes de maladies secretes, & n'en sont pas plus secrets, témoin la lettre d'un Franciscain de Province à un du G.C. de Paris, où il y avoit d'aussi jolies choses au moins que dans le Testament qu'une femme fit il n'y a pas long-temps en faveur de son chat. Le Frere C..... de Rouën, qui se dit disciple du Barbe-piece de Paris, quoi-qu'il n'ait demeuré que huit jours avec luy, marche sur ses traces, & met les mesmes pierres en œuvre, de mesme maniere, & sans distinction aucune. La limonade à laquelle il joint le sel polichreste, & qu'il rend un peu plus purgative avec le senné, quand il luy plaist, est son remede ordinaire. Mais ce sel & le cerfeuïl en boüillon, est son *boüillon des boüillons.* Car quant à l'Opium & au Quinquina, comme ce sont des mysteres quand il les a déguisez, & mesmes des machines, les ressorts de ces machines ne sont connuës de personne, & peut-être pas mesme du Machiniste. Voyons le reste. On appelle les Medecins des Philosophes sensuels; il n'est assûrément ni Philosophe ni Medecin: mais pour sensuel, c'en est un des plus achevez, & voicy comment: C'est le fils d'un Chirurgien de Village, qui non seulement fait l'Apotiquaire, mais le Chirurgien, operant sur gens de l'un & de l'autre sexe, & maniant la chair comme si elle étoit de neige. Ce qui commença à le mettre en reputation, le bel endroit; fut la femme d'un Conseiller de R... qu'il pansa d'un abscés simple & sans accidens. Le Medecin ordinaire avoit refusé de la voir avec cette maniere d'Operateur, peut-être parce qu'il n'eust pû s'empêcher de rire voyant un Barbe-piece panser une veritable tumeur contre nature.

Ceduntur tumidæ Medico ridente marisca.

Quoi-qu'il en soit, ce qu'il y eut d'avantageux pour le Chirurgien, est non seulement que comme le mal ne penetroit pas jusques dans la cavité de l'hypogastre, il ne mit guére à en voir la fin; mais encore que comme il publia que le Medecin n'avoit quitté la malade que parce qu'il croyoit le mal incurable, on crût qu'il avoit fait un miracle.

Il en fit autant en faveur d'une Religieuse du Pont de l'Arche, laquelle avoit un pareil abscés, *ad summum dominæ femur,* & le fit d'une maniere, & avec des circonstances que la pudeur ne permet pas d'exprimer icy. Il opere par tout & sur tous

les endroits du corps, les montagnes & les vallées, tout luy eſt égal, & parceque le droit eſt la regle de l'oblique, comme du droit meſme, il ne vient jamais à l'inſpection des éminences pectorales qu'il n'examine la partie ſaine de meſme que malade, des yeux, de la main, fort attentivement & fort à loiſir. Ce n'eſt pas là tout; car il ſe vante, à propos d'éminences, de guérir tous les hydropiques, & ne cherche que les deſeſperez, qu'il guérit en effet de tous maux; témoin celuy lequel étant un peu deſenflé par l'ouverture de quelques petites veſſies ſurvenuës à ſes jambes, paſſa chez les dupes pour parfaitement guéri, parceque le Frere le diſoit: car le malade meſme ſe ſentant auſſi mal qu'auparavant, & le Medecin auquel on le fit voir pour s'en aſſûrer, ſoûtenant qu'il étoit toûjours en grand peril, le Frere leur ſoûtint qu'ils ne ſçavoient ce qu'ils diſoient; que le malade étoit un melancholique, & le Medecin un ignorant, langage qui dura juſques à ce que la mort étant intervenuë, elle jugea le different des parties. Toutes les maladies de Naples & du nouveau Monde, ſont de ſon gibier. Il y porte les remedes, du doigt ou de la ſeringue; rien ne luy échappe, femmes, filles; mais réchappe qui peut, & au hazard d'y demeurer, comme cette Dame qui mourut martyre d'un remede corroſif qu'il lui avoit appliqué à un ulcere ſiphilide. Voilà de ſes faits. Quant à ſes remedes & à ſa boutique, il porte tout, comme un Bias, avec luy, en quoy il s'éloigne fort de ſa Regle. Car au-lieu que les douze Seraphiques pochetes ne doivent avoir d'autres uſages que ceux que l'hiſtoire de ces pochetes nous marque; il les fait ſervir aux remedes & aux inſtrumens de la Chirurgie, ſans reſpect ni de la Guimbarde, ni de la Friponne, qui ſont faites pour les Tableaux, les Images, les Reliquaires, les Sermons, les Secrets, les Gazettes, les Lettres, les Confitures. Il n'y a que la ſecrette qui eſt dans le capuchon, deſtinée à mettre l'argent, dont il n'ait pas changé l'uſage, l'y mettant fort bien lui-meſme, ſans que la devote l'y mette. Car quoi qu'elle ſoit inventée *par le R. P. Aagatange de Vireruze, adroit Normand*, le Frere pour être du Païs, ne croit pas être obligé à tant de façons; il croit pouvoir dire quant à la regle, qu'il eſt un Normand, *non ſervans Normant*. Voilà un échantillon de ce que le Voiſinage de Paris a cauſé dans cette Capitale de Neuſtrie, & en quelques autres Villes de la Province. Que la contagion Empirique ait paſſé de Paris à Roüen, il n'y a pas lieu de s'en étonner tant le tra-

V. l'Hiſtoire des 12. pochetes des C.

jet est petit ; mais que des Normands, s'en soient laissé infe-cter, qu'elle y ait pris racine, c'est ce qui étonne, à moins qu'on ne soûtienne que la Normandie commence à la Croix du Tiroir, à quoy il n'y a guere d'apparence ; car quel mon-stre & quelle hebride seroit-ce de finesse & de badauderie ? Achevons par un bel endroit. Il y a, dit-on, des [::] [::] & d'autres Freres qui se meslent d'accoucher les femmes, il n'y a pas jusques au Frere qui a pris la place du grand Guidon du Convent de Paris, qui ne s'en soit meslé en Province, & qui ne s'en meslast à Paris, si les Sages femmes de cette Ville croyoient le pouvoir souffrir en leur Compagnie. S'il est ainsi qu'on l'assûre, peut-on voir des accouchemens plus monstrueux. Un pauvre enfant, s'il avoit l'âge de raison, n'aimeroit-il pas mieux rentrer dans son cachot, tout innocent qu'il est, que de se voir en liberté par une voye de libertinage ; & s'il pou-voit parler distinctement, se voyant entre les mains d'une Sage-femme encapuchonnée & barbuë, ne s'écriroit-il pas comme un petit Job, *Vim patior. Quare de vulva eduxisti me?* En effet, n'y a-t-il pas encore plus de difference d'une telle Sage-femme à quelque Madame Robinet, qu'il n'y a en nôtre lan-gue, d'une Sage-femme à une femme sage ! *Frere Jean, mon amy-doux, tu te damnes*, diroit un bon Superieur au Panurge & au Pantalabe qui fait ce manége ; car c'est ainsi que tous les Supe-rieurs de ces Freres leur devroient parler. En effet, un Religieux hors de sa sphere est-il Religieux ? Peut-il rien faire d'agreable à Dieu? Peut-il mesme, quand il est animé d'un zele indiscret, arriver à la fin qu'il s'est proposée ? Helas, que d'exemples du contraire ? Il a sa Regle à observer *porrò unum*, la Regle de son Patriarche, voilà sa Loy & ses Prophetes. Mais nous dira peut-être quelque Regulier, qui êtes-vous Monsieur le Pres-cheur pour reprendre des Religieux ? *Vox clamantis*, leur ré-pondra-t-on. Rien si on ne veut. Mais qu'on fasse voir au Pres-cheur que ce qu'il dit n'est pas vray, ou plûtost cessez de faire le mêtier des Medecins, & le Prescheur s'il est Medecin, ces-sera de faire le vôtre, aprés toutefois vous avoir dit pour vous contenter, & pour répondre à vôtre demande, *unicuique man-davit de proximo suo.* C'est un commandement dont on ne peut se dispenser, quand on est partie capable, qu'on ne dé-signe personn en particulier, & qu'on ne perd pas le respect qui est dû aux Puissances. Car de s'en rapporter au sincere & sça-

vant Auteur du Traité des Etudes Monaſtiques, je ne croy pas qu'aucun de nos Moines Medecins y trouvaſſent leur compte, quoi-qu'il ſoit Moine, comme on le peut voir pag. 251. Pourſuivons. Encore, ſi le Pere & le Frere faiſoient la Medecine pour ſe mortifier, & par un pur motif de charité ? comme l'état du Moine eſt de faire penitence pour luy & pour le prochain, on ne voit pas un meilleur moien de ſe mortifier que de faire un mêtier auſſi chagrinant, auſſi ſujet, auſſi triſte, & autant ennuyeux que l'eſt la Medecine-pratique : mais voicy l'affaire ; C'eſt que ce que l'exercice de la Medecine eſt à un pauvre Medecin, n'eſt rien moins que cela pour un Regulier : mais voyons comment. Le Regulier eſt un oiſeau qui ſort de ſa cage, qui au partir de-là ſe promene gravement, qui bat des ailes pour prendre ſes aiſes, qui change l'air de ſa priſon en un tout autre air, en un air où ſont les beaux airs, où on les voit, où on les entend, & où l'on eſt, pour ainſi dire, tout ravi en l'air. Quand on eſt arrivé chez le malade, loin d'être reſponſable des évenemens, & d'être pillé comme le Docteur l'eſt quand il n'eſt pas heureux, on y eſt reçû comme un Medecin-Dieu ; on vous appelle, Mon Pere.

Fut-ce un ignorant aſſaſſin,
Un ſimple Frere Rhiſotome
Paroiſt un Pere Chriſoſtome
Dés-qu'il tranche du Medecin.

Et ſi c'eſt un Pere, ce n'eſt pas moins qu'un Pere Eſculape, un *juvans Pater*, la barbe, l'habit long, la gravité, les paroles peſées, tout d'un Eſculape tout d'un Oracle, ou ſi voulés, même d'un Saint. Tout d'un Chriſoſtome, rien du Rhiſotome, tout d'un Pantaleon, quoy que le P. Pantaleon ne ſoit qu'un Pantalon de Religion & de Medecine, tant il s'écarte de ſa regle, & tant il eſt ignorant des Regles de la Medecine. Mais qu'arive-t-il aprés s'être expoſé ſans neceſſité au grand jour du monde? Dieu le ſçait. Voyci au moins ce qui en peut arriver & à quoy il n'eſt pas ſi facile de remedier, que le Frere & le Pere voudroient nous le perſuader. Comme la Madame qu'on va voir n'eſt pas toûjours une Madame des plus malades, & que ſon mal n'empeſche pas qu'elle ne ſoit à ſa toilette ; qu'elle ne ſe coëffe, & qu'elle ne s'habille ; ſi pendant qu'elle conſulte l'Oracle ou le Pantaleon, comme il vous plaira, quelque femme de chambre vient pour mettre le corps de jupe de Ma-

dame, c'est une machine qui ne se lasse pas comme on lasse un corps de cuirasse ; il y faut bien d'autres misteres & d'autres façons, C'est un Opera, où il faudra que le Frere, ou le Pere assiste malgré sa Regle. Il aura beau fermer les yeux, & diriger l'intention, les especes intentionnelles vont toûjours leurs train & droit à l'organe. Car on ne lasse, & on ne serre pas une Madame en la lassant, d'une maniere à reserrer tout ce qui la distingue d'un Monsieur.

Tout ce qui fait ressort au haut de la machine,
N'est que pour attaquer, & pour battre en ruine,
Et si ce qu'elle bat n'a de fort bons dehors,
Adieu la pauvre place, adieu le pauvre corps.

Fut-il un corps saint, le corps de cotte peut le mener loin. En effet n'a-t-on rien à soûtenir quand on est homme dans la ruelle, dans le cabinet, & à la toillette d'une jolie femme?

Che nelle labra oue fioran le rose
A posto il mele di dolci parolette

D'une bouche où naissent les roses, & d'où il ne part que douceur, *favus distilans, labia mulieris.* Car il ne sert de rien de faire le brave en ces occasions, puis que dans la milice de la vie de l'homme, la chasteté a ses faufarons comme la valeur. Quoy que l'on fasse on n'en sort pas comme on y est entré, les traits qui partent de ces machines ne se perdent pas toûjours en l'air, & à moins que d'être un saint Sebastien, il n'y a gueres d'apparence qu'on demeure long-temps sur ses pieds comme on nous le peint, & qu'on soit percé de ces traits sans y succomber, & sans perdre enfin la vie de la grace. On ne nous peint à ce propos Daphné fuyant devant Appollon, & metamorphosée en l'aurier, que pour nous marquer qu'on ne triomphe en ces occasions qu'en fuyant.

Fuga laurigeros parit illa triumphos
Pollicitus quamquam dona immortalia Daphnæ,
Phœbus erat fugiens plus tamen illa tulit.

On a dit d'un fameux & penitent prïsonnier, auquel on donne pour devise un vers à soye dans sa coque *inclusum labor illustrat.* Un Moine en son centre, dans la solitude, & dans la cendre est la même chose. C'est dans cette obscurité, non pas au grand jour qu'il éclatte aux yeux de Dieu, & aux yeux des veritables Chrétiens. C'est dans cette

nuit que cette maniere de ver luit ainsi qu'une Etoile. Et c'est de la terre sur laquelle il rampe, & de la cendre dont-il est couvert, que sort le germe d'immortalité de cette espece de Phœnix. *Quia mollia liquit*, dit-on, encore de celuy qui a quité les douceurs du monde pour les amertumes de la penitence & non pas de celuy qui a quitté celles-cy pour retourner à celles-là. *Ego sum vermis.* Voila ce qu'il peut dire de luy-même. *Inclusum labor illustrat*, & ce qu'on en peut dire, tant que la solitude, l'humilité & la penitence sont de son goust; hors delà, *ecce homo*, *homo natus de muliere*, *ex sanguinibus*, *ex voluntate carnis*, on y voit l'homme tel qu'il est. Car pour l'ordinaire si on l'en avertit charitablement; *homo sum*, dit-il, voila tout ce qu'on en a, tant il est facile de s'humaniser, parmi les humains, de se corrompre dans la corruption, & de se faire bien malade quand on veut guerir les autres, & qu'on n'est pas Medecin. Concluons-donc pour retourner à l'oiseau sorti de sa cage, que si le Religieux se croit un Oiseau de Paradis, la devise tirée de la nature & du sort de cét Oiseau, luy doit être presenté à l'esprit dés qu'il entre chez une femme saine ou malade. *Si moror morior*, le moins qu'il en puisse arriver est d'être pris à la glu.

Viscus merus vestra blanditia est.
Magis illectum tuum quàm lectum timeo
Mala es bestia.

Tant il est facile & aisé d'aimer une femme, & tant elle est aise & contente d'être aimée.

Ariost. nil Furios. Cant. 24.

Chi mette il pié su l'amorosa pania
Cerchi ritrarlo, e non u'einueschi l'ale?

Si l'on n'en veut croire un Prophane qu'on en croye au moins un saint personnage. *Casuale est quod fœmina, & ejus societas semper infesta est, fœdere suo magnas molestias præstat, & cui adhæsit contra fas insanabilem ingerit plagam. Carbonibus scintillæ dissiliunt de ferro rubigo nutritur, morbos aspides sibilant, sed mulier fundit concupiscentiæ malum. Aculeus peccati est forma fœminea, & mortis conditio non aliunde surrexit quàm muliebri à substantia. Separamini deprecor à contagione pestifera. Quantumcumque fuerit unus quisque longius ab adversis, tantùm non sentiet adversa & minus voluptatibus stimulabitur, ubi non est frequentia voluptatum, & minus avaritiæ molestiis patitur qui divitias non videt.*

Cyprian. & Augustin. de singularit. Cleric.

Pag. 517. Aprés avoir fait le procés à ces Medecins du masculin genre, l'Auteur des Essais passe aux Medecins du femin, tels que sont certaines Sibilles, qui se meslent de bien plus que de pronostiquer. Telle estoit il y a 45. ans à Paris Damoiselle Giot, qui avoit salli les murs de tous les Carrefours, & ceux mêmes des Eglises, de ses vilaines affiches, & qui promettoit de réduire à leur état naturel certaines tumeurs d'une grosseur extraordinaire. Telles sont encore à present en cette Ville, certaines Madames Jobin de la Comedie, les plus commodes femmes du monde pour tout animal portant commode, des faucheuses d'hommes * en herbe, & qui n'attendent pas pour les tuer qu'ils soient assez forts pour se deffendre. Mais la plus singuliere de ces Sibilles est celle, qui aprés avoir estallé sa boutique aux yeux des curieux, & avoir entendu patiemment l'histoire de leurs maux, leur dit, quand elle voit qu'on ne donne pas dans le secret : *Vous en prendrés s'il vous plaist, mais cependant payés ma consultation.* Tantost l'Oracle répond sans façon, & sur le champ, tantost il fait l'inspiré aprés une petite retraite. Tantost il predit sur les lignes de la main, & sur d'autres caracteres ; mais rarement sans avoir fait quelques singeries avec un associé. Encore si cette Sibille de la ruë S. C. répondoit & concluoit comme celle de Panzoust, il n'y auroit qu'à rire de la mommerie, mais aprés avoir enlevé le rameau d'or, à ceux qui s'y fient, elle les mene souvent sous terre : car de dire qu'elle soit sorciere, comme le veulent ceux qui ont examiné à la rigueur ses Prognostics, & ses réponses, cela seroit un peu fort, particulierement à Paris, où on ne croit pas qu'il y ait des sorciers. Mais quant à certaines Dames, & à certains Samaritains, au nombre desquels on ne comprend ni les Freres de la Charité, ni les Religieuses Hospitaliers, ni les Sœurs Grises, parce qu'elles demeurent dans l'ordre de leur institut ; quant, dis-je, à ces Dames & à ces charitables, encore qu'ils fournissent aux pauvres malades les alimens & les remedes par un motif de pieté, il faut qu'ils apprennent que marchant comme ils font sans guides, & qu'agissant d'eux mêmes en des occasions, où les Medecins sont assez souvent empeschés, leur charité peut être fort préjudiciable à ces miserables : car outre qu'étant presque tous malades d'inanition, ils ont tous plus de besoin de nourriture & des autres rafraichissemens, que de purgatifs ; il ne faut pas douter que ces purgatifs ne puissent faire

Quæ originem futuri hominis extinguunt.

quelquefois de mauvais effets, ceux qui les administrent ne connoissans, ni les maladies, ni leurs causes, ni la qualité de ces remedes, dont la dose peut-être mortelle en de certaines maladies & en de certaines circonstances, pour peu qu'elle excede. Ce n'est pas assez d'être bien intentionné, il faut se mettre dans l'esprit qu'un meurtre, quoy qu'innocent, est toûjours un meurtre, & qu'il vaudroit mieux qu'il y eut mille languissans dans des lits, que d'en avoir fait mourir un seul en le voulant secourir ; parce que la Providence Divine a des moyens naturels & ordinaires de secourir ceux-là ; mais qu'elle n'en a pas de ressusciter celuy-cy. Qui sçait même s'il n'y a pas quelque illusion, & quelque vanité secrete & imperceptible à donner ainsi des medicamens, l'homme se plaisant naturellement à faire des actions d'éclat & qui le distinguent ? On ne peut donc trop s'examiner quand on veut passer de l'administration des alimens & des alteratifs à l'exhibition des purgatifs & des vomitifs, parce que comme le marque un Ancien, les remedes sont des poisons quand ils sont pris de mains peu sûres, peu sçavantes, & à contretemps. Neanmoins il n'est que trop évident, que malgré tout ce que les Casuites & les Medecins ont écrit sur cette matiere, on ne laisse pas d'avoir une demangeaison pitoyable de donner des remedes, parce qu'on est riche, & qu'on est bien intentionné ; mais encore une fois, tant bien intentionné qu'on voudra, on tuë un homme charitablement. Les filles de Pelias ne manquoient pas de bonne intention quand elles voulurent rajeunir ce bonhomme ; & cependant, dit-un de nos Poëtes ;

On le massacre à bonne intention.

cét homme, qui tout vieux qu'il étoit, eust encore pû vivre quelques années.

R o n d e a u.

L'entestement, cette espece de rage,
A des enfans inspire un bel ouvrage ;
Un pere vieux leur fait compassion,
On le massacre à bonne intention.
Pour son profit, plus que pour son dommage,
Au court-boüillon fut mis le personnage,
Que l'on vouloit remettre en son bel âge,
Jusques où va la folle opinion,
L'entestement !

Tout ce qu'on fit par ce beau tripotage,
On l'empêcha de vieillir davantage,
Et ce fut là toute l'invention.
Voilà les fruits de la prévention,
En toute chose on évite, étant sage,
L'entestement.

Tant il est vray qu'il y a souvent de l'entestement jusques dans les œuvres de charite. Il arrive mesme fort souvent que ces Messieurs, & ces Mesdames les charitables sont les dupes des Charlatans, par leurs entestemens pour les secrets. M. de Mir..... femme d'une vertu & d'une charité inconteſtable, & dont les intentions sont tres-droites, reçût il y a quelques années dans sa Communauté, une Marquise qui se disoit d'une des meilleures Maisons de Provence, parce qu'elle se vantoit d'avoir un remede capable de dissoudre la pierre de la vessie. Le secret consistoit en quelques apperitifs ausquels elle méloit finement quelque peu de sable tres-menu. Tout cela poussoit un gros sediment dans les urines, & s'appelloit calciner la pierre. La Dame charitable le crut ainsi, & se mit en possession du secret, avec une somme qu'elle donna à la Provençale, qui fut plûtost partie qu'on n'eut découvert la tromperie par la continuation du mal de ceux qui avoient pris le remede. Mais, parce que l'Auteur des Essais a parlé à la fin de ce Chapitre pag. 526. de la lettre d'un sçavant & genereux Medecin, écrite à son ami, au sujet de la Medecine & des Medecins modernes, on a crû que le Lecteur seroit bien aise de la voir. C'est pourquoy on l'avertit icy qu'il la trouvera à la fin de cét Ouvrage.

Quant au Chapitre XVIII. où il est traité du choix des Medecins, on pourroit ajoûter pag. 530. qu'il n'y a rien de si indécent à un Medecin, que de railler son malade sur quelque sujet que ce soit. On lit dans le Domeniqui * qu'un Medecin de Florence, consulté par une femme assez âgée, luy répondit en la quittant, dés qu'elle l'eut interrogé, *Quoy vous êtes encore au monde. & combien de temps voudriez-vous donc y demeurer?* On raconte mesme que le Grand, voyant qu'une personne de qualité se plaignoit un peu trop fort de ce qu'aprés tant de remedes, il ne le guérissoit pas, il dit à quelqu'un: *Si ces Messieurs les riches impatiens croient que les Medecins les vont voir pour les guérir, ils se trompent, c'est pour*

* *Pag. 197.*

prendre de leur argent. Car c'eſt non ſeulement une choſe indécente, mais impie, de dire d'un air inſultant, comme fit Ticope à un trop credule malade, lutant contre la malignité d'un remede arſenical, qu'un Charlatan luy avoit fait prendre, & diſputant ſa vie dans une maniere d'agonie : *Ego quoque in interitu veſtro ridebo.*

On pourroit encore faire cette reflexion p. 554. Outre toutes les qualitez que l'Auteur des Eſſais demande dans ce Chapitre en un Medecin ; il eſt neceſſaire qu'il ait de l'âge & de l'experience. Car ſans cela, de quoy ſert le reſte ? l'étude & la probité ſont quelque choſe, on l'avouë ; mais ſi cette experience n'y eſt jointe, il ne fera que trembler, & s'il ne tremble pas, tant pis. Auſſi eſt-ce pour cela que le grand Hipocrate compare un bon Medecin à un Pilote qui a lutté contre les vents & les écueïls les plus dangereux, bien different d'un qui n'auroit fait que quelques voyages ſur des fleuves, ou ſur une mer ſûre & pacifique ; penſée qui a paru ſi juſte à un de nos Poëtes, que comme elle peut encore convenir à la Politique & à la ſcience du Cabinet, il l'a miſe en un fort beau jour en l'Ode qu'il adreſſe à la Reine Mere Marie de Medicis.

Lib. de veteri Medicina.

Ce n'eſt pas aux rives d'vn fleuve
Où dorment les vents & les eaux,
Que fait ſa veritable preuve,
L'art de conduire les vaiſſeaux.
Il faut en la pleine ſalée,
Avoir lutté contre Mallée,
Et prés du naufrage dernier,
S'être vû deſſous les Pleïades,
Eloigné de ports & de rades,
Pour être crû bon Marinier.

Poëſies de Malherbe, pag. 86.

Auſſi, dit-on, à propos de cette experience, que le fameux Medecin Simon Pietre, ayant eſté appellé chez un malade oppreſſé d'une maniere d'Aſthme, où deux Medecins, aprés l'avoir fait ſaigner pluſieurs fois, demeuroient fort embaraſſez, il ne fit que prendre une verrée d'eau qu'il luy jetta bruſquement dans le ſein, & qu'il le guérit ſur le champ. Telle fut à peu prés la cure que fit Gabriel Medecin Arabe en la Cour du Calife Raſid, marquée pag. 136. des Eſſais de Medecine, où on la peut voir, parce que le fait eſt ſingulier & gaillard. S'il eſt donc vray, comme on le dit communé-

ment qu'un jeune Medecin est un nouveau cimetiere, il faut être bien novice en matiere de prudence pour se confier à un Empirique sans barbe, & sans experience, & qui n'a que deux ou trois remedes qu'il donne à bon compte, & sans raisonner. Car quelques bons que soient ces remedes, de bonne foy & sans passion, un homme qui a deux ou trois bons chevaux, & qui n'est pas Ecuyer, n'a-t-il qu'à monter dessus, & qu'à donner des deux, sans se mettre en peine, s'il pourra arrêter la beste quand il luy plaira, & si elle ne le menera point dans un précipice? Car qui ne sçait qu'on peut tuer un homme, mesme avec un fort bon remede, quand on le donne au hazard, sans distinction de temperament, de sexe, d'âge, de climat, & sans connoissance du mal, de ses causes, & de ses accidens? En effet, ce qu'un bel esprit a dit du commerce de la vie, on le peut dire de la pratique de la Medecine; *Ce n'est pas assez d'avoir de bonnes qualitez, il en faut avoir l'œconomie.* Ainsi sans l'œconomie des remedes, & la connoissance des maladies, on ne fera dans la Medecine que des coups mortels au lieu de miracles. P.D.M.D. L.R.F.

Nil prodest quod non lædere possit idem.
Igne quid utilius? Si quis tamen urere tecta
Cœperit, audaces instruit igne manus.
Eripit interdum modo dat Medicina salutem.

Phaëton, dit à ce propos la Fable, voulut conduire le char de son pere; & au-lieu d'éclairer la Terre, il la brûla presque toute. Voilà justement l'Apollon sans barbe sur le Zodiaque de Paris, *Ubique, sed oblique*; car pour quelques cures faites au hazard, combien de malades n'a-t-il pas rôtis, par ses remedes chauds & caustiques, & tout cela manque de science & d'experience. Car quand on parle d'experience, il ne faut pas s'imaginer cette experience triviale, πεῖρα τρίβικη, contre laquelle Hipocrate & Galien se declarent avec tant de raison. Il faut une experience qui raisonne, & jointe à l'étude de la Philosophie, des Langues, de l'Anatomie, de la Botanique, & de la Chimie. C'est pourquoy le Chevalier Talbot, ayant esté convaincu à la Cour du Roy d'Espagne de ne sçavoir rien de de tout cela, par les Medecins de la Cour qui sont ordinairement des Professeurs d'Universitez, consommez dans l'étude & dans la pratique; on s'étonna d'apprendre que Paris, qui passe pour la premiere Ville du monde, où il y a Ville, Cité,

Univerſité, euſt donné aveuglément dans un Medecin, qui n'avoit pour toute étude & pour tous ſecrets, que du Quinquina déguiſé ; ce qui affligea, dit-on, le bon cœur de la Reine, laquelle étant toûjours Françoiſe, & ſçachant que tous les François n'étoient pas Pariſiens, ne pouvoit ſouffrir que la ſuperbe de Madrid inſultaſt à la ſimplicité de Paris. En effet, on y eſt ſi ſimple en matiere de Medecine, que tout y eſt bon pourvû qu'on parle de ſecrets. Apollon ſans barbe, Sans barbe & ſans piece, tout cela paſſe à la montre comme Barbe-piece, & meſme comme le fameux La Grand-Barbe, dont on peut voir le Portrait pag. 464. des Eſſais, cét Herode des Pariſiens, tant il a fait perir d'innocens ; car c'eſt-là où la charlatanerie mene ordinairement. Quoi-qu'il en ſoit à l'égard de ceux qui n'en ſont pas encore là, tel qui échappe de leurs mains n'y penſe pas plus quand il a paſſé le détroit, la ligne, ou pour ainſi dire, le Tropique du Cancre Empirique, que celuy qui eſt échappé du combat, de la débauche, ou du naufrage. Ils ne font pas mêmes les uns & les autres la moindre reflexion ſur le malheur de ceux qui y ſont demeurez, *Paſſato il pericolo*, tant il vray que quoi-qu'il n'y ait rien de ſi precieux que la vie, il n'y a rien qu'on riſque plus volontiers à Paris, au point que la Medecine eſt à la veille de voir les perſonnes de qualité ſe contenter de Medecins qui ſçachent des ſecrets, ſaigner, faire le poil, & rogner les cors des pieds, puiſque tout raiſonnement en eſt banni ; & que ſi ces Meſſieurs les Empiriques ont des bouches & des langues, c'eſt comme les Idoles pour ne point parler, ou s'ils parlent, pour dire du galimatias ; ſur-quoy on peut voir le Chapitre XVI. des Eſſais. A quoy nous ajoûterons cette preuve tirée d'une lettre d'un de ceux qui ſe croyent des plus grands Do-
» cteurs. Voilà une bouteille de liqueur, dont j'ay eu l'honneur
» de vous parler aprés midy, vous en prendrez une bonne cuil-
» lerée à chaque fois pendant le jour, & le matin avant que
» de rien prendre. . . . . . s'il étoit poſſible d'envoyer quelque
» choſe à un Ange du Ciel, qui auroit vôtre mal, on ne luy
» donneroit pas un meilleur ſpecifique, & plus grand confor-
» tatif... Ne perdez pas courage ; car je vous aſſûre que vous
» eſtes fort gueriſſable. D'autre côté, que rien ne vous faſſe
» de peine à mon égard ; je ne ſuis pas un Medecin du temps,
» l'intereſt ne ſera jamais mon but, la charité ſera toûjours ma

protectrice, & la guide de mes actions. Ainsi ne meregardez « en rien du tout touchant moy, ne vous contraignez point, « nous n'avons rien si cher que la santé, il est permis de la « chercher dans l'endroit le plus assûré de la trouver. Il fait « le modeste, au-lieu que tant d'autres font les insolens, «

Stellata nebris liberum tegit patrem
Fulgetra torquet diphtheteratus Jupiter,
Obit tremendus Herculem ingens leo.
Tu sub rudentis Arcadis lates pilo.
Illi insolentis gloriâ aliena tument,
At tu modestus pelle sub tua sapis.

L. Cæsar Scalig. in Archilog. pag. 351.

Peut-être que si le Charlatan, & le remede eussent paru plus pretieux, le malade eust gobbé le goujon ; car c'est ainsi qu'on est bâty à Paris: mais le stile de la lettre, & la modicité du prix l'en dégoûterent. Aussi cette lettre n'étoit-elle pas d'un goust si fin, que celle qu'un Sans-barbe & Sans-piece écrivit au grand Empirique de ce nom, & dans laquelle il y avoit des expressions & des miracles dont on n'avoit jamais entendu parler, & qu'on supprime par des raisons d'honnêteté & de pudeur, pour revenir à l'experience, & pour voir si elle se peut trouver dans un Imberbis ? L'Auteur des Essais en a, ce nous semble, fait un portrait pag. 474. qui marque assez quelle est sa conduite, & s'il est fondé en experience & en raison. Mais quoy que l'on gâte, dit-on, quelquefois les portraits à force de les lécher, & de les vouloir rendre finis, on ne peut s'empêcher icy de retoucher celui-là, & d'achever, pour ainsi dire, de peindre ce beau jeune Medecin.

On le logeroit, pour le faire connoître à ceux qui le cherchent, à la Barbe d'or, comme un Epicier, s'il avoit quelques poils de barbe, ou pour le traiter en Medecin comme l'Esculape à barbe d'or de Denys le Tyran. Ce seroit pour le coup le Medecin-Dieu, & cét Esculape que les Parisiens adoroient jadis aux rives de la Seine, revenu sur l'eau ; mais le moyen de faire un Esculape d'un homme sans barbe. *Aurea Cæsaries illi*, mais non pas *Aurea barba. Aurea Cæsaries*, tout d'un enfant. Et c'est ce que vouloit dire une personne charitable, laquelle voyant courir ce *blandulus tener & imbrebis* sur un assez bon cheval, lui cria : *Tout doux mon fils, vous vous blesserez.* A quoy elle eût pû ajoûter, *ou quelque autre qui ne s'en gardera pas.* Témoin ce qui luy arrive tous les jours: *Experientia per mortes.*

Car outre ce qu'on en voit dans les Essais, & ce que des gens de bonne foy en racontent ; pour quelques cures faites par hazard, combien d'assoupissemens mortels, ou tout au plus de cures palliatives de son Opium ? Combien de morts douloureuses de ses preparations de Tabac, & autres caustiques, & mesmes des medicamens moins dangereux, pour avoir esté donnez mal-à propos ; choses verifiées par l'ouverture des corps, & par les accidens que ces poisons ont causé immediatement aprés les avoir avalés. La derniere petite affaire qui luy est arrivé, est, qu'ayant purgé une Demoiselle d'un remede dont elle se crut morte, & l'ayant veuë en cét état, il se jetta à ses genoux, la priant de ne pas faire de bruit, & l'assurant qu'il luy donneroit une autre fois la dose moins forte. Ce qu'il y a de plus considerable, & qui fait connoître ses remedes & sa conduite, est qu'ayant été appellé à la maladie de M. D. S. qu'une flétrisure de poumon avoit réduit à un troisiéme dégré de fiévre hectique, mais qui le pouvoit laisser vivre encore quelque temps, il débuta, aprés l'avoir un peu regardé de cette maniere, *N'est-ce que cela ? on verra dans peu ce que je sçay faire.* En effet luy ayant donné, d'un air insultant aux Medecins, quelques goutes d'Opium liquifié, il arréta premierement *l'expectoration*, aprés quoy le malade tomba dans un assoupissement mortel, le remede ayant non seulement congelé les esprits animaux, mais encore le sang des plus grandes veines, comme il parut par l'ouverture du corps. Et voilà *ce qu'il sçavoit faire.* N'auroit-il pas mieux fait de le laisser mourir en patience, grace qu'il accorde à ceux où il ne voit rien à gagner ? Mais quoy les Empiriques veulent droguer par tout où il y a quelque chose à faire, & se distinguer ainsi ? *Monstrari digito.* C'est une maxime reçûë, mesme chez quelques Medecins, que la mort d'un Grand fait plus de bien à un Medecin, que vingt cures, parce disent-ils, qu'il est bien du bruit de l'un & peu de l'autre, & qu'il suffit pour rendre un Medecin, ou un Empirique connu, qu'il ait été appellé chez un grand Seigneur. Diomede ayant eu le malheur, dit le Poëte, de blesser Mars & Venus, il en fut quitte pour estre changé en un oyseau. C'est ainsi que des ames noires qui ont tant tué de Mars en bravoure & de Venus en beauté, n'en ont pas moins été regardez comme des Cignes dans la Medecine Empirique, quoy que vrais corbeaux & veritables harpies. Tout de bon n'avons-nous pas vû que le beau Rainsbeau, quoy qu'il ne fût qu'un Ex-

Page 458. des Essais.

Ex-Espicier, & qu'un Apostat de boutique, ne se distingua que depuis qu'il eût tué cinq Princes, cinq Dieux de la terre! pour ne point parler des Richards, qui sont les Heros & les demy Dieux du siecle. C'est bien autre chose celà, que d'avoir blessé des divinités fabuleuses, *Titulo res digna sepulchri.* Car croyés-vous que tuer un homme, soit quelque chose dans la morale des Empiriques ; ils n'appelent pas cela tuer, mais *manquer*, comme font les negotians, *negotiantur animas.* Il étoit purgé pour dix ans, disoit un de ces meurtriers, d'un pauvre malade, s'il n'en fût mort. Quand un remede ne fait que mettre à deux doigts de la mort, c'est, disent-ils, qu'il opere, & tout celà comme les Soldats, qui aprés avoir tué ou blessé, disent qu'ils ont battu leurs ennemis : *Lenitate verbi rei tristitiam mitigante.* Voila comme on se jouë des sots, qui ne laissent pas de courir aprés ceux qui tuent, *Cum occideret eos quærebant eum*, ce qui ne manque jamais d'arriver chez les Parisiens, quand le Charlatan a fait quelque petite fortune, car faire fortune chez ces Messieurs-là est une marque d'habilleté dans les Professions. Aussi est-ce dans cette veuë, & en celle du bruit que fait à present l'Imberbis, que des Goguenards ont dit, qu'il est le Prince d'Orange de la Medecine, & ils ont raison, mais c'est au sens qu'il est de mesme païs que ce Prince, qu'il est un Intrus, qu'il n'a aucun droit d'exercer cet Art, qui commande à ceux-mesmes qui commandent despotiquement ; qu'il jouë à tout perdre ou à tout gagner ; qu'il a trouvé des dupes qui luy ont donné creance, & qu'ainsi sous pretexte de porter le remede, il porte le mal & la mort partout. Poursuivons. Ces Partisans de l'Esculape sans barbe, & l'Esculape mesme, dit-on, traitent les Medecins de gueux & de pauvres gens, tant il est vray qu'il faut gagner ou avoir gagné pour estre cru habille homme ; & c'est encore en cela qu'ils ont raison, suivant leurs principes, il en faut avoir n'importe comment. On a beau leur dire qu'un fameux Comedien gagne plus qu'un bon Predicateur, *fruitur*, disent-ils, *diis iratis.*

V. Apparat. en Ciceron.

Medicina ipsi Imperatoriæ imperat.

On n'entend même autre chose à present dans les familles que pester contre les talens qui ne produisent rien. Ce sont des figuiers sans fruit & maudits. Tout ce qui ne méne pas au solide est compté pour rien ; la naissance & l'esprit sont fort peu de chose sans le bien, l'honneur même n'est plus qu'un vieux conte, si on s'en rapporte au siecle: car combien voyons-nous de

gens qui ne donneroient pas un sol du livre que Ciceron avoit composé de la Gloire, si on le trouvoit *Quorum gloria in confusione illorum* ? La beauté qui étoit autresfois une espece d'Empire, ne regne plus sur les cœurs, & dés qu'on a veu qu'elle ne tenoit plus gueres contre la finance & la qualité, elle a cessé de regner sur les volontés ; & d'enlever les esprits. Enfin la probité, sans laquelle l'homme le plus spirituel n'est gueres plus homme que l'est un Renard, n'est plus qu'une idée. Il n'importe pas par qu'elle voye pourvû qu'on parvienne à ses fins. Combien de miserables & de petits esprits, qui pour ne s'estre trouvée propres ny aux Arts ni aux sciences, sont devenus puissamment riches par cent differentes voyes honteuses, & qui semblent nous dire d'un air insultant : *Quoniam non cognovi litteraturam introivi in potentias*. Ce qu'il y a de plus surprenant même en ceux qui font fortune par des voyes qui ne sont pas tout à fait mauvaises, est que la teste leur tourne aussitost ; qu'ils ne connoissent plus leurs amis, ni leurs parens ; & qu'ils ne se connoissent plus eux-mesmes. Si c'est une femme c'est dés le lendemain vne grosse Madame, fut-elle fille d'un Laquais ou d'un Paisan ; il luy faut des habits, des meubles, des bijoux, des équipages. Si c'est un homme il cherche un Genealogiste, & s'en sert luy-même s'il n'en peut trouver. Un homme qui n'avoit rien de considerable, que d'avoir gagné du bien dans une Commission ayant passionnement souhaité de voir l'Histoire de son Païs, & son Auteur, n'en fit aucun cas, dés qu'il eut veu que son nom n'étoit pas dans le nobliaire. Il en faut avoir, dit-on, Charlatan, Comedien, & tout ce qu'il vous plaira, le Fils vangera le Pere de tout ce qu'on en aura dit. Qui osera luy reprocher que son Pere vandoit du Galbanum, & qu'il promenoit la poudre rouge & la griffe sur une haquenée, quand il sera en Charge. Quoy qu'on en die on fait la cour à un riche pendant sa vie, & en quelque maniere même aprés sa mort, si ceux qui luy succedent veulent faire quelque dépense en sa faveur. Qu'ainsi ne soit, chacun va voir à present le manifique tombeau d'un homme à peu prés de cette farine, & qui n'a travaillé toute sa vie que pour le plaisir des sens, *Abominationem in loco sancto*. Et cependant Armand, qui a tant fait pour l'Eglise & pour l'Etat, & Jules, qui tout Etranger qu'il étoit, n'a pas moins aimé la France qu'a fait Armand, n'ont point encore de Tombeau,

Marmoreo Licinius tumulo tegitur, at Cato parvo
Pompeius nullo, credimus esse Deos ?

Tous ces Descombes, Mondoris, Tabarins, Barris & autres, dont-il est parlé dans la page 447. des Essais, n'ont-il pas plus amassé de biens qu'une infinité d'habilles Medecins ? Et de nôtre temps, dés que le veritable Vietanor a bien voulu descendre du Theatre, ne s'est-il pas vû élevé à la qualité de bon Bourgeois de Paris, & mesme de fort bon Paroissien, dés qu'il a porté à l'Oeuvre les Pains-Benis à corniches, & qu'il a presenté à l'Autel des offrandes marquées à l'Ecu de France ? Un peu de patience, & vous verrez encore son fils à la Procession du Recteur, en attitude de suppost d'Université, enchafouré & exalté en cancre ou houmar boüilli, ou pour mieux parler, & pour luy faire plus d'honneur en écrevisse lavée *dans l'esprit de vin. Qui pourra dire alors, à l'attitude, à la fourrure, & à l'écarlatte, que c'est le Fils de Florinde & de Spacamond, tant-il est vray qu'il n'est question que d'avoir dequoy, & qu'aprés cela, le Serieux succede au Comique, & que la farce étant joüée on peut tirer le rideau sur tout le passé. Aussi le petit Imberbis se voyant si gras, dit-il, hardiment qu'il ne veut plus voir de malades passé le second étage, & que si le Roy étoit logé au troisiéme, il n'y daigneroit pas monter: à peu aprés comme le grand Hipocrate, qui méprisa les offres du grand Artaxerxe, parce qu'il faisoit la guerre aux Grecs ses compatriotes. C'est estre bien precieux, & ce me semble assez mauvais François, que de ne pouvoir se resoudre à servir le Roy au troisiéme étage, luy qui est non seulement le Maistre des Maistres, mais sans contredit le meilleur Maistre qu'on puisse servir. Car qui est-ce qui ne voudroit pas le servir, non seulement au dixiéme étage, & dans la moyenne region de l'air; mais encore qui ne dît. *In cælum jusserit, ibo* ? Mais tout de bon faut-il s'étonner de ce langage de l'Imberbis, de quoy n'est pas capable, un gueux enrichi, & que ne peut point l'orgüeil quand il s'est emparé d'une petite ame ? C'est ainsi, dit-on, que le decuculé Sans barbe & sans piece, gueux de profession, mais riche de la sottise d'autruy, traitte les Medecins, depuis qu'il se voit de l'argent. Qui ne s'impatienteroit donc pas de ces insolences, puisque le Philosophe a remarqué, qu'il n'y a point de force à l'épreuve du poids de la superbe & de l'insolence. Cependant, à propos de ces vilains champignons, de ces Autoctones,

Vide Baricel in horto geniali, page 172.

Nulla tanta fortitudo est, ut superbiæ pondus sustinere queat. *Aristot. Epistol. ad Alexandr.*

& de ces enfans de la Terre, on peut remarquer dans ce Chapitre, qu'il y a tant à dire du fort d'un Charlatan à celuy d'un bon Medecin, que la reputation de celuy-cy dure toûjours dés qu'elle a été établie *Flumen perennis*, & qu'au contraire le bruit qu'à fait celuy-là, passe comme le bruit & la rapidité d'un torrent.

Sannaz. in Carminib.

Fortunam si avide vorare pergas
Illam ut male concoquas, nec esse est,

De quelque maniere que le Charlatan ait enfourné, adieu les fourneaux dés qu'il luy arrive quelque accident, & dés qu'il a perdu la grace de la nouveauté. Jamais Empirique, n'a tant fait de bruit que Semini. Il étoit à un âge qui marquoit de l'experience, ses remedes étoient la magie noire de ce temps-là, tant on y voyoit peu de jour, au lieu que l'Imberbis, qui regne à present comme le Semini du temps, n'est qu'un enfant, *Væ regno cujus Rex puer est*, & que ces secrets sont si connus, que les vieiles sibilles s'en servent à tous maux. Un peu de patience, & ce qu'on a remarqué de l'un, page 447 des Essais pourra bien arriver de l'autre, *Concedendum rumoribus tempus ut senescant*, & ce qui me fait croire que ce temps-là n'est pas fort éloigné, est que les Parisiens commençans à luy demander des raisons, il répond fort cavalierement, qu'il ne luy en faut point demander *Ipse dixit*, Quel *Magister*, je vous prie, pour s'en rapporter à son *dixit*, & particulierement depuis qu'il a expedié vingt personne de marque, & enfin le pauvre Courion Intendant de M. D. S. auquel il l'a envoyé pour luy tenir compagnie, s'imaginant peut-estre qu'un homme de qualité n'ayant pas moins daffaires en l'autre monde qu'en celuy-cy, il y auroit besoin de son Intendant. Voila pour l'experience de l'Imberbis, & de ses semblables, & ce qu'on a cru devoir remarquer de leurs insolences, quand elles sont accompagnées de quelque bon-heur. Car quand on nous vient dire que Dieu donne des Talens à qui luy plaist, & qu'il peut en avoir donné a ces gens-là, cela est bon à dire à des gruës, & à ceux qui ne sçavent ce que c'est que de Philosopie de Religion & de Spiritualité. On n'a qu'à examiner la vie, la conduite, & les motifs qui font agir ces temeraires, & l'on verra si Dieu leur a donné des talens. Cependant passons à une autre matiere.

Ce que l'Auteur des Essais a écrit dans le Chapitre XVIII.

de la II. Partie touchant la consultation, n'est pas qu'il l'a croye absolument inutile, mais c'est qu'il y a une infinite de trés-impertinens consultans, heureux toutesfois de ce qu on n'entend pas ce qu'ils disent, puis qu'on comprendroit aisément qu'ils n'y entendent rien eux-mesmes. N'estoit-ce pas là, je vous prie, un fort beau debut de consultation, pour un Medecin qui a de belles Charges, qui fait le beau, & qui se croit infiniment plus sçavant que tous les autres, quoy qu'il soit effectivement un des plus ridicules & des plus ignorans de nos ambulans. *Ces pauvres parties sont au desespoir de se voir maltraitées par une malheureuse serosité qui les vient desoler, & qui pourroit bien faire passer proprement le malade en l'autre monde.* Là le prescheur demeura court comme s'il eût voulu prendre haleine, aprés cét effort d'Eloquence.

Grande aliquid quod pulmo animæ prælargus anhelet.

Sur quoy un des Consultans ayant dit à l'oreille de l'autre, *voilà le Medecin desolé*, celuy-cy luy répondit, *dittes desollé.* C'est dommage, qu'on n'ait pas conservé le reste d'une si excellente piece, car deux de cette façon, ne vaudroient elles pas bien les plaidoyers des deux Avocats, qui plaiderent devant Panurge? & ce Medecin estant comme il le croit, le Ronsard de la Medecine, n'a-t-il pas eu raison de faire porter à son aisné le nom des cadets de cette Maison. En effet les Consultations sont devenuës si ridicules, & d'une caballe si formée, parmi quelques Medecins, qu'elles semblent à la veille d'être affichées comme les secrets. Qui sçait même si l'on ne lira point dans la ruë des .... velles proche S. E.

Le Fils de Dame Nicolle
Avecques son digne A..mant, De cette maîtresse folle
Le Medecin Rocambolle,
Et le Medecin A..mant,
Vrai Medecin Triobolle,
Le Medecin Rocambolle,
Vray Medecin Triboulet,
Avec le petit...urnet,
Consultent dans leur Ecolle,
Pour la petite verolle,
Le Medecin Rocambolle,

Avecque le gros A . . mant
Pour la plus grosse verrolle,
Consultent fort doctement.

Mais quant aux Consultations des vrais Medecins, quand un Medecin voit qu'on ne veut pas s'en rapporter à son avis, suivant le conseil d'Erasme, qui n'en veut qu'un, pourvû qu'il soit sçavant & homme de bien; tout ce qu'il a à faire, n'est-ce pas demander du conseil? Mal-heur au malade si ce conseil n'est pas bon, & plus grand malheur encore si on appelle un Empirique; & la derniere des sottises de vouloir que le Medecin ordinaire approuve un remede dont l'Empirique fait un secret, c'est demander qu'il trompe les gens, & qu'il se batte les yeux fermés; mais de prendre ce remede, sur la foy d'un inconnu, qui ne raisonne & qui ne s'en explique nullement, y-a-t-il la moindre apparence de bon sens & de jugement? Car il n'en est pas ainsi des remedes dont les Medecins conviennent dans leurs Consultations, le resultat de la conférence demeure chez le malade, s'il le souhaite, ou chez l'Apotiquaire qui sçait ce que c'est, & qui en répond.

Retournons aux fautes d'impression. Pag. 533 l. 8 lisez *verè scabiosæ*, & dans le premier vers Italien, *con le sue*, & plus bas.

Che Mecenate non aveva piu sonno
E quest' era cagion che non dormiua.

Page 537 l. derniere, lisez *A questa.* Pag. 538 l. 1 lisez *Medici ad un tratto, lo liberò*, & dans la marge page 537 lisez *Francis. Berni.*

Chapitre XIX. Pag. 538 où il est parlé de la reconnoissance duë aux Medecins. C'est là où l'Auteur des Essais ne peut assez admirer l'humeur de la plus part des Parisiens, qui donnent de l'argent d'avance aux Charlatans, & qui ne payent que le plus tard, & le plus mal qu'ils peuvent leur Medecin, car pour ceux qui ne luy donnent rien du tout, ils peuvent voir leur leçon dans ce mesme Chapitre. Cependant lisez ainsi ces vers, page 540.

Hic auditum tristia spretis
Omnibus officiis

Et plus bas, *Ille in Aventino extremo.* Pag. 546 ligne 14 lisez

Dàdà
Tunc dicunt Medici, cum dicit languidus, ah, ah

Pag. 547. l. 6. lisez *mente fa raffredire.* l. 7. lisez *mutolo* : & aprés ajoûtez : Ce qu'il y a de pire en cela est, que quand un Medecin demande son honoraire en Justice, le Juge Subalterne, ne garde ni formalité ni mesure ; qu'il juge comme il luy vient dans l'esprit & contre l'Ordonnance, parce qu'il ne s'entend lui-mesme aucunement à payer la Medecine. Il se croit le maître en cela, comme en bien d'autres occasions, prononçant tout ce qu'il luy plaist, sans penser qu'il rendra compte de son injustice à celuy qui jugera les Justices mesmes.

Le Chapitre XX. où il est traité des differentes Facultez, est un endroit où l'Auteur des Essais ne pouvoit trop s'étendre & déclamer contre ces petites Facultez, dont les Professeurs reçoivent des gens qui n'en sçavent guéres plus que les Charlatans, & quelquesfois mesme des Charlatans pour de l'argent. Les Magistrats n'en devroient-ils pas prendre connoissance ? N'est-ce pas une chose étrange qu'il ne soit pas permis à un Artisan de tenir boutique ouverte sans avoir fait son apprentissage chez les Maistres, & sans être Maistre : & qu'il soit permis à des pieds-plats, gens sans caractere & sans étude, de donner des remedes dont la dose peut tuër un homme pour peu qu'elle excede ? Il n'y a, dit Galien à ce propos, Galen. dans d'autres Professions que du plomb, du fer, de la pierre, du bois, des tuiles, de la chaux de perdus ; mais dans l'exercice de la Medecine, c'est un homme raisonnable, un Citoyen né pour le bien de la Republique ; & pour parler avec nos Medecins Chrétiens, le domicile d'une ame immortelle, & le Temple du S. Esprit. *Holler. Commentar. in 2. Aphoris. sect. 1.* Quant aux differends des Medecins, dont il est traité dans le mesme Chapitre, si les Magistrats s'en vouloient donner la peine, on les mettroit bien-tost tous d'accord. Ils ne demanderoient peut être pas mieux que de voir un bon Reglement qui les obligeât à vivre en paix & honêtement. Car n'est-ce pas une chose honteuse de voir en une mesme Ville les Medecins toûjours sur le qui-vive, sur les honneurs, & sur la doctrine. Chaque Faculté ne veut reconnoître pour Medecins que les siens : celle de Paris ne fait, dit-elle, que tolerer ceux que les Puissances protegent. La Chambre Royale d'un autre côté dresse Autel contre Autel à la Faculté : *Gens contra Gentem.* Ces Facultez & leurs Supposts ne sont pas mesmes d'accord des Principes, les plus aigres voulant introduire les Acides afin de faire place aux Alcalis, & non contens

de vouloir interdire le feu & l'eau à ceux qui tiennent pour ces élemens, ils veulent encore leur ôter l'air & la terre. Les corps pointus,* cubiques, mouffes, cannelez, & autres petits corps de la Comedie, font chez quelques autres la guerre aux plus grands hommes de l'Antiquité, jusques à vouloir faire dire à Hipocrate & à Galien, ce à quoy ils n'ont pas pensé, & à vouloir détrôner comme des Titans, tout pigmées qu'ils sont, le Jupiter, & le Genie * de la nature. C'est ainsi qu'on perd le temps en disputant avec des entestez, qu'on feroit mieux d'abandonner à leurs nouveautez, que de criailler sans fruit, & de faire comme les Moines qui chantoient au Chœur, pendant que les pillards vendangeoient leur clos: car voilà comment le métier est venu au pillage, & comment on y a fait ce que les Soldats Romains firent du corps de ce fameux Chef des Esclaves de la derniere Guerre Servile, *Dum quisque ad deprehendendum eum contendit, inter rixantium manus præda lacerata est.* Chacun veut avoir son morceau; & ce qu'il y a de pire pour les Medecins, pour leurs femmes, & pour leurs filles, c'est qu'en déchirant le corps du Mêtier, l'Imberbis, les Barbes-pieces, les Ebarbez, & les Barbiers, en ont tout ce qu'il y a de meilleur, la bourse & les besans. Page 547. ligne 34. lisez *Gnide.* Pag. 548. ligne 16. lisez *che non studiar.* ibid. l. 24. effacez *Roüen*, & lisez *Reims.* Pag. 550. l. 14. lisez *hic findit venas.* Pag. 51. l. 36. *Monspelieri.* Pag. 553. l. 39. lisez *insenuitque.* Pag. 554. l. 7. lisez *fa mala*, au lieu de *forma la.* l. 10. lisez *hauria* pour *avea.* l. 13. lisez *ch'e* l. 14. lisez *vostra è fuor di strada.* l. 27. lisez *parit titulos.*

* Leves minutæ quæstiones. *Vide libell inscript. cras credo, hodie nihil, seu modus tandem sit, ineptiarum.*

* Aristotel.

La III. Partie de l'Ouvrage ayant esté chiffrée d'une maniere differente, parce qu'on tiroit à trois presses, il faut commencer dés la ij. Page l. 19. à lire *scelerate.* l. 14. lisez *que la vieillesse.* Pag. iij. vers 2. lisez *amenti pectore.* vers 5. lisez *ne quicquam obsessus.* Pag. iv. il faut lire ainsi le vers Grec.

ουδ' ὑγιέινς τῆς περὶ σωμ' ἀμέλιαν ἔχειν χρή.

Pag. ix. l. 13. lisez *meso.* Pag. x. l. 22. lisez *fructus.* Pag. xiij. l. 21. lisez *denouëment.* Pag. xvi. l. 5. *la lepre de la lepre.* l. 22. lisez *il nous fait.* Pag. xxij. l. 19 effacez *chou rémâché.* Pag. xxv. l. 25. lisez pour plus d'intelligence *du Mercure corrosif.* xxiij. l. 17. lisez *que ces remedes.*

On n'a rien icy à ajoûter aux deux premiers Chapitres, parce qu'ils paroissent assez remplis: mais à l'égard du III.

III. & du IV. où il est traité des Chirurgiens & des Apotiquaires, il est bon que l'on sçache icy que l'Auteur des Essais n'en a prétendu choquer aucun en particulier, n'ayant compris dans ces Chapitres que ceux qui veulent faire les Medecins. Il y a d'honnêtes gens dans toutes les Professions. Il n'est pas jusqu'au Ch. de Paris, qui n'ait son saint Pilon comme la Sainte Baume*, quoi-que ce Ch... ne soit pas la sainte Baume. Qu'ils considerent eux-mesmes, que tout ne va bien dans les Professions que quand chacun ne fait que son mêtier. Les Medecins, ont consenty, il y a long-temps, qu'on separast les operations de la Chirurgie, & celles de la Pharmacie, de l'exercice de la Medecine: que les Chirurgiens & les Apotiquaires, fussent comme les bras & les mains du corps, dont les Medecins sont les chefs, & que pour ainsi dire, ils se contentassent de faire dans le vaisseau d'Hipocrate où ceux-cy commandent, ce qu'on peut appeller la manœuvre. On a laissé aux premiers, les sections, les ustions, les amputations, les fractures, & les dislocations, quoi-qu'ils n'eussent au commencement que les playes. On a laissé le choix, la préparation, & l'application des remedes aux Apotiquaires, qui ont en dépost dans leurs boutiques ces armes défensives de la Medecine, comme dans des Arcenaux. Il n'est donc pas juste que les uns ni les autres, commandent & ordonnent chez les malades, ne le pouvant faire en conscience, non-plus qu'un Procureur juger un point de Droit. Mais, helas! c'est que chacun voudroit aujourd'huy s'élever contre toute justice & raison: les Bourgeois font les Ecuyers, une infinité de Roturiers portent l'épée, point de petit Clerc qui ne voulust faire le Juge, point de petit Moine qui ne voulust être Provincial ou General de son Ordre, point de petit Capelan qui ne voulust bien être Evêque. Mr. Patris, homme d'esprit, & premier Marefchal des Logis de feu Monsieur le Duc d'Orleans, disoit à ce propos du premier Chirurgien de ce Prince, qui eut une extrême demangeaison de faire le Medecin dés que la vûë commença à luy manquer, *qu'il se vangeoit sur la Medecine de ce qu'il ne pouvoit plus faire la Chirurgie.* Que chacun encore une fois, s'examine là-dessus, & tout ira bien. Les Medecins ne font ni la Chirurgie, ni la Pharmacie, quoi-que cela ne leur soit pas défendu; mais ils s'en abstiennent par honêteté, & pour laisser le monde comme il est. Car quant aux fruits de la Profes-

* *Baume en langage Provençal signifie* Caverne.

ſion, qui a plus de ſujet d'être content que les Chirurgiens? Ils en tirent à preſent ce qu'il y a de meilleur, & on ne pourroit pas leur dire comme aux autres Enfans d'Apollon, *Quid enim tibi fiſtula reddit* ? puiſque ce ne ſont ni nos Eſculapes, ni nos Virgiles, *qui legunt aurum de ſtercore*, & qu'au contraire *legunt feſtucas*, tant ils ſont miſerables, & étonnez de voir la maniere dont on les traite, que les Egyptiens ſemblent avoir exprimée par le Scarabée qu'ils conſacroient à Orus, qui eſt le Soleil.

V. libell. inſcript. Apollo tuam fidem.

Pour les Apotiquaires, ils ſont plus à plaindre qu'à blâmer ; & qu'à envier, particulierement depuis que les Chirurgiens ſe ſont mis en créance chez les malades, leur donnant des remedes pour les petites maladies, & leur faiſant croire qu'ils y ſçavent plus que les Medecins, quoi-que la plûpart n'y ſçachent pas grand choſe, & principalement aux maladies internes, que les Medecins ſe ſont reſervées, lorſqu'ils leur ont accordé le traitement des maladies externes. Quant à certain *Pharmacien* de la ruë Montorg. qui attend les Badaux ſous ſon orme, il n'eſt pas plus Apotiquaire que celui du Pont S. M..... & n'eſt autre choſe qu'un Charlatan, condamné par le Parlement de Grenoble, pour des avortemens, & ſemblables crimes, en ſuite de quoy il s'eſt refugié dans la Foreſt de Paris, où il a trouvé protection par des intrigues de femmes. Mais pourroit-on paſſer, à propos de ces Drogueurs, ſur ce qui vient d'arriver dans la ruë de Guenegaud, c'eſt du plus fin & du plus nouveau. Un Gentilhomme de la Cour fort entêté, mena à un autre Gentilhomme malade d'une pleureſie, un miſerable Charlatan qu'il appelloit le premier homme du monde, ſi ignorant qu'il confondoit les Tamarins & le Tamarix. Le Cancre avoit les coudes percez, & n'avoit pas de chauſſes ; & quant à la mine, il l'avoit tres-impecunieuſe & tres-ſcelerate. Le Gentilhomme commence en l'introduiſant, par luy ſacrifier deux des plus habiles Medecins de Paris, qui avoient ſoin du malade, & qui le laiſſerent dire, ſe retirant doucement, & prognoſtiquant, ſur le debut de ce faquin, qu'on les renvoyeroit querir bien-toſt. En effet, dés qu'il eut donné ſa poudre au malade, il perdit patience, & envoya prier ſes Medecins de revenir ; mais la poudre Antimoniale, Mercuriele, ou Arſenicale, comme il vous plaira, avoit mis le feu dans ſon corps, & il ſe mouroit actuellement. Ainſi finit la Tragedie.

Avant que de passer outre & de faire des supplémens & des reflexions sur les Chapitres suivans, on croit qu'il est à propos d'expedier le reste des fautes d'impression de cette III. Partie. Lisez donc p.xxviij. ligne 25. *fidei.* Pag. xxix ligne 25. *Lenis Ilithya.* lign. 28. *prolisque nova.* Pag. xxx. ligne 18. lisez *scene.* lign. 22. lisez *translati.* Pag. xxxij. lisez *che patiscono.* lign. 22. lisez *scienza e cognitione d'ella levatrice si muiono.* Pag. xxxvj. ligne 16. lisez *soufre narcotique.* l. 20. lisez *ténuë.* Pag. xxxviij. ligne 20. lisez *hypocondres.* Pag. xl. en marge vers le milieu, lisez *mortalem.* Pag. xlj. lig. 1. lisez *di' mali.* l. 2. lisez *si gravi*, & plus bas *aspera.* Pag. xliij. lign. 25. lisez *exsiccat.* l. 32. lisez *bride*, & rangez ainsi ces Vers d'Horace,

Sperat in faustis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus.

Page XLV. l. 7: lisez *disent-ils.* l. 14. lisez *Aimophobes.* l. 35. lisez *Syrmaïsme.* Pag. XLVI. l 39. lisez *Quà morbi duxere manus.* Pag. XLVIIJ. l. 20. lisez *Erasistrate.* Pag. XLIX. l. 5 lisez

At ille
Labitur.

Pag. lv. l. 35. lisez *saucius ullis.* Pag. lvi. mettez à un autre ligne *vox blanda &c.* Pag. lxi. l. 33. lisez *di mezo.* Pag. lxiv. l. 5. lisez *eux* au lieu de *ceux.* Pag. lxx. l. 20. lisez *Agaric.* Pag. lxxij. l. 9. lisez *Hermodactes.* l. 38. lisez *Aece.* Pag. lxxiij. l. 7. lisez *Anticyre.* Pag. lxxvii. l. 5 lisez *entrer.* Pag. lxxxi. l. 20. lisez *au beure d'antimoine & à la poudre d'Algarot.* l. 25. lisez *diaphoretique.* Pag. lxxxij. l. 4. lisez *Capitolia.* l. 15. lisez *querna.* Pag. lxxxiij. l. 9. lisez *morbique.* l. 18. & 19. lisez *erinnis* & *prælia.* aux vers suivans lisez *Cacus*, & *vicisset*, & *cerbereâ*, & *Peti.* Pag. lxxxv. lisez *experiences.* Pag. lxxxvi. lisez ainsi ce vers Espagnol,

Que mas no se puede dorar el sol, ni platear la Luna.

ligne 36. lisez *Michel de Montagne.* Pag. lxxxvii. ajoûtez en marge *Ephemerid. Germanic.* Pag. lxxxviij. l. 8. lisez *resoud.* l. 20. lisez *signifie.* l. 29. lisez *hermaphrodite.* Pag. XC. l. 4. lisez ARTICLE III. Pag. XCIIJ. l. 12. lisez *sues.* Pag. XCIV. l. 16. lisez PUTEANI. Pag. XCV. l. 1. lisez *qui n'avoient mangé que de ces cerises.* Pag. c. l. 17. lisez *varco.* Pag. ci. l. 5. lisez *graisse de loup.* Et plus bas ARTICLE IV. l. 25. lisez *mal caduc.* Page cji. effacez le grec qui est au-dessous de *Toxeumata* en marge.

Pag. ciij. l. 10. lisez *nourrie*. ligne 12. lisez *infectori*. Pag. cvi. l. 3. lisez *Aimagogue*. Pag. cx. l. 20. lisez *compra*. l. 23. lisez *mortale*. l. 24. lisez *velenoso* l. 26. lisez *Quì lo squardo*. l. 27. lisez *vaghe sol*. l. 30. lisez *ad imparar pieta donne spietate*. l. 40. lisez *Beguquella*. Pag. cxiij. l. 2. lisez *fusca*. l. 12. lisez *missurus*. Pag. cxviij. l. 18. lisez *fanciul*. l. 19. aprés *Stesichore* effacez *choro*. Pag. cxx. l. 5. aprés *mourut* effacez *il*. l. 19. lisez *Brinbœuf*. Pag. cxxij. l. 21. lisez *Turpior*. Pag. cxxiij. lig. 24. lisez *fusca*. Pag. cxxvj. l. 18. aprés *tinctum*, mettez ce qui suit à une autre ligne. Page cxxviij. l. 9. lisez *pudicam*. Pag. cxxix. ligne derniere lisez *cogis*. Pag. cxxxv. l. derniere lisez *Merlin* pour *Martin*. Pag. lxxxix. l. 36. lisez *poudre émetique & au Turbit mineral*. Pag. xcv. l. 25. lisez *chose*. Pag. xcix. l. 22. lisez *preparation*.

Retournons maintenant à la Page lxx. de cette III. Partie, où l'Auteur des Essais a marqué que l'Aloë fleurit dans la Silesie l'an 1663. pour y ajoûter que cette plante avoit fleuri à Montpellier dés l'an 1647. & qu'elle a mesme fleuri depuis au Jardin Royal de Paris.

Pag. cx. où il est fait mention de l'Ipecacuanha, il faut ajoûter que cette racine croist plus abondamment au Bresil qu'au Perou ; & qu'on en trouva il n'y a pas long-temps dans la Boutique d'un Apotiquaire de Paris en faisant son inventaire, ce qui fait voir que ce n'est pas un remede de nouvelle découverte. De plus il est bon qu'on sçache que ce remede n'est pas infaillible, comme on a voulu le faire croire. C'est assez dire, que c'est un remede pour marquer qu'il demande du ménagement. Car si on ne le donne pas à propos, & qu'il ne fasse pas ce qu'il doit faire, outre les secousses qu'il donne aux parties de la respiration par les vomissemens qu'il cause, il laisse de fâcheuses impressions de chaleur aux parties internes. Mais avec tout cela les Parisiens n'ont pas laissé d'y donner dés qu'ils y ont apperçû cette nouveauté dont l'air leur est par tout agréable. C'est ainsi que le Quinquina fut idolâtré dés qu'un Anglois le débita sous le nom specieux de secret, & à cinquante pistoles, aprés qu'on l'eut long-temps méprisé à cent sols la prise. Autre inconstance ; dés qu'il fut connu pour du Quinquina, & à mesure qu'il diminua du prix, son merite diminua dans l'esprit des Parisiens, jusques à devenir l'horreur mesme de quelques particuliers : & quelque legere que fust cette escorce, elle s'en alloit abysmée dans le fleuve d'oubli, si un Prince

digne de l'immortalité, ne l'eust fait revivre, & pour ainsi dire, revenir sur l'eau, dés qu'elle l'eut fait revenir d'une fiévre assez considerable. C'est ainsi qu'on veut, & qu'on ne veut plus à Paris, comme il paroist par l'Histoire des Pilules de Mademoiselle de Belesbat. C'étoit une personne de grand merite, & une des filles d'honneur de la feuë Reine Mere; elle étoit sujete à une colique bilieuse qui la mettoit quelquefois en de grandes extremitez. Un Medecin voyant pendant un de ses accés que son ventre ne s'émouvoit point par les lavemens, luy ordonna une Medecine propre à purger la bile; & comme elle étoit délicate, & que les liqueurs n'étoient pas de son goust, il la luy fit prendre en maniere de bol & de pilules. Mais le Medecin & la malade furent si malheureux que celle-cy mourut pendant l'operation du remede. On l'ouvrit aprés sa mort, & on trouva une tumeur schirrheuse dans le boyau *rectum*, qui le bouchoit exactement. Le Medecin étoit un des meilleurs Medecins, & un des plus honnestes hommes de son temps. La tumeur schirrheuse le disculpoit assez. Mais cela n'empescha pas qu'on ne criast contre lui comme contre un meurtrier, & qu'on ne conçust une aversion contre les pilules, qui dura plus de trente ans à la Cour & dans le reste du beau monde. Mais qu'est-il arrivé enfin? les pilules sont revenuës tellement à la mode, qu'on en vend, qu'on en prend, qu'on en donne, & qu'on en ordonne par tout, quoi-qu'elles ne soient pas la plûpart à beaucoup prés si innocentes que celles de Mademoiselle de Belesbat. Quoi-qu'il en soit, si l'on meurt de quelque remede que ce soit, on crie bien plus fort encore à present contre le Medecin qu'on ne faisoit en ce temps-là: mais pour le Charlatan il n'a jamais tort. Il en arrive au malade s'il en réchappe, ou à ses heritiers s'il en meurt, ce qui arrive à un joueur. S'il a perdu son argent de bon jeu, il peste, il crie, il jure, il déplore son malheur, grand bruit; & voilà pour le Medecin du malade. Mais s'il a esté filouté, il ne dit pas un petit mot, crainte qu'on ne le prenne pour duppe, & qu'on ne se mocque de luy; & il fait à peu prés comme un animal pris dans un traquenard, il se tapit, il ne crie, ni ne fait aucun mouvement de peur de faire voir qu'il est pris; & voilà pour les accidens qui suivent les remedes des Empiriques. Mais pour retourner à l'Ipecacuanha, & au sort qu'il pourra avoir à son tour, aussi-bien que le Quinquina & les Pilules; comme

ce n'eſt qu'une racine que le temps a déja fort uſée, il y a apparence qu'elle ne jettera pas de profondes racines, & qu'elle ne produira pas à l'avenir de fort bons fruits à celuy qui l'a tant vantée: car ſi elle en a d'abord produit quelques-uns, ce ſont des fruits précoces qui ne promettent pas grand choſe pour l'avenir. D'autre part, comment cette racine ne ſeroit-elle pas maudite pour le Medecin Marchand, ayant vendu douze écus ce qui ne luy en coûtoit pas un demi, aprés s'en eſtre emparé par un monopole, & au préjudice de la bonne-foy, qui doit regner entre les Marchands? Ce qui luy arriva deux fois, & à peu prés de la meſme maniere. Un Abbé en avoit apporté à Paris quelques livres qu'il abandonna à fort juſte prix à un Medecin qui n'en fit aucun cas; mais l'Imberbis en traita avec luy à des conditions qu'il ſe mit ſi peu en devoir d'obſerver, que l'affaire ayant eſté portée devant la Juſtice, elle l'alloit gâter, ſi on ne luy euſt conſeillé de l'accommoder. Mais il parut encore moins honneſte homme, & moins loyal Marchand, quand un autre Marchand en ayant apporté cent livres à Paris, il trouva moyen de luy faire un procés criminel, qui fut tramé & conduit par l'Huiſſier M. ſon affidé, de ſorte qu'on le conſtitua priſonnier; & qu'aprés s'être ennuyé & avoir perdu ſon temps & ſa marchandiſe, certain particulier ayant eſté interpoſé pour luy conſeiller de s'accommoder, il ſe reſolut de le faire; car, que ne fait-on point pour ſortir de priſon? Il eſt vray que dés qu'il en fut ſorty, on luy conſeilla de demander des Lettres de réciſion ſur tout ce qu'il avoit fait en priſon, & qu'il les obtint. Ce qui n'étonna pas peu l'Imberbis, quelque reſolu qu'il ſoit naturellement; de ſorte qu'il ſe vit obligé à ſon tour, de faire prier le Marchand d'entendre à un accommodement, qui fut tel à cette fois que celui-cy le propoſa. Voilà des marques d'une grande probité! Mais qui en voudra apprendre de ſa ſincerité, il n'a qu'à lire l'hiſtoire d'un laquais malade, rapportée pag. 475. des Eſſais, où on pourra voir s'il eſt un ignorant achevé, ou bien un perfide qui vouloit éprouver un remede dangereux ſur un pauvre garçon, qu'il regarda d'abord (quoi-que guéri) comme un malade avec lequel il faloit jouër à quitte, ou à double; car enfin, ces affaires-là ne ſont pas de la nature de celle qu'il eut avec ſon Maréchal. Il n'y avoit qu'à rire à celle-cy, le Medecin de chevaux voulant faire compenſation de ce qui luy eſtoit dû pour

avoir pansé son cheval, avec ce qu'il faloit à ce Medecin sans barbe pour avoir drogué sa femme. Aussi le Juge renvoya-t-il les deux Medecins, la femme & la jument pair à pair, & tous aussi satisfaits de sa Sentence que le furent les deux Avocats & leurs Parties, de la Sentence de Panurge.

Au reste, ce n'est ni la prevention, ni l'aversion qu'on pourroit avoir du Tabac, qui a obligé l'Auteur des Essais, à en juger d'une maniere, laquelle ne semble pas fort avantageuse à cette plante, car s'il tombe d'accord que c'est un remede pour quelques-uns, il soutient, ce nous semble d'assez bon sens, qu'il n'en faut pas pour cela user sans sçavoir pourquoy, ni comment, sur tout en fumée, autrement *Tabacocapnia Tabacomania.* Encore moins le prendre devant le monde à la Table, à la promenade, à l'Eglise, & incommoder les gens de sa vilaine operation. Prenez vostre remede chez vous, homme ou femme, qui que vous soyés, car pour quelques femmes, qui veulent faire les Hommes, & les Amazones sur cette poussiere, qui ne voit qu'une infinité d'autres femmes propres & délicates, sont incommodées de l'odeur du remede & de ses operations? Mais quoy! C'est une étrange chose que l'habitude, on la contracte petit-à-petit, car on ne donne pas même dans le vice tête baissée du premier conp, *nemo repente fit pessimus.* La curiosité & la nouveauté, font qu'on taste des choses à bon compte, qu'on y entre, & qu'enfin on s'y engluë, *Ex consuetudine fit necessitas.* Aprés-cela, on veut soutenir la chose, autrement ce seroit démentir des Gens, qu'on ne veut pas desobliger, & se démentir soy-mesme, en faisant quelques pas en arriere. On n'a garde tant l'amour propre a de force. *On pleure mesme pour éviter la honte de ne pas pleurer avec ceux qui pleurent*, & de plus, c'est la mode, car qui ne sçait qu'un Etranger n'a pas si-tost apporté un habit, un jeu, un divertissement, un remede nouveau, que les riches, & ensuite le peuple, sont tentez d'en faire l'essay, & de se singulariser par cette voye, qui vient enfin du bel air, sans autre raison que celle de la mode. *Væ tibi flumen moris hnmani quandiu non siccaberis?* Nous avons veu un temps, ou bien loin de regarder le Tabac comme un remede, un amusement, un plaisir, il étoit tellement en horreur, qu'on n'auroit pas donné une Fille en mariage à un homme qui n'auroit eu autre défaut que celuy d'en prendre, & qu'on ne le souffroit, sur cette reputation, qu'à peine

P. D. M. D. L. R. F.

dans les honestes compagnies. Mais on s'y est tellement fait insensiblement qu'on ne rougit point de l'appeler: *Lussuria del naso*, tant l'oisiveté mere des vices y a de part, *Invisa primo postremo desidia amatur.* Car quant aux suites & aux accidens qui arrivent de l'usage du Tabac, on n'en persuadera jamais ceux qui sont prevenus en sa favenr. C'est pourquoy, *fumo pereat qui fumum amat*, & si l'on ne veut s'en rapporter avec l'Auteur des Essais, à un Roy de France, d'un goust si exquis, & d'une experience si consommée, concluons avec un Roy d'Angleterre, dont le fort, & le long raisonnement Epilogue sur ce sujet en cette maniere. *Tandem igitur ô Cives, si quis pudor rem insanam abjicite, ortam ex ignominiâ, receptam errore, frequentatam stultitiâ: unde & ira Numinis accenditur, Corporis sanitas atteritur, dignitas gentis senescit domi, vilescit foris, Rem visu turpem olfactu insuavem, Cerebro noxiam, pulmonibus damnosam, & si dicere liceret atri fumi nebulis tartareos vapores proxime representantem.*

Voyez les Essais pag. 82.

Jacob. I. Rex Angl. in Misoncap.

Quant au Chapitre des Contrepoisons on n'a rien icy à ajoûter à ce que l'Auteur des Essais en a écrit, pag. cj, tant le mot de poison est choquant. Mais si les Remedes sont des manieres de poisons quand ils sont mal préparés, & mal employés, pourquoy ne se pas mettre dans l'esprit, que si ceux qui les donnent ne connoissent ni la nature du mal ni ses causes, ni le temperamment du malade, l'on prodigue & hazarde une vie, dont il ne nous est pas permis de disposer, en prenant des remedes, sans sçavoir pourquoy, ni comment? Enfin pour fermer le dernier Chapitre de cette III. Partie, & pour conclure avec l'Auteur des Essais, par les moins mauvais usages, que les femmes font des remedes dans la Commotique ou Art de se peindre; quoy que tout cela ne s'applique qu'exterieurement; on soûtient que toutes ces eaux qu'on peut appeller, *Eaux de contradiction*, puisqu'elles contrefont, & qu'elles détruisent en quelque maniere l'Ouvrage du Legislateur,

Servà corpus quale est fabricatum
Nec velis videri pro alterà, altera,

Gregor. Nazianz.

on soutient, dis-je, que toutes ces Eaux font un tel ravage, que le moins qu'il en peut arriver est une vieillesse prematurée, des dens gâtées, des débilités de nerfs, & de devenir une Fée & une Sibille, pour avoir voulu faire la Fille, frisant sur les rides, comme font quelques-unes, & pensant encore à assassiner avec des armes roüillées. Et Dieu sçait, quel déplai-

sir

sir aprés avoir souffert mille maux effectifs pour des avantages Chimeriques,

Indi radi ogni piuma e suelli insieme
Il mal nascente e temerario pilo,
Con tal dolor ch'e penitenza e il fallo

Nella Comed. del Pastor Fido.

& aprés avoir été regardée quelque temps à la faveur de quelques faux brillans, & s'être érigée en Idole de sots ; d'être regardée comme une monnoye décriée, & peut-être d'entendre un Amant tenir ce langage.

Jeanne, tandis que tu fus belle,
Tu le fus sans comparaison,
Anne à present est de saison,
Et ne voit rien de beau comme elle.
Je sçay que les ans lui mettront,
Comme à toy les rides au front,
Et feront à sa tresse blonde,
Mesme outrage qu'à tes cheveux ;
Mais voila comme va le monde,
Je t'ay vouluë, & je la veux.

Et tout au contraire quel plaisir, & qu'elle secrete joye a une femme reglée, de voir que la sagesse, la droiture d'esprit, & les autres agrémens naturels, la rendent de tous les temps, & & de tous les lieux.

Voyant ma Caliste si belle,
Que l'on n'y peut rien desirer,
Je ne me pouvois figurer,
Que ce fust chose naturelle ;
J'ignorois ce que pouvoit être,
Qui luy coloroit ce beau teint,
Où l'Aurore même n'atteint,
Quand elle commence de naistre ;
Mais, Fleurange, ton docte écrit,
M'ayant fait voir qu'un bel esprit,
Est la cause d'un beau visage,
Ce ne m'est plus de nouveauté,
Puisqu'elle est parfaitement sage,
Qu'elle soit parfaite en beauté.

Car pour celles qui n'ont pas le moyen de dépenser en couleurs & en eaux, & qui n'ont autre parure qu'une commode bigarrée & piramidale, que benite-soit l'invention de pescher

les commodes à la ligne, si cét Art n'étoit point un œuvre de tenebres, & s'il s'exerçoit en plein jour : car que ne verroit-on point de surprenant ? Que de cimes de montagnes couvertes de neiges ; que d'arbres sans verdure & herissez de glaçons ! Que de Corisques, que de femmes sans testes, que d'horribles bestes !

LETTRE E'CRITE PAR UN MEDECIN *d'un merite singulier, & d'une Famille distinguée, à un de ses Amis sur la Medecine, & sur les Medecins modernes.*

MONSIEUR,

IL s'est fait depuis quelques années quantité de sages Reglemens pour corriger une infinité d'abus, qui s'étoient introduits dans le Public. La licence débordée des gens de Guerre a esté reprimée, quoi-qu'ils soient les moins disciplinables de tous les hommes. Plusieurs nouvelles Ordonnances ont diminüé la chicane de la Justice, ou pour parler plus juste, la chicane de l'injustice, dont pourtant il n'en reste encore que trop pour faire qu'un pauvre Client par les longueurs & par les frais de ses procedures, demeure fort souvent ruiné, aprés le gain mesme de son procés.

Iuven. Sat. 2. *Et res atteritur longô sufflamine litis.*

Mais à l'égard de la Medecine, Messieurs nos Magistrats paroissent avoir pour elle un si profond mépris, qu'ils la jugent indigne de leur application, & de leurs soins. Cela est cause qu'elle se trouve malheureusement exposée en proye au premier venu, & qu'elle s'est tellement gâtée par le mêlange des Charlatans, que contre la destination de Dieu son Auteur, elle est devenuë par accident, la brigande & la meurtriere des malades. Je me sens donc obligé, par une raison d'honneur d'en abandonner aujourd'huy la Profession, & de renoncer à la qualité de Medecin, dont le caractere, grace au Ciel, n'est pas indelebile ; je l'ay exercée ci-devant dans Paris, qui est ma Patrie, pendant prés d'un demy siecle.

Horat. 1. Epist. 12. *..... inter scabiem tantam & contagia lucri.*

ſans en tirer d'autre fruit que celuy de me faire des Amis. J'eſtime avoir confirmé par cette conduite la diſtinction judicieuſe que fait Hippocrate dans ſon Epître à Cratevas, d'un Medecin deſintereſſé, d'avec un Medecin mercenaire, & avoir imité Socrate qui enſeignoit gratuitement ſa Philoſophie aux Atheniens ſes compatriotes. Mais je ſuis las de paſſer plus long-temps pour Collegue d'une infinité de Docteurs ſans doctrine, *Forgeurs de menſonges, & Medecins de neant*, ſortis la plûpart de la lie du peuple; on ne rencontre autre choſe que ces affamez, *Aegripetes graviſſimâ infamiâ opus quærentes*, battans le pavé depuis le matin juſqu'au ſoir, comme de miſerables Mandians, qui par mille intrigues baſſes & honteuſes, eſcroquent de la reputation & de l'employ, *Penetrant domos & captivas ducunt mulierculas.* Mais ce qui paroiſt incroyable à ceux qui n'en ſont point les témoins oculaires, des Mareſchaux, des Freres Laïcs preſque de tous Ordres & de toutes couleurs, des Valets qui n'ont plus de Maiſtres, des Muſiciens, des Maiſtres à dancer, des Artiſans, & autres gens de meſme farine, ont aujourd'huy le front de s'ériger en Medecins, comme ſi des Crocheteurs & des Porteurs de chaiſe, entreprenoient de s'aſſoir ſur les Fleurs-de-lys, pour y juger en dernier reſſort les Procés les plus importans & les plus embaraſſez. Il n'y a pas juſqu'à des Servantes fraîchement ſorties de condition, qui ne ſe meſlent de traiter les malades, & qui ne debitent leurs ſecrets Specifiques, leurs Elixirs, & telles ſemblables fadaiſes. Quelqu'un, peut-être, s'imaginera faire ceſſer ces plaintes, en diſant qu'il eſt juſte de laiſſer à nos François la liberté de gagner leur vie. Mais, poſé le cas que cette maxime ſoit recevable dans l'occaſion preſente, & qu'elle ſoit compatible avec l'intereſt public, au moins la Ville de Paris, d'ailleurs ſi bien policée, ne devroit pas permettre que des Triacleurs *de toute Tribu, de toute Langue, de tout Peuple, & de toute Nation*, vinſſent joüer ſur ſon Theatre le rôlle de Medecins, & en coupant la bourſe à ſes habitans, berner tout ouvertement la badauderie Pariſienne.

Iob. c. 13 v. 4.

Senec. l. 6. de Benef. cap. 27.

Paul. 2. ad Tim. c. 3. v. 6.

Tros rutulúſ-ve fuat, nullô diſcrimine habetur. *Virg. 10. Æneid.*

Ces Maiſtres Fourbes promettent impudemment de diſſoudre les pierres des reins & de la veſſie, de guérir les Goutes noüées & hereditaires, les Phtiſies inveterées, les Hydropiſies confirmées, les Carcinomes formez, les folies habituel-

les, ou naturelles; & en faveur des Dames, de rendre la peau du visage, qui a esté profondément gravée par les pustules de la petite verole, aussi belle & aussi polie qu'elle étoit auparavant. Ils se vantent mesme de sçavoir blanchir les Maures, contre le Texte de l'Ecriture, *An mutare potest Æthiops pellem suam.* Cependant cette canaille ignorante compose avec les malades à des sommes immenses, & tire d'eux par avance la plus grande partie du payement, qu'elle ne restituë jamais, soit que les malades perissent dés le lendemain qu'ils se sont mis entre leurs mains, soit que par hazard ils survivent empirez, plûtost que soulagez. Ce qui est de plus étonnant, non-seulement la simple Bourgeoisie, mais aussi plusieurs personnes de la premiere qualité, qui se picquent pour l'ordinaire de bel esprit, donnent idiotement dans le panneau de ces Imposteurs, qu'on peut appeller les écueils tout ensemble, & les Pirates des malades.

Deut. c. 13. v. 23.

> *Le peuple fut toûjours un sot,*
> *Et bien des Grands sont populaires.*

Poësies de Gombauls.

C'est donc à bon droit que les peres de famille, qui font quelque figure dans le monde, défendent à leurs enfans d'embrasser la Medecine, voyant que la Profession en est aujourd'huy avilie à un tel point, qu'un homme de courage & de naissance a honte du titre de Medecin, & que le peuple

> *Centum* Medicos *curtô centusse licetur.*

Pers. Sat. 5.

Ce n'est plus le temps auquel Pœtus dans sa Lettre à Artaxerxes rendoit témoignage à la Medecine d'être une *Science bien-séante aux Dieux*, elle est devenuë en nos jours indécente aux honnêtes-gens, & tellement déchuë de son ancienne splendeur, que si on avoit mis en balance le bien & le mal qui en revient au public, le mal l'emporteroit sans difficulté; de maniere qu'à l'exemple de Tibere, qui depuis l'âge de trente ans n'écouta plus les conseils des Medecins, il seroit plus expedient de commettre entierement la guérison des maladies à la sage conduite de la Nature, que de tolerer plus long-temps l'usage d'un art à tout prendre, plus nuisible que profitable, & que Caton le Censeur, pour des raisons moins considerables que celles qui se presentent aujourd'huy, fit autrefois bannir de Rome par un Arrest du Senat; si ce n'est que les Puissances superieures n'aimassent mieux par leur prudence & par leur autorité, *Oves ab hircis segregare.*

Ἐπιστήμη θεοπρεπής.

Matth. c. 25. v. 32.

Mais, quoy ! la reformation d'un si pernicieux desordre est plus à desirer qu'à esperer ; car la crainte de moudrir fait qu'on se prend à tout indifferemment, comme il paroist par la supposition que les Payens ont faite de leurs Dieux : *In orbe Deos fecit timor.* Cependant il arrive tres-frequemment que les malades timides & imprudens, se procurent la mort voulant l'éviter, & deviennent, sans y penser, les homicides d'eux-mesmes par leur mauvais discernement.

Au reste, Monsieur, vous pouvez bien juger que tout ce discours ne touche ni de prés ni de loin ce peu de veritables Medecins qui ont de l'érudition, & que les personnes équitables & éclairées doivent regarder, *velut reliquias quæ salvæ factæ sunt.* Je ne sçay si mes œuvres ont eu un succés assez heureux dedans & dehors le Royaume, pour me meriter une place parmy ces Medecins distinguez. Quoi-qu'il en soit, Messieurs Van-Beuning & Borel, Ambassadeurs de Hollande, me firent l'honneur, il y a quelques années, de venir eux-mesmes chez moy m'offrir de la part de Messieurs les Etats, une Chaire de Professeur honoraire en Medecine à Leiden, à telle condition que je le souhaitterois, dont j'auray pour leur Hautes & Puissantes Seigneuries, une reconnoissance éternelle. L'amour seul de ma Patrie s'opposa à cette transmigration, & je ne pus jamais me resoudre à ne pas mourir comme j'avois l'avantage d'être né, & d'avoir vécu jusqu'à lors, Sujet de Sa Majesté.

Paul. ad Rom. c. 12. v. 5.

Je finis, Monsieur, en vous avertissant, que nonobstant mon renoncement à la pratique de la Medecine, je n'ai pourtant pas dessein, quoi-que je sois plus que septuagenaire, d'en abandonner l'étude, puisqu'il m'en restera plus de loisir pour publier de temps en temps de nouveaux Ouvrages, & les soûmettre au jugement des Sçavans du Siecle, & sur-tout de cette petite poignée de Medecins Ortodoxes, qui se trouvent mêlez avec la populace Medicinale comme un peu de bon grain parmy force yvraië, ou comme les Elûs en ce monde parmy les Reprouvez. Je suis, Monsieur, &c.

Matth. 5. c. 13. v. 23.

AUTRE LETTRE D'UN MEDECIN demeurant à Paris, à un Abbé de distinction.

MONSIEUR,

LA Medecine est plus honnête & plus Chrétienne que vous ne croyez. Elle vous a envoyé plusieurs fois de ses Livres, & vous envoye encore celui-cy, quoi-que vous ne luy ayez jamais envoyé des vôtres. Elle vous rend mesme le bien pour le mal, puisque non contente de vous faire de petits presens, elle dit du bien de vous, qui n'avez jamais pû en dire d'elle, pour ne point parler de ce qu'elle a soûtenu pour vous en diverses occasions. Mais qu'est-il arrivé des mauvais traitemens que vous luy avez faits? Vous ne le sçavez que trop. La Servente a vangé la Maistresse; & parce que vous avez dit plusieurs fois que vous ne donniez jamais rien à vos Medecins, ne croyant pas que leurs soins meritassent quelque reconnoissance, la Chirurgie aprés vous avoir dépouïllé & coupé la bourse, a encore remis vôtre cuisse de travers. *Punition*, diroit Homenas, *& vangeance divine!*

Discite justitiam moniti & non spernere divos.

En verité, Monsieur, si on ne vous honoroit, & si on ne vous aimoit autant par inclination que par justice, pourroit-on vous entendre railler d'une Science qui merite d'être mieux traitée, & dont les Ministres ne vous ont jamais fait de mal? Pourroit-on s'exposer à vous voir donner mauvais exemple, & de l'audace, à des goguenards d'un esprit fort au-dessous du mediocre, & qui ne sont qu'en François *la Crusca*, le son, les criblûres, & la balle de vôtre Academie? Si on ne regardoit, dis-je, l'obscurité de la Salle de vos Assemblées, comme ces nuits du Correge, qui ne sont éclairées que de la lumiere qui réjalit du chef du principal personnage, pourroit-on s'exposer à y entendre des pauvretez continuelles, particulierement sur le fait de la Medecine? Car si on en excepte quelques personnes de merite, qu'est-ce que le reste, & entre-autres certains pauvres Nouvellistes qui veulent juger de ce qu'ils

ne connoissent pas, quand ils ne sçavent plus que dire, & qu'ils ont esté obligez de retracter le soir ce qu'ils avoient appris, & publié le matin, au Palais, à Luxembourg, ou aux Tuilleries? Ce n'est pas qu'on prétende mépriser tous les nouvellistes. On sçait qu'il s'en trouve qui ont du bon sens, qui sçavent de la Geographie, de l'Histoire, de la Politique, & qui ont d'assez bons commerces. Mais pour cela, doivent-ils mépriser ceux qui n'ont pas l'entestement des Nouvelles, & qui font une Profession d'honneur, & avec honneur. Ils feroient bien mieux, ces gens que l'amour propre a gâtez, de se mettre dans l'esprit que le plus ignorant Medecin, & le plus ignorant Artisan en sçavent toûjours plus qu'un homme qui n'est pas du mêtier, quelque érudition, & quelque esprit qu'il ait d'autre part. On ne doute pas qu'Apellés ne fust un grand Peintre; mais il ne parut qu'un petit homme auprés du Cordonnier qui luy fit voir que le soulier de sa Venus étoit ridicule. Encore, si ces gens prévenus raisonnoient à la maniere de M. l'Abbé P... qu'ils comptassent comme lui sur leurs doigts, qu'ils pesassent comme luy toutes leurs parolles, & leurs raisons, & que pour ainsi dire.

Exporrecto trutinarent verba labello.

On les écouteroit comme on l'écoute, quoy que nonobstant toutes ces precautions, il se trompe quelques fois. On tascheroit de les payer de raison, s'ils vouloient un peu faire ferme; mais pourveu qu'ils tirent comme des carabins, un méchant coup contre la Medecine, & le Medecin, les voilà aussi-tost en fuite, & contens. On écoute bien leurs fades nouvelles, on leur en passe quinze pour quatorze, à ces gens qui ont des lettres, qui du quatorze, qui du quinze. Quinte & quatorze, le point, & tout ce qui plaîst à leurs quintes, on leur passe tout; mais avec tout cela, il s'en trouve toûjours quelqu'un, qui loin d'avoir quelque honesteté pour la Medecine, quand-on tombe sur cette matiere, rira sottement au nez d'un Medecin qui se trouve là, & qui l'apostrophera mesme quelquesfois fort sottement. Encore s'il n'y avoit que quelques Ecoliers, le Docte (vous mentendez-bien) & l'Ouvragan des Eternuans, qui parlassent à tort & à travers, & qui fissent des disparates; s'il n'y avoit que des Auteurs semblables à ce petit Auteur de la vie de C. qui fier d'un honneur, qui étoit peut-être le prix de la moins méchante piece de toutes celles qui furent presentées

cette année-là à l'Academie, voyant un Medecin venerable au moins par son âge, qui passoit proche de quelques vases rangés le long d'une cheminée, lui cria fierement : *Gardés, Monsieur le Docteur, de casser ces vases, car toute vostre Medecine ne pourroit les rétablir* ; s'il n'y avoit que quelque pretieuse ridicule, car il n'y en a pas moins que de faux braves & de faux Sçavans, on les laissoit parler à leur aise : car qu'une precieuse des tiercelets de Sçavans & des Ecoliers, disent des sottises, cela est dans l'ordre, on ne s'en étonne pas. On leur diroit, comme le vieux Medecin répondit, au jeune & impertinent Auteur, *La Medecine a bien affaire de se trouver là, & de servir de matiere aux quolibets d'un pretendu bel esprit.* Mais ce qui étonne est de voir, que des gens d'esprit, d'érudition & d'experience, veulent que les Medecins soient infaillibles, aprés leur avoir avoüé tant de fois, que l'Art n'est que conjecture, & qu'ils ne sont que les Ministres de la nature. De plus, toutes les maladies sont-elles curables? les malades & ceux qui sont auprés d'eux, sont-ils également raisonnables? tous les hommes, sont-ils d'un mesme temperamment, & conformés de mesme maniere? Les climats, les saisons, les âges, les caracteres des maladies, ne varient-ils point? De bonne foy, Monsieur, voudriés-vous soûtenir que vos nouvellistes ne se trompent jamais, & que toutes les étimologies sont justes? Ne vous trompés-vous pas quelquesfois comme les autres dans vos jugemens? L'Apparence ne vous a-t-elle jamais fait donner dans le Panneau? témoin cét Espagnol de vostre Assemblée, qui n'avoit que la cappe & l'épée, & que vous preniez pour un Seigneur de la Maison de Ponce de Leon, quoi-que ce ne fust qu'un Magister, & peut-être qu'un Moine & qu'un Espion deguisé en Cavalier. Helas! s'il n'étoit question que de goguenarder, & de draper, faudroit-il pardonner à tant de Corbeaux pour se ruer sur des Cignes, & confondre de sçavans Medecins, avec tant de miserables Pedans, & mesme avec tant d'infames Charlatans. N'y auroit-il rien à dire, sur les Ministres de la Justice, & sur ceux mêmes des Autels, gens si bien payés pour faire si mal leur devoir? L'usure, l'abus des Finances, une infinité de grate-papiers, le brigandage de certains Clercs, soi-disans Secretaires, quoy-qu'ils ne soient que des Sacres, tout cela ne meriteroit-il pas mieux un coup détrille de la part de ces mocqueurs d'Assemblées & de Profession, que des Medecins, qui font la charité à bien plus de

monde qu'ils ne voudroient ? Les vices même du siecle, quoyqu'il paroissent du bel air, meritent-ils tant qu'on les respecte, & qu'on les laisse là pour se ruer sur la Medecine ?

Quoy tous les Non-conformistes,
Les fameux Antinoistes
N'auront pas un coup de bec ?
Pendant que sur le rebec,
L'on jouë, & l'on assassine,
Medecins & Medecine ?
Quoy tant de Non-conformistes,
N'auront pas un coup de bec ?

Que vous ont fait de pauvres Medecins ? Vous vont-ils voir sans être mandés? Mettent-ils vostre santé en decret sans vous y appeller, comme la chicane y met les biens de tant miserables qu'elle surprend ; & ausquels elle ne donne pas le loisir de se reconnoistre ? Sont-ils de concert entre-eux pour vous ruiner? N'est-il pas de leur honneur & de leur interest de vous guerir, si le mal est curable ? Et quand vous les avez mandez, que peuvent-ils faire que de vous donner leur avis, & de souffrir vos mauvaises humeurs, celles de vostre famille, & mesme celles qui exhalent de vôtre corps ? Oüi, vous donner leur avis: car combien y a-t-il de gens, qui ne leur donnent jamais rien? S'il arrive mesme quelquesfois que ceux qui ne peuvent vivre que de leur métier demandent quelque retribution, par les voyes de la Justice, n'a-t-on pas sujet d'être contens du succés de l'assignation, puisque de trois ou quatre pistolles qu'ils demandent, on en est quitte pour trois ou quatre écus, & quelquesfois mesme pour moins, depuis que la jurisprudence subalterne a été changée à leur égard, tant certains Juges, se gardent d'opiner d'une maniere qui pût leur faire prejudice en temps & lieu ?

Quant à vous, Monsieur, tout ce qu'il vous plaira, la Medecine, ne se lassera jamais de vous rendre service, pourveu que vous donniez bon exemple à vos Academiciens, & que vous la traitiez un peu mieux que la Chirurgie n'a traité vôtre *Trocanter* & vostre *Acromion.* Car il arrive presque toûjours chez la plupart de ceux qui tiennent des Assemblées de Gens de Lettres, que celuy qui donne le feu & les chandelles, croit avoir droit de dire tout ce qui luy plaît. On avoit beau se plaindre de ce que M. J. avant qu'il quittât Paris, avoit de trop grands

égards pour quelques personnes de son Assemblée, qui paroissoient fort incommodes. C'étoit assez qu'ils fussent de ses amis, & qu'il le laissassent raisonner comme il luy plaisoit sur la Religion & la domination, & encore mieux s'ils se trouvoient de son avis. Nous avons mesme veu de ces Messieurs à Cabinet, qui tenoient toûjours quelqu'un de ces Parasites, qui mangeoient leur soupe, tous prests à piller ceux qui n'étoient pas de leur opinion. Je sçay, Monsieur, que vous n'êtes pas de l'humeur de ces gens-là, que vous êtes trop habile au droit civil, pour avoir recours au droit de nappe, qui n'est autre chose qu'une licence de dire aux Convives tout ce qu'on veut, & de faire comme ce rude & insolent personnage, * *Qui cum rationibus vinceretur ad jus Imperii transibat.* Loin de tenir Table, vous ne tenez comme vous le dites agréablement que Gueridon, & quand vous donneriez à manger, on sçait par vôtre maniere de vivre, que vous n'auriés aucun de ces Prevosts de Salle à vos gages pour bourer les gens. Mais la Medecine ne laisse pas d'avoir sujet de se plaindre un peu de vostre tolerance, quoy-qu'elle ne se plaigne nullement de vostre honnesteté. *Sed habet adversus te pauca, quia habes illic tenentes doctrinam falsam.* Si vous connoissiés moins le merite des Medecins Anciens & Modernes, que vous ne faites, on diroit que l'ignorance & le Torrent vous entraisnent; mais pour peu que vous y fassiez de reflexion, vous comprendrés aisément, qu'il y a des Medecins, qui ne sont pas méprisables, & que ces gens de trop de loisir que vous écoutés si patiemment, sont si peu sûrs, qu'il n'est, ni nouvelles, ni opinions dans lesquelles ils ne donnent tête baissée, pour veu qu'elles les flattent, & qu'elles les divertissent un peu. Car quant à l'interest, qui est le grand ressort qui fait tout agir, combien y en a-t-il qui passeroient du Camp du Roy, dans celuy du Prince d'Orange, & du port Royal au port saint Paul, & delà un peu plus loin, s'ils y trouvoient leur compte. Il ne faut donc pas s'étonner, si des gens d'un goust si extraordinaire, & si inconstans en veulent à la Medecine Dogmatique, & s'ils sont si entestés de quelques Empiriques, & de semblables gredins, qu'ils n'ont garde de vouloir se désabuser, en lisant les leçons & les demonstrations qu'on leur a faites sur cette matiere. Ainsi, Monsieur, je croy que vous ne ferés que justice à la Medecine, quand vous ne permettrés plus qu'elle soit si maltraitée dans vostre Salle; & que même,

Tacit. Annal.

Apocal. 2.

comme il y a des hommes dans le monde, dont les uns sont trop lents, & les autres trop violens, vostre Academie, loin de vouloir se divertir aux dépens de la Medecine, auroit grand besoin des secours de l'art, pour purger le Phlegme, la bile, & les autres humeurs qui la gastent, si vous n'aimiés mieux mettre sur la porte de vostre Salle, SAUVE-GARDE, ou GARD'INFANTE POUR LA MEDECINE.

FIN.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, grand Conseil, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans, & tous autres nos Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé le Sieur BERNIER, Conseiller & Medecin ordinaire de feuë nôtre tres-chere tante la Doüairiere d'Orleans, Nous a fait remontrer, que la maniere, dont il a traité dans ses Essais l'Histoire de la Medecine & des Medecins, luy a donné lieu de faire de *nouvelles reflexions*, *des corrections*, *& des Supplémens qui pourroient contribuer à faire lire cét Ouvrage*, non seulement avec plus de fruit, mais encore avec plus de plaisir, s'il Nous plaisoit de luy donner nos Lettres à ce necessaires, qu'il Nous a trés-humblement fait supplier de luy accorder. A CES CAUSES, Voulant favorablement traitter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire imprimer ses Observations sur le Livre des Essais de Medecine, avec des Corrections, & des Supplémens, en tel volume, marge, & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume & Terres de nôtre obeïssance: Faisons deffence à tous Libraires, Imprimeurs & autres de l'imprimer ou faire imprimer, vendre

ny debiter, ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'impreſſions Etrangeres au autrement, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des Exemplaires contre-faits, trois mille livres d'amande payables ſans déport, par chacun des contrevenans, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, & de tous dépens dommages & intereſts; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres cher & Feal Chevalier le Sieur Boucherat Chancellier de France; d'en faire faire l'Impreſſion dans nôtre Royaume & non ailleurs, en beau caractere & papier, conformement à nos Reglemens des années 1678. & 1686. & de faire regiſtrer ces preſentes és Regiſtres de la Communauté des Marchands Libraires de nôtre Ville de Paris, à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles, Vous mandons & enjoignons faire joüir & uſer l'Expoſant, ou ceux qui auront droit de luy, plainement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement & à la fin dudit Livre l'Extrait des preſentes elles ſoyent tenuës pour deuëment ſignifiées, & qu'aux coppies collationnées par un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit adjoûtée comme au preſent Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes, tous Exploits, Significations & autres Actes de Juſtice neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Paris le deuxiéme jour d'Août, l'an de Grace mil ſix cens quatre-vignt-onze, & de nôtre regne, le quarante-neuf. Par le ROY, en ſon Conſeil, DUGONO.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires, & Imprimeurs, le 18. Aouſt 1691. Signé, AUBOUIN, Scindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 18 Août 1691.

